



HAL
open science

Lescar au Moyen Âge : organisation urbaine d'une cité épiscopale

Magali Pomete

► **To cite this version:**

Magali Pomete. Lescar au Moyen Âge : organisation urbaine d'une cité épiscopale. Histoire. 2014. dumas-01094155

HAL Id: dumas-01094155

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01094155v1>

Submitted on 11 Dec 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITE DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR

UFR Lettres et Sciences Humaines

Master 1 Recherche Cultures, Arts et Sociétés :

Spécialité Histoire, Archéologie, Anthropologie

Année 2013-2014

Magali POMENTE

LESCAR AU MOYEN ÂGE

ORGANISATION URBAINE D'UNE CITÉ EPISCOPALE



Directeurs : Véronique Lamazou-Duplan, Dominique Bidot-Germa.

UNIVERSITE DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR

UFR Lettres et Sciences Humaines

Master 1 Recherche Cultures, Arts et Sociétés :

Spécialité Histoire, Archéologie, Anthropologie

Année 2013-2014

Magali POMENTE

LESCAR AU MOYEN ÂGE

ORGANISATION URBAINE D'UNE CITÉ EPISCOPALE

Directeurs : Véronique Lamazou-Duplan, Dominique Bidot-Germa.

SOMMAIRE

-1- Une fondation antique : de <i>Beneharnum</i> à Lescar	9
-2- Du IX ^e au XII ^e siècle : les mutations de la ville.....	29

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier mes directeurs de recherche : Véronique Lamazou-Duplan et Dominique Bidot-Germa pour leur encadrement. Ils ont su se montrer disponible et à l'écoute afin d'orienter ces travaux.

Je remercie également les différents professeurs et chercheurs de l'UPPA pour m'avoir éclairé de leurs connaissances dans des compétences annexes essentielles à la bonne poursuite de l'étude : Alain Champagne pour m'avoir accordé de son temps pour construire les fiches d'inventaire et débiter une étude du bâti ; François Réchin pour l'apport de son expérience et connaissance sur le passé antique de Lescar ; Nathalie Andrée pour avoir encadré la conception des fiches d'enregistrement et m'avoir enseigné les méthodes de relevés existantes ; Mélanie Le Couedic pour m'avoir inculqué les rudiments de base pour utiliser et développer un SIG.

Le bon accueil des institutions et associations lescariennes ont favorisé l'avancée des recherches. Je remercie Élisabeth Morel (Service animation patrimoine) pour sa bienveillance à mon égard ainsi que sa détermination à faciliter mes recherches dans la ville. Je remercie le maire de Lescar pour l'autorisation de consultations des archives de la mairie, ainsi que de nous permettre de mener à bien notre projet sur la ville médiévale. Ainsi qu'Éric Florin (directeur de la citoyenneté et de la proximité) pour son accueil. Je remercie l' Association des Amis des Vieilles Pierres de Lescar et tout particulièrement son président Jean -Luc Pruvost. Ainsi que les habitants de Lescar qui m'ont accueillie chez eux pour échanger sur l'histoire de la ville ou pour que je puisse réaliser l'inventaire du bâti. J'accorde toute ma gratitude à Maurice Romieu car il m'a gentiment transmis la traduction du Terrier de 1643 et pour ses explications complémentaires.

Pour finir, je remercie les services suivants : la DRAC de Bordeaux, les archives communales de Pau et les ADPA.

AVANT-PROPOS

De Lescar on ne connaît bien souvent que sa cathédrale et ses remparts. Véritables éléments architecturaux caractéristiques de la ville antique, médiévale et d'Ancien Régime, ces vénérables vestiges dissimulent l'ensemble d'un aménagement urbain plus complexe. Cette première recherche, menée sur deux ans, a la volonté de dresser le passé de cette ville à l'époque médiévale et de restituer un faciès urbain visuel et vivant en intégrant les relations sociales internes.

Établir le passé de la petite ville épiscopale ne s'est pas fait sans difficultés. De nombreuses limites nous ont plusieurs fois poussée dans nos derniers retranchements.

La plus évidente, dès le début, est liée à la nature éparse et limitée de la documentation écrite. Les sources concernant Lescar ont souvent subi les aléas de la conservation. Une première perte a été constatée lors du déplacement de ces archives, de la cathédrale à la maison de ville¹. Le feu à de son côté frappé deux fois, d'abord à Lescar, à l'Hôtel de Ville en 1787, puis à Pau en 1908 où elles avaient été transférées².

De plus, cette année de recherche a été affectée par la mise en quarantaine de la majorité des fonds des Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, limitant la recherche et la composition du corpus de sources. Pour palier ce dernier contre temps, les objectifs ont été redéfinis, en accord avec les directeurs de recherche, en orientant les investigations vers les enquêtes de terrain à travers l'élaboration d'un inventaire du bâti. Cet

¹ LABAU Denis, *Lescar, regards sur son histoire, Des origines au Concordat*, Pau, Aquitaine communication, 1991, p. 45 et 51 : « Le Ier étage de la vieille sacristie était réservé aux archives et au trésor. C'est là que furent conservés les titres nobiliaires du Béarn. Marca et Bordenave y puisèrent les sources pour composer leurs ouvrages. Les documents furent ultérieurement transportés à l'Hôtel de ville de Lescar et détruits au cours de son incendie le 7 janvier 1787 ».

² Le site des ADPA, <http://www.archives.cg64.fr/pageseditos.asp?idpage=1906> [consulté le 10/04/2014] : l'article (Écrins d'archives :deux époques, deux styles) mentionne les « Tribulations des archives depuis l'incendie de la Préfecture en 1908 ».

inventaire prenant en compte les bâtiments entrés dans le domaine public et l'habitat privé, il a été nécessaire d'établir une relation de confiance avec les habitants. N'étant ni familière ni originaire de la ville, la rencontre avec ses habitants s'est effectuée sur présentation par le biais du service patrimonial de la ville et par l'association des Amis des Vieilles Pierres de Lescar. La constitution de ce réseau, afin de se faire ouvrir des portes, a demandé du temps et de l'investissement.

INTRODUCTION

Dans sa dernière synthèse sur la ville, Denis Labau définissait Lescar comme « une ville baignée de la Légende, de l'Histoire et de la Poésie ». ³ Cette cité épiscopale reconnue comme le premier évêché du Béarn connaît en effet son lot de mystères et de légendes ⁴, qui à défaut de sources, alimentent les interprétations sur son passé. Les premiers essais historiques ⁵ qui la concernent se sont attachés à définir son champ d'action et de diffusion dans le domaine religieux de l'Antiquité à nos jours. Ils dressent la chronologie des évêques ⁶ siégeant à Lescar et mentionnent les différentes églises attenantes à l'évêché. Ces études anciennes se limitent à la Cité, c'est-à-dire à la Haute-Ville en excluant la Basse-Ville et les environs riches en ressources naturelles primaires. La cathédrale est surreprésentée dans les publications plus récentes ⁷ qui omettent son environnement proche. Elle est alors le sujet central et un des vestiges encore en place dans la Cité. Les dernières recherches ont cependant

³ LABAU Denis, *Lescar, regards sur son histoire. Des origines au Concordat*, Pau, Aquitaine communication, 1991, p.11.

⁴ Dont la Légende dorée de saint Julien et de la Cité septénaire. La légende de saint Julien est rapportée par le Bréviaire de Lescar de 1541 : « Après avoir répondu à l'appel de Saint Léonce, Julien aurait pris avec lui deux prêtres, Austrilien et Alpinien, et se serait mis en marche. Austrilien étant mort en cours de route. Julien serait revenu donc auprès de Léonce lequel lui aurait remis un bâton pastoral avec lequel il aurait ressuscité son compagnon. Les trois voyageurs seraient parvenus enfin au terme de leur voyage, à Beneharnum. Leur prédication aurait été accompagnée de miracles, et aurait entraîné notamment de nombreuses conversions ». Cette légende dorée s'accompagne d'un culte populaire autour du tombeau du saint. Mort à Lescar vers 441, il aurait été enterré dans le lieu du culte qui pris son nom.

Le titre de Cité septénaire pour Lescar est apparue au XVII^e siècle sous la plume du chanoine Bordenave. Cette appellation serait issue d'une comparaison selon D. Labau entre Lescar et Avignon. « Elle possédait sept églises, sept fontaines, sept portes, sept moulins, sept bois et sept vignes ». Développement d'un engouement autour du chiffre sacré 7. Cette légende alimente la spéculation des lescariens, qui cherchent dans celle-ci un passé glorieux. Cette dernière a beaucoup marquée les esprits, car de nos jours la recherche de ces sept portes et sept fontaines est encore active.

⁵ MAUPAS Félix, *Lescar. Essai historique*, Pau, 1938 ;

LABAU Denis, *Lescar. Histoire d'une cité épiscopale du Béarn. De la Réforme au Concordat*, Pau, éd. Marrimpouey, 1975.

⁶ LABAU Denis, *Les évêques et la cathédrale de Lescar. Des origines à la Réforme*, Pau, éd. Marrimpouey, 1972.

⁷ LEGRAND Françoise-Claire, *La cathédrale de Lescar*, Pau, Revue des Amis des Églises Anciennes du Béarn, n°4, mai 1970 ;

LACOSTE Jacques, *La cathédrale de Lescar. Le plus beau monument roman du Béarn*, Pau, éd. Amis des Églises Anciennes du Béarn, 2011.

démontré que l'évolution de la ville fut complexe depuis l'Antiquité. C'est pourquoi les legs de la bibliographie ancienne et récente ont été intégrés.

Ce sujet d'étude sur Lescar à l'époque médiévale inclut à la fois la Basse-Ville (vics du Parvis et du Bialé) et la Haute-Ville (vic de la Cité), principalement à travers des sources fiscales.

Le *Dénombrement des feux de Béarn* (1385) établit des listes de maisons payant le fouage, c'est-à-dire l'impôt par feu : mais ce rôle établit la liste des foyers fiscaux, non celle des feux réels. Il est néanmoins précieux, car il livre une liste nominative des chefs de feu qui sont redevables et sont regroupés par paroisse⁸. Les *ostaus* sont décrits de façon succincte avec peu de détails. Une distinction est cependant faite entre les feux vifs et les feux dit « abandonnés » ou « fiscalement morts ».

Nous disposons aussi du *Terrier de Lescar* de 1643⁹ : c'est un inventaire des biens et de la nature des biens possédés par les habitants de la ville dans l'ensemble des vics. Ce document est plus précis et renseigne sur les confronts et la dimension des surfaces, les métiers des possédants, leur famille. Les biens communs du Chapitre échappent à cette imposition. Cependant les maisons particulières des chanoines sont conciliées dans le terrier par le géomètre Joan de Bareilla.

Le *Cadastré napoléonien* (1812)¹⁰ et les *États de section joints* (1815)¹¹ combinent une représentation visuelle du parcellaire de Lescar, ainsi que des tableaux comprenant l'attribution d'un numéro identifiant par parcelle, la mention des propriétaires et de l'imposition par nature et dimension du terrain.

Ce corpus est complété par une description de la ville et une source notariale. Cette description de la ville effectuée par Pierre de La Planche en 1669 dans le cadre de la rédaction de sa *Description des provinces et des villes de France*¹², ouvrage manuscrit dédié au roi

⁸ DELSALLE Paul (Dir.), *La recherche historique en archives au Moyen Âge*, Paris, Ophrys, coll. « Documents Σ Histoire », 1995, p. 157.

⁹ Archives municipales de Lescar, registre, série CC_LES2.

¹⁰ ADPA, Cadastre napoléonien, Lescar, feuille 2, Section C.

¹¹ Archives communales de Pau, Lescar, 1G4/2.

¹² Site du Domaine de Chantilly, ressources numérisées en ligne [consulté le 21/02/14]. Cette source a été trouvée par V. Lamazou-Duplan lors de ses recherches. Nous la remercions pour avoir porté à notre connaissance l'existence de ce document.

Louis XIV. Ce document inédit était resté inconnu à cause de l'erreur de son nom d'indexation qui était Lacarre et non Lescar. La description mentionne les différents bâtiments et aménagements de la ville.

L'inventaire après-décès d'Odon de Mendousse, évêque de Lescar (1402) permet de proposer une hypothèse de restitution du palais épiscopal disparu, tout en renseignant sur le niveau de vie menée par ce personnage à travers les biens qu'il possédait. Ce document liste le remboursement de dettes contractées par l'évêque et permet ainsi d'établir des relations entre les habitants et l'homme d'Église.

L'*Histoire de Béarn* écrite par Pierre de Marca (XVII^e siècle) publiée en deux volumes est une source imprimée détaillant un choix d'articles relatant les événements politiques et religieux touchant le Béarn sur une chronologie vaste. La composition de cet ouvrage a pour but de rechercher un fondement des princes et du pouvoir de l'État en Béarn et Navarre. Marca effectue un travail de recherche important dans les archives de l'État et de l'Église pour proposer une compilation de traités, chartes et cartulaires. Certains chapitres et articles concernant Lescar sont précieux puisque les documents originaux ont aujourd'hui disparus (cartulaire de Lescar). Son histoire de Béarn malgré ses orientations et son caractère controversé permet d'accéder à des bribes du passé de la ville grâce à son statut d'évêché. A travers les notes en fin de chapitre, il est possible de constituer une liste des cartulaires de Lescar disparus que De Marca a utilisés pour écrire son ouvrage.

Les fonds privés de la série JJ conservent quelques legs d'érudits lescariens comme ceux d'Hilarion Barthéty. L'ensemble de sa production et de sa collecte de documents n'a pas été dépouillé cette année faute de temps. Des éléments présentent un intérêt comme des dessins de la tour de l'Esquireta ou du cimetière jouxtant la cathédrale mais ceux-ci ne sont pas référencés de façon précise.

A ces documents issus des archives sont associés des documents iconographiques, ainsi que des rapports de fouilles provenant de la DRAC de Bordeaux. L'iconographie se compose en grande majorité de cartes postales du début du XX^e siècle informant sur les éléments architecturaux reconnus comme remarquables. Quelques estampes et croquis d'érudits locaux restituent une vision du XIX^e siècle, probablement un peu idéalisée. Cette idéalisation se traduit par des paysages mêlant ruines d'un passé glorieux et nature sauvage, le

tout donnant un aspect romantique¹³. Les rapports d'opérations archéologiques sont tous issus du cadre préventif. Les rapports révélant de plus données sur le passé de la ville concernent la période gallo-romaine, les vestiges médiévaux sont peu présents. D'autres rapports en cours de rédaction devraient apporter à cette étude de nouveaux éléments.

À partir de ces sources multiples, notre ambition est de poser les bases d'une étude sur l'ensemble de la ville médiévale. Pour des raisons pratiques, ce mémoire concerne uniquement pour l'instant trois vics : la Ciutat, le Parvis, le Vialé. Cette monographie de Lescar se fonde sur un travail de deux ans avec une approche à la fois historique et archéologique. Le procédé utilisé est la méthode régressive¹⁴ : construire une hypothèse de restitution du visage urbain de la ville à l'époque médiévale à partir de documentations moderne et contemporaine. Cela se traduit sous la forme d'un SIG¹⁵ élaboré à partir du géo-référencement du cadastre napoléonien. Ce logiciel permet de combiner la création de bases de données et la création de cartes (DAO). Cela en gardant à l'esprit les travers de la méthode, c'est-à-dire éviter de figer les éléments dans le temps, ne pas exclure les évolutions et transformations, tout en se gardant des anachronismes.

Cette étude interroge donc l'urbanisme, les occupations du sol et la morphologie de l'ensemble de la ville. Elle doit rendre compte de différents états à des périodes données, il est alors possible par la suite de s'interroger sur le devenir des structures ou des éléments de bâti dans la longue durée.

À la suite de l'établissement de cette occupation, une autre piste de recherche est de s'intéresser aux relations de pouvoir dans la ville, aux marqueurs sociaux, au lieu d'échanges et de sociabilités. C'est-à-dire aller au-delà des murs pour voir qui y vit, de quelle manière et avec qui. Les intérieurs sont accessibles à travers les inventaires après-décès qui pour le moment sont rares et peu représentatifs de l'ensemble des habitants. Les documents fiscaux et d'imposition permettent de leur côté de travailler sur la répartition des habitants dans la ville

¹³ Lié au romantisme en peinture, mouvement artistique possédant un côté poétique avec le déchainement des éléments.

¹⁴ LETURCQ Samuel, « De l'usage de la méthode régressive en Histoire médiévale », 2012, site Ménéstrel <http://www.menestrel.frspip.php?rubrique1565&lang=fr> [consulté le 06/01/14]

¹⁵ Système Informatique Géographique – logiciel Argis.

selon différents critères comme leur statut, leur richesse, leur pouvoir, ou bien encore leur profession. L'idée est d'accéder à des bribes de vie quotidienne à travers les sources et les vestiges.

Les fouilles archéologiques concernant la période médiévale étant limitées, notre démarche a été de partir enquêter sur le terrain afin de constater l'existence ou non de vestiges non répertoriés par la carte archéologique. Il a alors été nécessaire de constituer un inventaire du bâti médiéval et moderne, et d'élaborer des prototypes de fiches pour les inventorier. Les débuts de l'inventaire concernent avant tout les lieux publics et accessibles avec autorisation de la mairie de Lescar. Puis, la constitution d'un réseau de relation et de confiance a permis l'ouverture des portes de particuliers qui conservaient chez eux des murs anciens dans des états hétérogènes.

Cette recherche de terrain apporte de nouveaux éléments qui complètent la recherche en archives. Pour aller plus loin et pouvoir dater ou du moins établir un phasage du bâti ancien, des fiches de relevés ont été établies. Avec premièrement les fiches élévations qui correspondent à l'étude de l'ensemble du mur visible et une fiche encadrement qui permet de relever les différents types de porte et de fenêtre. Ces fiches sont réalisées dans le but de créer des typologies et d'en tirer des différences ou des ressemblances pour déterminer l'époque de la construction, les modifications et réemploi à partir des choix d'encadrement, du choix des matériaux et des techniques de constructions.

Les interrogations sur l'ensemble de la ville sont nombreuses et le manque actuel de sources pour l'époque médiévale ne facilite pas cette étude. Cette première année a été dédiée à l'établissement d'une base de travail, consacrée à la mise en place des outils de travail, des systèmes d'analyses et de compilation des sources, aussi bien dans la discipline historique qu'archéologique.

Cette étude s'inscrit dans la longue durée, c'est-à-dire de l'époque de *Beneharnum* jusqu'à la Lescar contemporaine, pour mieux cerner les évolutions avec le peu de documents disponibles. Cependant, celle-ci se concentre dans un second temps sur les périodes médiévale et moderne qui ne présentent pas une séparation nette dans la façon de vivre à la ville malgré les troubles. La véritable rupture se produit en 1792 lorsque la ville perd son statut d'évêché. Quant au premier Moyen Âge, celui reste difficilement accessible car aucune

source disponible jusqu'à maintenant ne le concerne. Il est alors plus légitime et aisé de limiter l'étude du XII^e au XVIII^e siècle dans un cadre plus strict. Ainsi l'établissement de la morphologie urbaine de Lescar, à travers l'étude du parcellaire et des logiques fiscales, permet de supposer l'organisation politique et sociale d'une cité épiscopale dans le Béarn. Ce travail a vu ses ambitions largement réduites. Le choix, approuvé de façon conjointe avec les directeurs du mémoire, a été de concentrer l'étude en cours aux zones de Saint-Julien et de la Cité pour ce rendu. Notre propos se réfèrera aux origines de Lescar en traitant d'abord sa construction identitaire à travers les deux centres religieux, puis nous tenterons de comprendre et d'explicitier ses premières mutations mal connues.

- 1 -

*Une fondation antique :
de Beneharnum à Lescar*

Lescar est reconnue comme une des premières fondations de ville en Béarn. Les travaux de Michel Vidal¹⁶ montrent une activité pastorale à proximité du Pont-Long, datant ainsi les premières occupations humaines temporaires de la fin de la préhistoire. De nombreuses fouilles menées aux XIX^e et XX^e siècles sur le territoire de Lescar ont révélé la présence de 36 *tumuli* en partie établis¹⁷. La carte archéologique¹⁸ situe ces sépultures de part et d'autre du Cami Salié, c'est-à-dire à bonne distance de l'agglomération. Le site du Bilaà plus au sud a révélé une très faible occupation protohistorique, il a été reconnu comme un *oppidum*. La légende de la carte présente les hauteurs de Lescar comme une structure semblable, c'est-à-dire un éperon qui est un plateau en hauteur pouvant montrer des phases d'occupations par l'homme. L'occupation détectée à proximité est de nature pastorale, elle se développe sur le versant sud-ouest de ce relief.

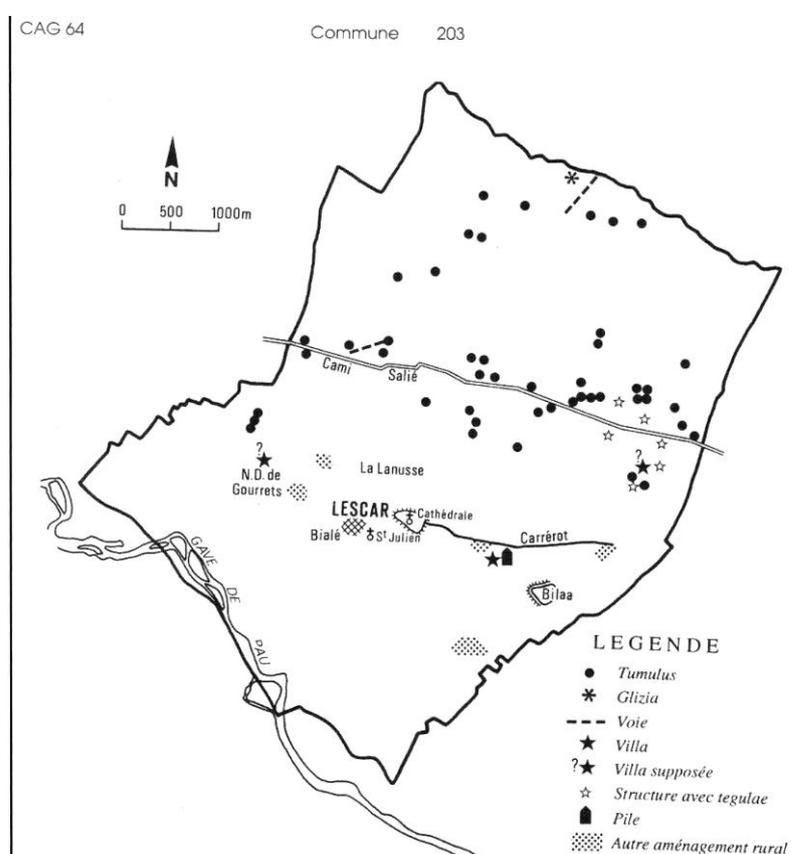


Figure 1 : carte des vestiges archéologiques de la commune de Lescar.

¹⁶ VIDAL Michel, « Fréquentations du Pont-Long à la fin de la Préhistoire : données nouvelles de prospections », in *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, hors série n°3, 2005.

¹⁷ Ceux-ci ont été repris dans l'inventaire réalisé par J. SEIGNE en 2005, il établit un référentiel commun entre les inventaires de ces prédécesseurs et les nouveaux ajouts. Il réalise ainsi une chronologie et répartition des tumuli de Lescar.

¹⁸ *Carte archéologique de la Gaule (64), Pyrénées-Atlantiques*. Carte des vestiges archéologiques de la commune de Lescar d'après G. Fabre, 1994

La véritable impulsion donnée à ce que l'on connaît aujourd'hui comme le centre de Lescar, Haute et Basse-Ville comprise, est la création de la ville antique de *Beneharnum*. Cette dernière se développe sur le bas avec une enceinte fortifiant le sommet. L'implantation de l'église Saint-Julien a lieu bien après l'installation puis l'abandon de la ville romaine. A l'image de Rome, une décadence soutenue se diffuse au reste de l'empire à partir du milieu du VI^e siècle. *Beneharnum* voit ses quartiers progressivement abandonnés, et une nécropole se développe dans les friches du vieux centre historique. L'église du bas aurait donc été bâtie hors les murs (*extra-muros*) à proximité d'une voie de communication antique déterminée comme « Axe majeur probable 1 »¹⁹.

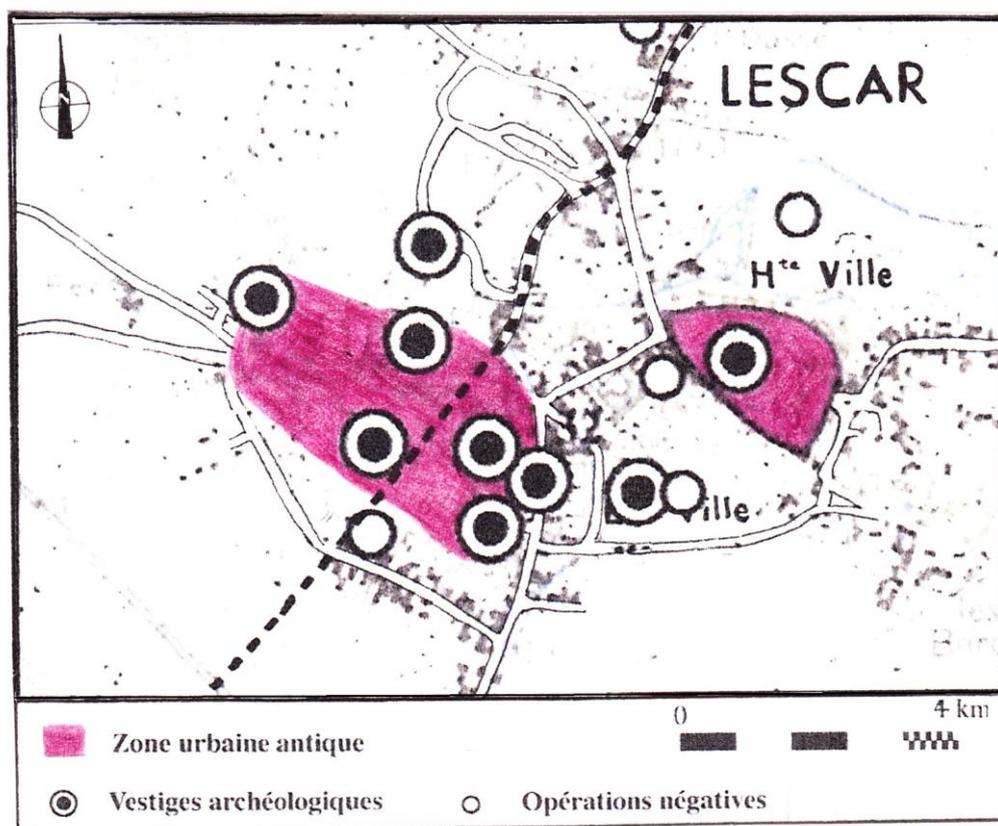


Figure 2 : carte archéologique des zones antiques de Lescar.

¹⁹ Annexe n°1, RECHIN François et MORALES Monique, *Les cadastres anciens de Lescar*, photographie aérienne IGN, mission 1968. Grâce à la photographie aérienne, F. Réchin a pu retrouver et matérialiser une axe de voirie nommé : Axe majeur probable 1.

La carte du *Bilan des opérations archéologiques menées à Lescar*²⁰ a été adaptée pour les besoins de cette étude. Y figure les deux zones urbaines définies comme établies à la période antique (en rose) et ayant livré des vestiges archéologiques (double cercle). La ligne discontinue en pointillés représente le « tracé hypothétique » de l'axe Bordeaux-Saragosse. Ces vestiges (murs de bâtiment, voiries) ont permis de construire des restitutions graphiques de *Beneharnum*. Les deux cartes réalisées par François Réchin montrant l'implantation des vestiges antiques, distinguant la Basse-Ville et de la Haute-Ville, ont été placées en annexes²¹. La carte bilan est incomplète car étant construite pour la publication de 2008 sur *Lescar-Beneharnum*, elle n'intègre pas les fouilles postérieures à 2006 comme la poursuite des fouilles sur la zone de l'ADAPEI en juin 2013. Deux autres fouilles ne sont pas prises en compte car elles sont trop récentes. Il serait intéressant de les intégrer dès la remise de leur ROA à la DRAC par les entreprises privées d'archéologie ayant entrepris les fouilles préventives²².

A - Une cité romaine : *Beneharnum*

L'archéologie urbaine préventive a permis de révéler des vestiges de la ville antique des *Benearnenses*. L'accès à l'ensemble n'étant pas possible car habité, cette vision reste fragmentaire et se complète au fur et à mesure des interventions archéologiques. La quasi totalité des fouilles de l'agglomération est de nature préventive, ce qui implique un temps limité pour le questionnement des différentes couches d'occupation. Les choix effectués peuvent alors écarter des indices importants liés à la contrainte du temps. Celle-ci liée au sauvetage des vestiges ne permet donc qu'une récupération des vestiges de type objet ou de relevés, avant d'être rebouchées et recouvertes par des habitations.

²⁰ RECHIN François, « Le paysage urbain de Lescar – *Beneharnum* durant l'antiquité », in *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, hors série n°3, 2005, p. 124. Les modifications comprennent la réduction du champ d'étude, au niveau spatial, pour se focaliser sur les deux zones urbaines antiques qui nous intéressent. L'échelle et la légende ont été modifiées en conséquence.

²¹ Annexes n°2 et 3 : Carte de « l'implantation des vestiges antiques de la Basse-Ville de *Beneharnum* » issue du Hors-série n°3, in *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2008, p. 125 ; carte de « l'implantation des vestiges antiques et mal datés de la Haute-Ville de *Beneharnum* », Hors-série n°3, in *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2008, p. 127. Ces cartes sont placées en annexes pour sauvegarder une présentation correcte et ne pas la surcharger en cartes.

²² L'organisme Hadès pour la zone du Bialé (ADAPEI, janvier 2014) et l'organisme Archéodunum pour la fouille dans la Ciutat (Haute-Ville, juillet 2013).

La majorité des fouilles en ville²³ a permis de révéler des vestiges de l'époque gallo-romaine allant du I^{er} siècle avant J.-C. au IV^e siècle ap. J.-C. Cette datation a pu être effectuée grâce aux monnaies trouvées sur les sites. L'étude numismatique réalisée par Laurent Callegarin²⁴ présente une répartition des monnaies trouvées selon leurs secteurs. Il en dénombre 184 dans la Basse-Ville contre une seulement sur la Haute-Ville, pour un total de 203 monnaies sur l'ensemble des zones de Lescar comprenant également le secteur de Saint-Michel et le site du Bilaâ. Cela nous permet de constater une occupation plus importante et plus durable dans le temps dans la Basse-Ville. Cependant, il est important de préciser que les fouilles de la ville du bas ont été plus nombreuses et réalisées sur des surfaces plus importantes. Il est donc possible qu'il existe un effet de sources sur les quantités de monnaies trouvées. Cette étude révèle de plus une « présence anormalement élevée des frappes préaugustéennes » lorsque les lots monétaires retrouvés à Lescar sont comparés à d'autres sites urbains monétaires du Sud-ouest comme Toulouse. Cela est d'autant plus intéressant que la totalité des monnaies de cette époque a été trouvée dans la ville basse. Ces monnaies couplées aux infrastructures importantes de la ville basse comme les thermes, et la voirie, permettent de constater l'implantation d'une ville antique d'importance moyenne regroupant des constructions publiques et des habitats privés.

Les hypothèses de voiries traversant la zone d'étude ont été restituées par F. Réchin²⁵. Les différents axes sont visibles grâce aux photographies aériennes. A partir de celles-ci, une mise à distance est possible pour mieux dessiner un parcellaire qui selon Rita Compatangelo-Soussigan pour les alentours de Lescar présente « un réseau de parcelles antiques organisé selon des rythmes romains »²⁶. Ce réseau, représenté par la trame A (annexe), quadrille le bas de la ville. Cependant cette trame, très visible sur les parcelles rurales, n'a pu être matérialisée sur les parcelles urbaines actuelles. Axe 1 semble être identifié comme « l'axe principal est-ouest » se situant à proximité de l'actuelle église Saint-Julien et non loin de l'ADAPEI où a été trouvée une structure thermale. La proximité de structures archéologiques importantes lui

²³ Annexe n°4, Liste des opérations archéologiques réalisées à Lescar allant de 1698 à 2006 (F. Réchin).

²⁴ Laurent Callegarin, « Étude des monnaies découvertes lors des fouilles de l'ADAPEI sur la commune de Lescar (Pyrénées-Atlantiques) en mai et juin 2013 », analyse intégrée au ROA de l'ADAPEI (2013) dirigé par Fanny Larre.

Annexe n°5, Répartition des trouvailles monétaires sur la commune de Lescar (L. Callegarin).

²⁵ Annexe n°1, RECHIN François, « Le paysage urbain de Lescar – *Beneharnum* durant l'antiquité », in *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, hors série n°3, 2005, p. 161.

²⁶ Utilisation du modèle de « la forme centuriée » pour cadastrer le paysage du bas de Lescar à proximité du Gave. Les rythmes romains à Lescar selon Rita Compatangelo-Soussigan sont issus des « sous multiples de la centurie de 10 actus (300 et 600 pieds romains, soient 87, 35 et 174, 70m) ».

confère cette appellation. Notre étude prévoit d'intégrer au SIG les axes déterminés par les sondages, notamment les tronçons de voies constatés par l'intervention de Luc Wozny dans la rue des Frères-Rieupeyrous au quartier du Bialé. La prise en compte de l'établissement ancien de ce quartier aux origines antiques semble primordiale pour comprendre les structures postérieures du Moyen Âge et leur implantation. Il n'y a pas de rupture nette entre la ville antique et la ville médiévale mais un glissement progressif d'un modèle vers un autre.

La ville antique de Lescar s'étendait sur une surface de 10 à 12 hectares, avec une concentration sur la basse terrasse du Gave. *Beneharnum* dans les « hiérarchies urbaines » semble correspondre au niveau intermédiaire et posséder le statut de chef-lieu de cité²⁷. Elle est le centre associé au territoire des *Benearni* dont les contours sont lâches. L'estimation de sa superficie ne peut cependant pas être attribuée en fonction de son statut juridique, car ce dernier n'est pas affecté en fonction de taille de la zone urbaine. Plusieurs caractéristiques pourraient justifier ce choix comme centre du Béarn. La construction du rempart à l'époque trado-antique permet d'identifier *Beneharnum* comme une cité pour ses contemporains²⁸. La ville possède également une place stratégique et apparaît comme un carrefour entre deux grandes voies (Bordeaux-Saragosse et Dax-Toulouse) d'après *l'Itinéraire d'Antonin*, sans oublier son engagement religieux précoce²⁹.

Les structures publiques retrouvées participent à la construction du statut de *Beneharnum*. Les suivis archéologiques des travaux sur la rue des Frères-Rieupeyrous (juillet-septembre 2001) ont permis de mettre à jour quatre phases d'occupation dont une « vaste construction antique disposant d'une zone thermale datant de l'époque tibéro-claudienne »³⁰. La datation, au-delà de l'emprise du bâtiment qui est difficilement cernable compte tenue de l'étroitesse de la bande de sol ouverte, se base sur l'identification de la nature du mortier. La profondeur des structures identifiées n'indique pas réellement les différents niveaux d'occupations puisque les fondations sont en concordance avec l'importance de la structure.

²⁷ RECHIN François, « Le paysage urbain de Lescar – *Beneharnum* durant l'antiquité », in *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, hors série n°3, 2005, p128-129.

²⁸ PINOL Jean-Luc (Dir.), *Histoire de l'Europe urbaine*, Paris, éd. Seuil, T. I : De l'antiquité au XVIII^e siècle. Genèse des villes européennes, 2003, pp. 228-316.

²⁹ La première mention écrite connue marquant l'attachement religieux du Béarn au christianisme est la signature de l'évêque Galatoire qui inscrit la mention « *Galactorius episcopus de Benarno* » au Concile d'Agde en 506.

³⁰ GANGLOFF Nicole, « Une coupe archéologique dans le tissu urbain de Lescar-*Beneharnum* : le suivi archéologique des travaux de la rue des Frères-Rieupeyrous », in *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, hors série n°3, 2005, p. 91-110.

La présence de thermes est clairement constatée car le sol a laissé des empreintes en négatif des pilettes d'un hypocauste. Cette zone allant de l'angle de la rue des Frères-Rieupeyrous à la place de la Libération a été fortement perturbée. Cette aire à la fin de l'époque tardo-antique connaît une nouvelle fonction, elle est réutilisée comme cimetière. Le paysage urbain connaît de profondes transformations en Gaule urbaine du III^e au VI^e siècle. Les villes comme Lescar au contact du développement du christianisme se modifient au court d'un processus plus ou moins long. Le processus de christianisation se répand sur des espaces qui jusqu'à cette période étaient majoritairement païens. Il est possible que le site du bas, renfermant des sépultures, soit en lien direct, avec un des premiers lieux dévoué au culte chrétien de Lescar : l'église Saint-Julien.

B - La construction de Saint-Julien

L'église Saint-Julien et son quartier représentent l'occupation la plus ancienne de la ville. Le monument actuel est une reconstruction du XVII^e siècle³¹. Cette église, à l'origine paléochrétienne, ne semble pas gratifiée du titre de premier siège de l'évêché à la fin de la période romaine³². Il est pourtant admis par l'historiographie ancienne que ce lieu est le premier établissement lié au culte chrétien de Lescar.

Son fondateur, enseveli en ses murs, serait le mythique saint Julien. Cependant cette légende issue du Bréviaire de Lescar de 1541³³ ne fait écho à aucun autre document historique. L'érudit Denis Labau avance que selon ce bréviaire, le premier patron de Lescar ne serait pas saint Julien mais saint Galatoire. Cette primauté peut être contestée par un document du XVII^e siècle³⁴ montrant la persistance et la prééminence de saint Julien dans les mémoires. D. Labau s'exprime en ces termes : « *Le tombeau de Saint Julien dont le culte fut si populaire au Moyen Âge – disparut lors de la reconstruction de l'Eglise. On alla jusqu'à en perdre le souvenir !* ». Pour lui, ce n'est qu'en 1780, lors de fouilles du cimetière à côté de

³¹ MAUPAS Félix, *Lescar. Essai historique*, Pau, 1938, p. 50-51.

³² MAUPAS Félix, *Lescar. Essai historique*, Pau, 1938, p. 9 : « On peut affirmer que l'Évêché se trouvant déjà constitué avec une véritable organisation à la fin du V^e siècle ».

³³ Archives mairie de Lescar, réédition du *Bréviaire de Lescar de 1541* par V. DUBARAT, 1891. Le titre de l'édition originale était « *Breviarium ab bsum Eaksie Lescurres* » ?

³⁴ Annexe n°6, DE LA PLANCHE Pierre, *La description des provinces et villes de France*, 1669, collection en ligne [consulté le 21/02/14] http://www.bibliotheque-conde.fr/bibliotheque.asp#cabinet_titres

la maison Ardentis s'accompagnant de la découverte de reliques, que saint Julien a ressurgi³⁵. Cependant même si le « culte existant » a disparu, en supposant qu'il ait existé et possédé des particularismes, le souvenir de saint Julien est bien présent et ne disparaît pas à la fin du Moyen Âge puisque Pierre De La Planche termine son rapport sur Lescar en le mentionnant. Après avoir précisé les paroisses appartenant au diocèse et ses confins, il écrit que « *S. Julien a esté Son premier Evesque, et S. Galactoire le .2.* »³⁶. La position de ces propos à la fin du commentaire sur la ville laisse supposer que ces dires lui ont été rapportés par des habitants lors de son séjour. Il peut également se fonder sur ses propres connaissances qu'il rapporte au bas du document. La mémoire de saint Julien demeure, les pratiques autour de sa personne durant le second Moyen Âge restent énigmatiques.

Ce récit possède de fortes similitudes avec celui de saint Grat d'Oloron³⁷. Comme à Oloron, les preuves permettant de comprendre le culte voué à ce saint local sont minces. Julien est reconnu comme le premier évêque de Lescar ayant exercé au V^e siècle ses responsabilités religieuses. Il apparaît dans *le Bréviaire* de 1541 et dans *l'Histoire de Béarn* de Pierre de Marca. Des ossements et restes de linges trouvés vers 1780 non loin de l'église actuelle, dans des coffrets de marbre, ont été déterminés comme des reliquaires. Semblant assez anciens, ils ont été attribués à saint Julien et saint Galactoire. Ces points communs avec le reliquaire d'Oloron sont significatifs. La différence est que le récit autour de Grat semble s'imposer au XI^e siècle lors de la restauration du siège d'Oloron. L'église Saint-Julien qui conserverait en ses murs le saint semble posséder des origines plus anciennes remontant à la christianisation de la région de Lescar au V^e - VI^e siècle. Le retour de l'évêché à Lescar dans la seconde moitié du XI^e siècle n'est probablement pas à l'origine du développement du culte du saint, puisque la cathédrale appose ses fondations sur une église primitive liée à un autre nommé saint Jean-Baptiste³⁸.

Il est possible que le récit de saint Julien soit une adaptation d'un autre récit lié aux origines de la christianisation, comme celui de saint Martial. Julien est un saint protecteur à

³⁵ LABAU Denis, *Lescar. Histoire d'une cité épiscopale du Béarn. De la Réforme au Concordat*, Pau, éd. Marrimpouey, 1975.

³⁶ DE LA PLANCHE Pierre, *La description des provinces et villes de France*, 1669, collection en ligne [consulté le 21/02/14] http://www.bibliotheque-conde.fr/bibliotheque.asp#cabinet_titres

³⁷ HENRIET Patrick, « Aux origines du culte de Saint Grat.. Notes et hypothèses », in *D'Iluro à Oloron-Sainte-Marie*, Bordeaux, Aquitania, 2012, pp. 403-410.

³⁸ DE MARCA Pierre, *Histoire de Béarn*, Pau, éd. Lafon, tome I, 1998, p. 278.

Lescar et intervient lorsque est mentionnée une invasion (Normands, Vandales, Sarrasins). Ce qui pourrait expliquer son positionnement en bas de la ville. Une antienne de l'office de saint Julien « *Salve proesul, vera salvatio, Juliane, nostra protectio* »³⁹ semble confirmer ce rôle de patron protégeant la ville. Marca évoque l'existence de deux évêques Julien qui seraient confondus, ils interviennent justement dès que la charte de Lescar évoque des invasions. C'est le *Bréviaire* de Lescar de 1541 qui nous permet de saisir l'existence de saint Julien s'opposant aux destructions barbares pour sauvegarder sa ville. Il est possible que le culte lui étant dédié se soit mis en place autour des VIII^e - IX^e siècles, et que celui-ci se déroule dans l'église lui étant consacrée.

Cette église construite dans la Basse-Ville se situe à l'extérieur du premier rempart fortifiant le sommet. Le second rempart déterminé⁴⁰ fortifiant un faubourg l'exclut également de son emprise. Pierre De La Planche, dans sa description de la ville mentionne l'église paroissiale rattachée à son faubourg. Il précise avec ses repères la position de Saint-Julien : « *la porte d'Embas est au Midy ; dans son faubourg est l'Eglise paroissiale de S. Julien, l'une des plus anciennes du Pays* ». Il positionne ainsi Saint-Julien de l'autre côté de la porte d'Embas. Cette porte est placée au bas de la rue du Parvis et marque la limite entre le *vic* du Parvis et le *vic* du Bialé. L'utilisation du terme de « faubourg » présente un certain intérêt car la dénomination actuelle de « quartier » n'est peut-être pas la traduction la plus juste. Dans le terrier de 1643, le quartier se traduit par le terme « *parsaâ* » alors que le Vialé représente un *vic*. Ce dernier terme n'a pas actuellement de traduction réellement appropriée. L'utilisation du terme de faubourg renseigne sur la perception des constructions et les représentations des subdivisions urbaines. Il peut aussi indiquer qu'au XVII^e siècle, le « faubourg » du Bialé fait partie des ensembles annexes à la ville extérieur au bourg. C'est-à-dire que ce lieu n'est plus représenté comme le centre de la ville⁴¹ mais comme un bourg correspondant à une extension en dehors des murs. Cette considération peut remonter à des temps antérieur au X^e siècle, dès lors que les alentours de Saint-Julien possèdent une fonction funéraire établie et se différencie d'une zone d'habitation fortifiée sur les hauteurs.

³⁹ Archives mairie de Lescar, réédition du *Bréviaire de Lescar de 1541* par V. DUBARAT, 1891, p. 19.

⁴⁰ AVPL, *Un document inédit : le Terrier de Lescar 1643*, Orthez, 2012, p.12.

⁴¹ La zone du Bialé du I^{er} siècle av. J.-C au début du IV^e siècle ap. J.-C est considérée comme le centre de développement de Beneharnum à cause des différents aménagements publics retrouvés en fouille. Le forum romain est supposément enfouis sous une terre appartenant à la mairie et non construite, cette surface pourrait être ouverte dans la cadre d'un chantier programmé après des sondages préliminaires.

L'église Saint-Julien a connu plusieurs établissements et chantiers de constructions. Elle aurait été détruite une première fois au VII^e siècle⁴², puis par les Huguenots en 1569 au moment des troubles religieux touchant le Béarn⁴³. Cette dernière destruction est suivie de la réédification de l'église en 1620 sous le règne de Louis XIII. Cette reconstruction est confirmée par Pierre De La Planche sous la formule : « *elle est a present réparé de Ses ruynes* ». De façon générale, à part quelques mentions, les sources historiques renseignent peu sur l'architecture de l'église, son aspect ou bien son emplacement précis. Le livre terrier de Lescar ne mentionne pas sa surface car c'est un édifice appartenant à l'Église, elle n'est donc pas imposable par la communauté. En négatif, il est pourtant possible grâce aux confronts de déterminer approximativement son emprise au sol, même s'il n'est pas possible de faire le distinguo entre la surface occupée par l'église et la surface du cimetière. De même que, l'église peut se trouver entourée par son cimetière ou le précéder.

Il est alors préférable de prendre en compte les sources archéologiques qui sont abondantes sur cette zone. Les premières fouilles ont été commanditées par l'abbé Pédebuq en 1929, elles eurent lieu dans l'enceinte du cimetière. La trouvaille de murs arasés fit naître l'hypothèse de l'existence d'un édifice religieux précédent existant. En 1935, un sarcophage mérovingien est retrouvé à proximité, de l'autre côté de la rue St Julien⁴⁴. Celui-ci est présenté comme une preuve supplémentaire pouvant affirmer l'existence d'un bâtiment religieux différent de l'église actuelle. Ces vestiges de murs sont alors datés du haut Moyen Âge. L'abbé Félix Maupas nous mentionne une découverte plus ancienne : « En 1780, des fouilles pratiquées dans le cimetière du côté de la maison Ardentis mirent à jour les murs d'un sanctuaire et de deux chapelles formant coupole. Dans le massif du maître autel on trouva trois petits coffres dont l'un contenait une urne en terre avec des cendres et des restes de linge et les deux autres des ossements »⁴⁵. Ces reliques, attribuées de façon hasardeuse, ont été transférées à la cathédrale et placées sous le maître-autel en attendant la construction d'une chapelle pour les accueillir. Ce bâtiment primitif confirme l'existence de plusieurs phases d'édifications. Il se peut que cet édifice chrétien se soit établi autour de la tombe de saint

⁴² MAUPAS Félix, *Lescar. Essai historique*, Pau, 1938, p. 50-51.

⁴³ Annexe n°12, DE MARCA Pierre, *Histoire de Béarn*, Pau, éd. Lafon, tome I, 1998.

⁴⁴ LABAU Denis, *Lescar, regards sur son histoire. Des origines au Concordat*, Pau, Aquitaine communication, 1991, p. 24 ;

Annexe n°7 : Plan du cimetière de Lescar réalisé par J.-J. Biraghi ;

L'emplacement du sarcophage mérovingien correspond actuellement au 16 de la rue des Frères-Rieupeyrous.

⁴⁵ MAUPAS Félix, *Écho de Lescar*, n°8, Mai 1923.

Julien. L'implantation d'un martyrium dédié au saint peut être évoqué puisque l'abbé Maupas décrit que les vestiges s'organisent en forme de coupole. Nous connaissons beaucoup mieux les aménagements des villes comme Toulouse où un sanctuaire érigé sur le tombeau de saint Sernin constitue un noyau d'agglomération périurbaine⁴⁶. Ce mouvement de construction autour de faubourg est très dynamique en Aquitaine avant le XI^e siècle⁴⁷. Cependant l'insécurité prolongée dans cette zone non protégée à Lescar aurait pu empêcher le développement d'un nouveau foyer de peuplement à proximité de la nécropole mérovingienne. Il n'en fut rien puisque cette morphologie est encore visible sur le cadastre napoléonien. Un autre élément intéressant de ce témoignage est la mention de cette double chapelle qui est caractéristique des premiers édifices chrétiens⁴⁸. Ainsi le premier groupe cathédrale de Genève lors de fouilles présentait « des éléments de deux absides semi-circulaires », entre les deux était placé le baptistère⁴⁹. Cet agencement des vestiges de la première église Saint-Julien pourrait donc indiquer une fonction baptismale. Comme sur le site du haut, la cuve n'est pas indiquée dans les vestiges trouvés. Le christianisme imposait, à ces débuts, que seul l'évêque pouvait administrer le baptême à Pâques. Cette prérogative impliquait des conversions de masse. Nous ne savons pas si deux sites de baptêmes aussi proches peuvent coexister. Ces fouilles anciennes rapportant des descriptions ne datent pas les structures trouvées. Il est alors difficile de déterminer la succession, le transfert ou la coexistence des baptistères. Les éléments possédés ne permettent pas encore de déterminer clairement la fonction de ce premier édifice chrétien de la Basse-Ville.

L'édifice primitif sur l'emplacement de Saint-Julien n'a pas été daté et les descriptions ne permettent pas une interprétation fiable. L'église de Saint-Julien ainsi que son cimetière ont ainsi pu connaître différentes phases de croissances et de réductions. L'abandon du bas de la ville proposé par Pierre de Marca semble tout à fait contestable, il se peut qu'une réduction urbaine ait eu lieu mais le bas de la ville possède au moins une fonction funéraire. De plus Julien étant considéré comme un saint puissant, son rôle de protection aurait pu jouer un rôle attractif et centralisateur. La construction d'habitation non loin pourrait se justifier ainsi, afin de bénéficier de sa protection. D'après des problématiques plus récentes, « en Gaule entre le

⁴⁶ CATALO Jean, *Toulouse au Moyen Âge, 1000 ans d'histoire urbaine*, Portet-sur-Garonne, Nouvelles Éditions Loubatières, 2010, pp. 50-54.

⁴⁷ PINOL Jean-Luc (Dir.), *Histoire de l'Europe urbaine*, Paris, éd. Seuil, T. I : De l'antiquité au XVIII^e siècle. Genèse des villes européennes, 2003, pp. 228-316.

⁴⁸ ESQUIEU Yves, *Quartier cathédral. Une cité dans la ville*, Paris, R.E.M.P.A.R.T., 1994, p. 18.

⁴⁹ ESQUIEU Yves, *Quartier cathédral. Une cité dans la ville*, Paris, R.E.M.P.A.R.T., 1994, p. 13-20.

VII^e et le IX^e siècles, des vieilles cités sont revitalisées par le développement de nouveaux ensembles religieux »⁵⁰. Ces ensembles, comme à Trèves ou à Cologne, s'implantent sur d'anciennes nécropoles dans « la première auréole suburbaine ». Ces basiliques finissent pas devenir à la fin du IX^e siècle des noyaux de faubourg urbain. Ce schéma d'évolution pourrait hypothétiquement s'appliquer à Lescar et de façon plus précise au développement du noyau urbain de Saint-Julien.

La surveillance archéologique menée par Nicole Gangloff⁵¹ a permis de retrouver des vestiges de thermes antiques qui semblent se prolonger sous l'église actuelle, ainsi qu' « une vaste nécropole dont l'utilisation paraît ininterrompue de l'époque mérovingienne à la période médiévale ». Le tronçon de rue suscitant notre intérêt se trouve au sud de la rue des Frères-Rieupeyrous, entre le n°37 et 12, il « correspond à l'emprise du cimetière médiéval ». Ce dernier se positionne au dessus des vestiges d'une nécropole mérovingienne. L'étude indique donc une occupation du VII^e au XIII^e siècle, ce qui affirme que des activités se poursuivent autour de ce site du bas qui est loin d'être abandonné.

La carte de gauche permet de localiser la surface étudiée grâce à la surveillance des travaux (surlignée en rose). Celle de droite⁵² montre les résultats de la fouille sur le tronçon de route proche de l'église Saint-Julien. L'emprise des structures médiévales est matérialisée par un rectangle rouge (cimetière médiéval). Les sépultures et sarcophages trouvés sont représentés par des polygones jaunes.

⁵⁰ PINOL Jean-Luc (Dir.), *Histoire de l'Europe urbaine*, Paris, éd. Seuil, T. I : De l'antiquité au XVIII^e siècle. Genèse des villes européennes, 2003, pp. 228-316.

⁵¹ GANGLOFF Nicole, « Une coupe archéologique dans le tissu urbain de Lescar-Beneharnum : le suivi archéologique des travaux de la rue des Frères-Rieupeyrous », in *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, hors-série n°3, 2005, p. 91-110.

⁵² La même carte est visible en pleine page en annexe n°8 : « Plan des vestiges mis au jour aux abords de l'église et du cimetière Saint-Julien (dessin de C. BOCCACINO, Hadès) », in *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, hors-série n°3, 2008, p. 97.



Figure 3 : zone d'intervention archéologique (2001). Figure 4 : zone de vestiges liés au cimetière médiéval.

Ces fouilles de 2001 ont permis de trouver des sépultures de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. Au total 4 sarcophages en cuve en marbre et 7 sépultures en cercueils de bois ont ainsi pu être identifiés⁵³.

Les sarcophages⁵⁴ ont été identifiés comme appartenant à une nécropole mérovingienne (sarco. 8, sarco.9, sarco.11, sarco. 12) et pouvant être reliés à un édifice cultuel⁵⁵. Parmi eux, trois ont été retrouvés sans couvercles et ont donc fait l'objet d'une réutilisation pendant le Moyen Âge. Cet état de fait a rendu difficile l'approche anthropologique, cependant des objets métalliques trouvés ont permis de reconstituer une boucle de ceinture datée du VII^e siècle. La position particulière du sarcophage 12 présente un intérêt certain pour comprendre l'aménagement des niveaux de circulation au bas Moyen Âge. Selon Nicole Gangloff, « *La position stratigraphique de ce sarcophage est très intéressante car sa tranchée de fondation coupe 2 niveaux de circulation en mortier et remonte quasiment*

⁵³ L'identification de chaque sarcophages et sépultures réalisée par Nicole Gangloff est mise en annexe n°9.

⁵⁴ Ces sarcophages ont été récupéré par la mairie de Lescaur et sont actuellement réemployé sur différentes place de la ville de Lescaur comme jardinières. Seul le sarcophage 8 présentant une forme particulière est conservé au musée de Lescaur (Annexe n° 10).

⁵⁵ Édifice cultuel non détecté par l'opération de 2001.

sous le bitume actuel. On peut donc en conclure que cette sépulture et sa réouverture appartiennent bien à la dernière phase de fonctionnement du site antérieur à la création de la rue et de la chaussée en galet ». Ce qui l'amène à proposer l'hypothèse tout à fait recevable que le niveau de circulation actuel serait assez proche de celui du bas Moyen Âge⁵⁶. La chaussée de l'époque médiévale serait donc venue restreindre au nord-ouest une zone sépulcrale antérieure. A partir du cadastre napoléonien, il est possible de restituer l'emprise supposée de la zone cimétériale. Le parcellaire restitue un noyau concentrique autour du bâtiment cultuel et dépasse la chaussée actuelle. Cependant, cet ensemble très vaste pouvait aussi contenir quelques habitations.

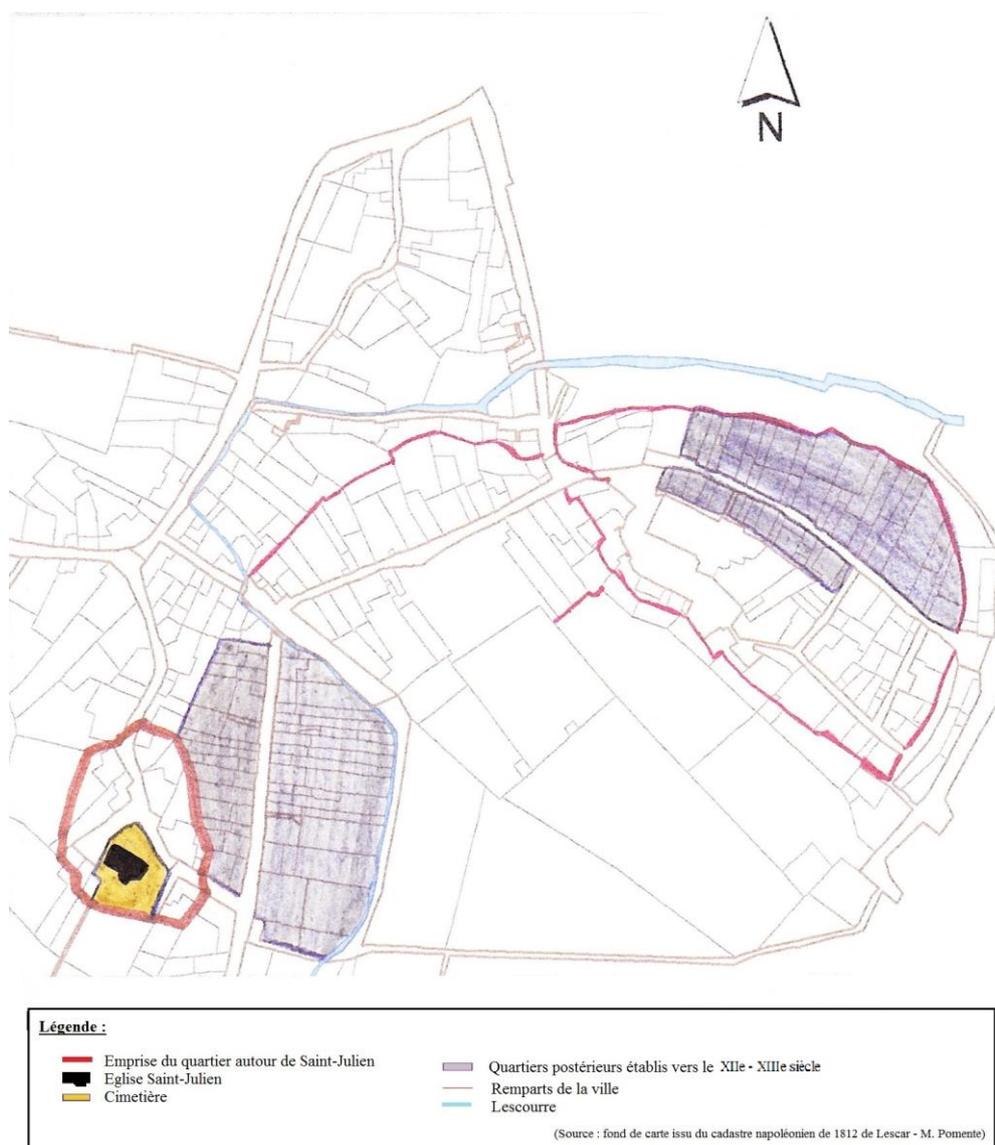


Figure 5 : le noyau urbain autour de l'église Saint-Julien.

⁵⁶ Uniquement pour l'emplacement correspondant à la place de la Libération.

La découverte des tombes au bas de la rue des Frères-Rieupeyrous (de T. 1 à T.7) a permis de constater que du XI^e au XIII^e siècle l'église Saint-Julien s'entoure d'un cimetière bien plus vaste que l'actuel. Nicole Gangloff atteste que « son périmètre initial déborde d'au moins quarante mètres au sud-est et de plusieurs mètres au nord. Au nord-ouest, il faut également lui restituer au minimum une dizaine de mètres supplémentaires ». En revanche, l'existence d'un mur ceinturant et fermant cet espace cimétériel n'a pas pu être déterminé. Les couvercles en bâtières permettent d'affirmer que ce cimetière existe depuis l'époque mérovingienne et connaît une évolution jusqu'au bas Moyen Âge. Cette chronologie a été vérifiée par une datation au radio-carbone de deux structures funéraires (T.2 = 1045-1280 ; sarco.8 = 1035-1250). Les résultats estiment donc différentes phases d'inhumations allant du XI^e au XIII^e siècle.

Ces résultats sont complétés par les sondages réalisés par Luc Wozny⁵⁷ dans cette même rue en avril 2006. Les vestiges médiévaux rencontrés sont associés en partie à l'église et son cimetière. Cette opération s'étend sur deux parcelles d'une surface d'environ 2000 m². 11 sondages ont été réparti de manière stratégique sur la surface occidentale, supposée conserver des vestiges antiques⁵⁸, et sur la surface orientale caractérisée par des vestiges médiévaux. Nous nous intéresserons particulièrement à ce second périmètre comprenant les sondages 7, 9 et 10. Les identifications ne permettent pas de dater de façon précise les éléments trouvés. Luc Wozny les estime de « l'époque médiévale ancienne ». Les objets archéologiques découverts se composent de deux nouvelles sépultures avec une bonne conservation des squelettes, des fragments de sarcophages semblables à ceux décrits par Nicole Gangloff et un mobilier céramique médiévale de la région⁵⁹. Ces sondages ont permis la découverte de 9 monnaies à proximité de Saint-Julien. L'étude numismatique permet d'identifier un petit lot de l'époque moderne se composant de 2 doublons tournois du XVII^e siècle trouvés dans le sondage 11. Ces monnaies de cuivre sont associées aux pratiques funéraires⁶⁰.

⁵⁷ WOZNY Luc, « Sondages archéologiques à Lescar, quartier du Bialé, rue des Frères-Rieupeyrous », in *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, hors-série n°3, 2008, p. 111-119.

⁵⁸ Les vestiges antiques dégagés révèlent les limites de l'agglomération (limite naturelle provoquée par Lescourre), ainsi que des structures liées à des habitations (sondage 1 à 4).

⁵⁹ Ce mobilier n'a pas été étudié à cause des « méconnaissances actuelles » sur la céramique médiévale du Béarn.

⁶⁰ CALLEGARIN Laurent et DARDEY Gilbert, « Étude numismatique des monnaies découvertes lors d'un diagnostic archéologique fait à Lescar, près de l'église Saint-Julien, et réalisé par L. Wozny (printemps 2006) » in *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, hors-série n°3, 2008, p. 117-119 : « L'oxydation et la pliure de 2 doubles tournois du XVII^e s., signe d'une probable démonétisation, nous font penser aux monnaies

Le noyau urbain constitué autour de Saint Julien est probablement l'établissement le plus ancien connu à ce jour. De forme concentrique autour de l'emplacement de l'église, il est vraisemblable que sa fonction funéraire s'implante sur les vestiges de la ville antique ruinée. L'abandon des bâtiments anciens s'effectue autour de la fin du IV^e siècle, et d'après les fouilles de la zone, le réemploi est fréquent. Celui-ci pourrait justifier une nouvelle urbanisation sur les ruines abandonnées de la cité romaine sans pour autant que cette dernière ait subi des invasions et une destruction brutale que l'on retrouve dans les écrits de Pierre de Marca. Le modèle de la ville antique disparaît au profit d'une cité médiévale christianisée qui investit dans l'édification d'églises.

La transition entre l'occupation du IV^e siècle par des *domus* inspirée du modèle romain et l'établissement d'un lieu de culte chrétien ne peut à ce jour être clairement déterminé. Il est alors possible de proposer des hypothèses sur cette évolution. Marca dans ses écrits attribue la destruction de la ville aux Ariens, il s'appuie sur les cartulaires disparus de Lescar. Ces documents n'étant pas consultables, il serait plus prudent de nuancer ces propos. Il se peut que la ville au moment de la dissolution de l'empire connaisse des invasions. Cependant un élément troublant est que sur les fouilles menées dans la ville, aucune ne semble avoir révélé des traces de brûlures sur les pierres ou de destruction soudaine. La décomposition de la ville de Lescar durant la période tardo-antique peut être due à un simple abandon. La construction des structures paléochrétiennes postérieures serait alors implantés sur les vestiges d'une ancienne ville en perte de vitesse. Cette implantation n'est pas surprenante et rejoint de nombreux autres cas en Europe⁶¹. Le christianisme s'implante dans les villes et réutilise les systèmes et structure administratives proche de celles utilisée par l'autorité romaine.

Cette zone a subi plusieurs phases successives d'occupations : à la période antique y sont construites des structures thermales et des habitations type *domus*. Puis une nécropole de vaste ampleur prend place du VI^e au IX^e siècle. Il est possible que la construction d'un édifice religieux s'incère dans cet intervalle chronologique. A partir du X^e siècle Saint-Julien est

retrouvées dans les sépultures (l'obole à Caron). Ce constat n'est pas sans lien avec l'église Saint-Julien située à proximité. ».

⁶¹ PINOL Jean-Luc (Dir.), *Histoire de l'Europe urbaine*, Paris, éd. Seuil, T. I : De l'antiquité au XVIII^e siècle. Genèse des villes européennes, 2003, pp. 228-316.

considérée comme « annexe » et est rattachée à l'évêché. Son existence est donc antérieure à cette mention qui permet de l'entrevoir comme un sanctuaire à part entière. Il se peut que cette église s'implante autour du VI^e-VII^e siècle lors de la christianisation de l'Aquitaine wisigothique. Sa construction est probablement liée à son saint patron qui protège la ville des invasions. Le caractère cimétériel et religieux de la zone demeure comme l'atteste la datation des cercueils trouvés à proximité. La réduction de cet espace ne peut être daté avec certitude. Il est possible que la dernière destruction liée aux troubles religieux (XVI^e siècle) en soit à l'origine. A moins que durant le bas Moyen Âge et les prémices de la modernité, les habitations soustraient progressivement du terrain au cimetière. A partir de 1812, le cimetière possède son emprise actuelle avec l'église rebâtie en son centre. En parallèle de ce premier noyau se développe un espace protégé par un rempart sur le haut plateau.

C - Le rempart antique

Ce que nous nommons actuellement la cité ou la Haute-Ville correspond à un espace anthropisé dès l'époque antique. Cette anthropisation se manifeste de manière durable par la construction d'un rempart antique. L'effacement discontinu de la cité de *Beneharnum* pourrait se traduire par un abandon des faubourgs exclus de cette enceinte élevée au Bas-Empire, suivi d'une concentration de l'habitat sur un site de hauteur à proximité de l'*ecclesia*. Ce schéma ressemble fort à celui des cités épiscopales de la zone rhénane appelée *domburg*. De la même manière que Trèves, Lescar dans des proportions plus modestes représente un « grand réduit défensif dressé sur une hauteur qui comprend l'ensemble cathédral, le palais épiscopal et les dépendances de l'évêque »⁶². Cette réduction de la ville qui se replie dans un but défensif, aboutit rarement à une disparition.

Cette fortification a été datée d'après les travaux de Jean-Pascal Fourdrin⁶³ de l'époque tardo-antique et connaît une succession de réutilisation de l'époque médiévale jusqu'à nos jours. Ce mur protecteur est capital dans la construction du faciès de la cité à l'époque médiévale. Jean-Luc Pinol souligne que « la construction des remparts engendre généralement des contraintes d'aménagement de la voirie et des bâtiments prenant appui

⁶² PINOL Jean-Luc (Dir.), *Histoire de l'Europe urbaine*, Paris, éd. Seuil, T. I : De l'antiquité au XVIII^e siècle. Genèse des villes européennes, 2003, pp. 228-316.

⁶³ FOURDRIN Jean-Pascal, « L'enceinte tardo-antique de Lescar : état des connaissances », in *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, hors-série n°3, 2008, p. 191-214.

dessus »⁶⁴. Il apparaît comme un lieu clos où se succèdent les différentes phases d'occupations. Le rempart, érigé sur un relief naturel, délimite une emprise fixe et très peu mouvante au fil des siècles. Le rempart médiéval, puis moderne se superpose à la construction antique. L'accès à la cité au Moyen Âge et à l'époque moderne s'effectue par trois portes perçant la muraille : la porte du Miey, la porte de Morlaàs et la porte de Baliracq⁶⁵. Les deux premières sont reliées par la rue Longue et traverse le *vic* de part en part. La dernière se trouve sur le même plan de protection que la seconde, elle se situe derrière l'évêché. Des terrasses de promenade sont aménagées à la fin du XIX^e et au XX^e siècle au niveau de la tour de l'Esquireta, ainsi que sur la partie sud faisant face au bas de la ville que l'on nomme « les jardins suspendus ». Ces murailles permettent une protection mais surtout à partir du V^e siècle, elle permettent d'identifier physiquement une cité dans le paysage.

L'hypothèse admise⁶⁶ consiste à dire que ce rempart antique fortifiait un pôle politico-religieux sans pour autant en préciser la nature ou les enjeux de manière fiable et précise. L'empreinte du christianisme est difficile à déterminer sur les hauteurs de la cité, seule la présence d'un bâtiment primitif à qui l'on a donné la fonction de sanctuaire existe. Des fouilles anciennes avaient mis au jour des éléments architecturaux attribués à un baptistère primitif⁶⁷. Ce lot d'objet se composait de colonnes, de chapiteaux ou socles et de dalles de pierre ayant une teinte grisée-verdâtre mais ne comprenant aucune cuve baptismale⁶⁸. Cette interprétation devait être liée au nombre de colonnes trouvées (6 au total), sachant que la baptistère d'Aix pour l'époque tardo-antique en possédait huit⁶⁹. N'étant pas encore inventorié, cet ensemble architectural pourrait donner lieu à une identification et une notice. La fouille ancienne (1949-1950) exécutée dans le square au côté nord de la cathédrale a laissé un croquis peu précis et difficilement exploitable. On aperçoit des axes convergeant vers la fontaine Saint-Jean-Baptiste du square. Des monnaies ont été découvertes à environ trois mètres de distance du mur de la cathédrale. Une opération archéologique en 1973 sur le même secteur a permis de compléter les données et de récupérer de la céramique grise

⁶⁴ PINOL Jean-Luc (Dir.), *Histoire de l'Europe urbaine*, Paris, éd. Seuil, T. I : De l'antiquité au XVIII^e siècle. Genèse des villes européennes, 2003, pp. 228-316.

⁶⁵ Archives Communautaires de Pau, CC_LES2, « Livre terrier : registre », document numérisé, 1643 ; ROMIEU Maurice, *Traduction bilingue du terrier de Lescar de 1643*, 2012.

⁶⁶ RECHIN François, « Le paysage urbain de Lescar – *Beneharnum* durant l'antiquité », in *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, hors-série n°3, 2005, p. 121-190

⁶⁷ LABAU Denis, *Lescar, regards sur son histoire. Des origines au Concordat*, Pau, Aquitaine communication, 1991, p. 49.

⁶⁸ Annexe n°11 : « Photographies des vestiges du baptistère primitif », 2014.

⁶⁹ ESQUIEU Yves, *Quartier cathédral. Une cité dans la ville*, Paris, R.E.M.P.A.R.T., 1994, pp. 16-20.

paléochrétienne⁷⁰. D'autres travaux au niveau de l'abside à l'est ont permis de dégager différents niveaux stratigraphiques et phases de constructions de la cathédrale.

Les récents travaux de Jacques Seigne⁷¹ et de Jean-Pascal Foudrin sur la Haute-Ville montrent que ce quartier détient un potentiel archéologique évident. Selon François Réchin, « une meilleure connaissance de son passé pourrait aider à résoudre les questions qui tiennent à l'urbanisme tardif de la ville, à sa mise en défense et aux débuts de son encadrement religieux chrétien ». En effet, la carte montrant l'implantation des vestiges de la Haute-Ville⁷² présente peu d'éléments à ce jour. Elle pourrait être complétée prochainement par deux fouilles récentes⁷³. Celle effectuée à proximité de la rue Callebraque, côté rempart, a mis à jour un niveau de sol antique et un mobilier céramique conséquent. L'intervention dirigée par Benoît Kinchenbilder a donné des trouvailles surprenantes le long de la rue traversant la Place Royale. Il semble que deux murs se recoupent (le mur moderne traversant le mur antique) et que sous le premier mur ait été trouvé un squelette et des dents éparpillées. Suite à leur restitution, il serait intéressant de consulter ces documents avec attention. Les vestiges de murs de la ville haute et basse devraient être intégrés au SIG afin de restituer un carte synthétisant les différentes occupations du sol en fonction des périodes historiques.

La crise militaire du III^e siècle en Gaule, peut être à l'origine de cette enceinte. En effet, les sites urbains les plus modestes sont abandonnés alors que les plus importants se maintiennent⁷⁴. La survie de la ville dépend de « la redéfinition de l'espace urbain » qui diminue sont emprise et s'enferme à l'intérieur d'une enceinte. Il est possible que cet enfermement soit plus tardif à Lescar puisque les *domus* successives du bas semblent encore occupées jusqu'au début du IV^e siècle.

⁷⁰ FOURDRIN Jean-Pascal, « L'enceinte tardo-antique de Lescar : état des connaissances », in *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, hors série n°3, 2005, p. 127.

⁷¹ SEIGNE Jacques, « Beneharnum/Lescar (Pyrénées-Atlantiques), à propos de quelques découvertes anciennes effectuées autour de la cathédrale », in *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, n°22, 2003, p. 7-26.

⁷² Annexe n°3 : Carte de « l'implantation des vestiges antiques et mal datés de la Haute-Ville de Beneharnum » issue du Hors-série n°3, in *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2008, p. 127

⁷³ SKULLER M., *ROA de la zone de la rue Callebraque*, 2012 ;

KINCHENBILDER Benoît, Surveillance de travaux dans la cité, juillet 2013 ;

Les rapports n'ont pas été déposés à la DRAC Aquitaine (en cours de rédaction, dépôt à venir). Renseignements obtenus auprès des témoins de ces fouilles préventives : Élisabeth Morel et François Réchin.

⁷⁴ PINOL Jean-Luc (Dir.), *Histoire de l'Europe urbaine*, Paris, éd. Seuil, T. I : De l'antiquité au XVIII^e siècle. Genèse des villes européennes, 2003.

Un *hiatus* chronologique important existe entre la fin du V^e siècle et le X^e siècle, il s'explique par des sources lacunaires ne couvrant pas cette intervalle qui connaît a priori d'importantes modifications. La disparition du fait urbain que Marca défend suite aux invasions entre le IV^e et le IX^e siècle ne va pas de soit. Il est alors bien difficile pour l'historien de sortir de cette idée « anachronique du fait urbain »⁷⁵.

⁷⁵ PINOL Jean-Luc (Dir.), *Histoire de l'Europe urbaine*, Paris, éd. Seuil, T. I : De l'antiquité au XVIII^e siècle. Genèse des villes européennes, 2003, p. 295.

- 2 -

*Du IX^e au XII^e siècle :
les mutations de la ville*

A - L'épiscopat de Gui et la construction de la cathédrale

La cathédrale de Lescar est construite au XII^e siècle alors que l'organisation structurelle de l'évêché est en place depuis la fin du V^e - début VI^e siècle d'après la mention de *Galactorius* au concile d'Agde (506). Plusieurs bâtiments primitifs se sont succédés avant la construction de la *cathedra* par Gui de Lons perçu comme « l'évêque bâtisseur »⁷⁶. Les vestiges d'un grand bâtiment orienté nord-sud, avec des bâtiments annexes accolés pourraient être une église construite avant le IX^e siècle. Cette première église alors ne présenterait pas encore le plan en croix respecté dans le style roman du XII^e siècle.

Il est possible que la construction de cette cathédrale romane ait débuté sous les prédécesseurs de Gui : Grégoire de Montaner (1060-1072), Bernard Ier (1072-1080) et Sanche (1095-1110). C'est d'ailleurs sous l'épiscopat de Sanche que le clergé fut réorganisé autour de la règle de saint Augustin⁷⁷. La cathédrale s'implante au centre de l'enceinte antique, non loin de la porte du Miey, elle est orientée de l'est vers l'ouest. Comme la cathédrale de Bayonne, celle de Lescar s'implante au cœur de la cité. Sa construction a du nécessairement entraîner des destructions, ainsi que le rachat de parcelles. Marca ne fait pas mention de la construction de la cathédrale par Gui, il évoque seulement le parement intérieur remarquable qu'il fit poser : « *de son église, dont il fit paver le chœur à la mosaïque de marqueterie de marbre de diverses couleurs, qui estoit chargée de ses armes, à sçavoir de deux cerfs* ». Gui participe au développement de la ville de Lescar et augmente les rentes de son église. Sous son épiscopat, l'évêché continue son développement qui doit s'accompagner d'un peuplement plus important de la ville.

Des fouilles anciennes de 1950, du côté de la façade nord de la cathédrale, ont restitué une structure ancienne établie comme le baptistère primitif⁷⁸. Un ensemble plus vaste prend forme du côté nord de la cathédrale. D'après la carte de *l'implantation des vestiges antiques et mal daté de la Haute-Ville*⁷⁹, nous pouvons constater que se dessine un grand ensemble de

⁷⁶ LABAU Denis, *Lescar, regards sur son histoire. Des origines au Concordat*, Pau, Aquitaine communication, 1991, pp. 45-56.

⁷⁷ DE MARCA Pierre, *Histoire de Béarn*, Pau, Lafon, t.2, 1998, p. 51-52.

⁷⁸ Détaillé précédemment, cf. sous-partie sur le rempart antique.

⁷⁹ Annexe n°3.

base rectangulaire sur lequel se colle trois petits polygones distincts. Cet ensemble pourrait-il être le premier groupe cathédral ? Cela reste bien difficile à déterminer. De plus une datation précise ne semble pas possible en l'état actuel des choses. Ces bâtiments sont probablement antérieur au XII^e siècle. C'est en partie ces manques qui favorisent l'idée d'une destruction totale de la ville par les Normands au IX^e siècle⁸⁰. Cependant le rattachement de l'évêché au groupement de Gascogne sous Raymond le Vieux⁸¹ n'entraîne pas pour autant la déprise du site. Le développement du site cathédral sur les hauteurs se manifeste dès le XI^e siècle lorsque l'épiscopat retrouve son indépendance de siège. La délimitation de sa circonscription religieuse et la fixation de ces limites, contribua progressivement à un enrichissement de l'épiscopat. Ce dernier fut favorisé par les donations des ducs Guillaume Sanche (960-999) et Sanche Guillaume (1010-1032) qui détiennent des pouvoirs publics. Cette autorité se transfère aux vicomtes béarnais (les Centulle) dès le début du XI^e siècle⁸² qui, contrairement à ce qu'affirme Pierre de Marca, n'ont probablement jamais résidé à Lescar.

Lescar a longtemps suscité de l'intérêt pour sa cathédrale à l'origine romane puis remaniée à maintes reprises jusqu'au XX^e siècle⁸³. Un des pôles attractif et centralisateur serait la cathédrale accompagnée de son chapitre de chanoines. Cette dernière remplace un bâtiment religieux préexistant de taille modeste consacré à sainte Marie⁸⁴. Il semble que la chapelle de Saint-Jean-Baptiste pris cette nouvelle dénomination après les donations du duc de Gascogne Guillaume Sanche et de sa femme Urraque. D'après les informations délivrées par Marca, cet édifice est alors promu au *rend de cathedra*, c'est-à-dire qu'elle devient l'édifice religieux premier. Elle est l'église de l'évêque qui abrite l'assemblée des chrétiens. La perte du titre du IX^e à la fin du X^e siècle pourrait simplement s'apparenter au fait que l'évêque est absent de ce lieu de culte. Dès le XI^e siècle, les sources confirment une reprise du siège qui s'ensuit d'aménagements plus importants dans la Cité. Ces mutations du XI^e au XVI^e siècle sont sûrement nombreuses mais difficiles à comprendre de façon précise. Les sources archéologiques sont encore trop éparées, et les descriptions de cet espace manquent.

⁸⁰ DE MARCA Pierre, *Histoire de Béarn*, Pau, éd. Lafon, tome I, 1998, p. 60. Cette idée est reprise et développée par les érudits de Lescar depuis le début du XX^e siècle.

⁸¹ DESPLAT Christian, TUCOO-CHALA Pierre, *Histoire générale du pays souverain de Béarn : des origines à Henri III de Navarre*, Monein, éditions des régionalismes, 2010, pp. 30-36.

⁸² BIDOT-GERMA Dominique, « Le Béarn des premiers Centulle : une histoire de l'an mil, ses sources et son écriture », in *Revue de Pau et du Béarn*, n°33, 2006, pp. 9-28.

⁸³ LABAU Denis, *Lescar, regards sur son histoire. Des origines au Concordat*, Pau, Aquitaine communication, 1991, pp. 57-59.

⁸⁴ LE GRAND Françoise-Claire, *La cathédrale de Lescar*, Pau, Revue des Amis des Églises Anciennes du Béarn, n°4, mai 1970.

Nous ne reviendrons pas sur les richesses conservées par la cathédrale actuelle qui a été l'objet d'étude central de plusieurs ouvrages⁸⁵. Pour la période médiévale, les éléments présentant le plus d'intérêt sont les chapiteaux scénographiés, ainsi que la mosaïque du XII^e siècle dont le message demeure encore incertain. La façade de l'édifice a été restaurée à partir de 1999, les rapports⁸⁶ qui ont succédé à ces travaux mettent en évidence plusieurs phases de constructions qu'il serait intéressant d'utiliser comme référence comparative pour l'étude de bâti en cours. Ces rapports rédigés par les Monuments historiques datent ce monument culturel du XII^e, XIII^e et XVI^e siècles. Le plus intéressant serait de réussir à déterminer les différents aménagements autour de cette cathédrale (cimetière, cloître, habitations de chanoines), ainsi que les évolutions de cet ensemble durant le Moyen Âge.

B - Un habitat regroupé sur les hauteurs de la ville

Le basculement du nom de la ville de *Beneharnum* à Lescar a dû s'effectuer entre le VII^e et le XI^e siècle. Les raisons de cette transition toponymique sont mal connues. Une mention vague de Félix Maupas indique que *Beneharnum*, la ville primitive se situant dans la plaine, est devenue Lescar après les invasions⁸⁷. Ces invasions des VII^e – IX^e siècles ayant entraîné la destruction du premier bâtiment nous sont rapportées par les écrits de Pierre de Marca⁸⁸. Cependant, il est difficile d'apporter crédit à cette théorie, car même si il dit tirer le nom des envahisseurs du cartulaire de Lescar, il est actuellement impossible de le vérifier. Ces invasions successives sont attribuées aux incursions sarrasines au VII^e puis aux Normands au IX^e siècle. De part sa position, Lescar aurait pu effectivement subir des attaques. C'est une ville épiscopale à proximité de l'Hispanie, de plus elle se situe à un carrefour viaire qui la raccorde à Bordeaux.

⁸⁵ LE GRAND Françoise-Claire, *La cathédrale de Lescar*, Pau, Revue des Amis des Églises Anciennes du Béarn, n°4, mai 1970 ;

LACOSTE Jacques, *La cathédrale de Lescar. Le plus beau monument roman du Béarn*, Pau, Amis des Anciennes Églises du Béarn, 2011.

⁸⁶ Archives de la Mairie de Lescar , réf : 7726.6 VOI, *D.D.O.E. Restauration des parements extérieurs* (avril 2001, septembre 1999, 2007).

⁸⁷ MAUPAS Félix, *Lescar. Essai historique*, Pau, 1938, p. 50.

⁸⁸ Annexe n°12, DE MARCA Pierre, *Histoire de Béarn*, Pau, éd. Lafon, t. I, 1998.

Dans son *Histoire de Béarn*, Marca lors du premier volume emploie le nom de *Beneharnum*, puis au second volume concernant plus les événements politiques du Moyen âge et de l'époque moderne il nomme la ville *Lascar*. Le premier passage l'évoquant est celui où il démontre que Lascar est la cité de Béarn⁸⁹. Ce débat pour déterminer à quelle ville de Béarn revenait les origines antiques à susciter de vives émotions. La dispute eu lieu entre les trois protagonistes que sont les villes de Morlaàs, Orthez et Lascar. Un autre passage présente d'avantage d'intérêt pour le passé de Lascar. Il s'agit de celui intitulé « *La ville de Lascar rebastie au lieu de l'ancien Benarnus et d'où vient le nom de Lascurris et Lascar* ». Après les invasions qui ravagèrent la ville, la ville fut abandonnée et oubliée de tous. Selon Marca, seule une petite chapelle perdue sur les hauteurs et entourée par la forêt survécut. Vers l'an 980, le duc de Gascogne Guillaume Sance dota cette église. Puis son fils par la suite y « *restitit le siège de l'Evesché* » qui été auparavant n'était plus indépendant mais rattaché avec quatre autres évêchés sous l'égide de l'évêque de Gascogne. Il estime alors la restitution de l'évêché déchu « *cent cinquante ans et plus après sa perte* ». Toujours selon ses dires, la ville ne retrouva pas son nom de cité antique mais pris le nouveau nom de *Lascurris*. La création d'un nouvel évêché sur l'ancien entraîna cette dénomination de la ville. Il propose alors une interprétation sur l'origine de ce choix toponymique tout à fait acceptable.

« On lui donna donc le nom de Lascurris, qui estoit le particulier du lieu où elle fut bastie, à sçavoir de Lascourre, pour user des termes vulgaires, ce qui signifie un lieu où il y a des ruisseaux et destours des eaux qui s'escartent du canal. A quoi se rapporte fort bien l'assiete de Lascar, qui est arrosée d'un petit ruisseau et de sept ou huict sources de fontaines qui rejaillissent de divers endroits, et qui, avant que d'estre renfermées dans leurs tuyaux, s'esparilloient en ce lieu où est la ville basse, et faisoient les petits détours que l'on nomme vulgairement Escourres ou las Escourres. »

(chapitre XI, article VII, pp. 58-59)

Ces propos sont au service d'un argumentaire mené en faveur de Lascar. Ceci n'explique toujours pas avec précision la date du changement de nom. Il évoque plus haut une invasion Normande en l'an 848 qui n'est pas forcément véridique puisqu'elle s'apparente à un mythe qui proviendrait des cartulaires de Lascar. Ces écrits permettent de constater qu'à partir

⁸⁹ DE MARCA Pierre, *Histoire de Béarn*, Pau, éd. Lafon, tome I, 1998, p. 59, article IV : « Mais j'ai découvert le premier que la Cité de Béarn estoit celle de Lascar, et ai publié cette opinion l'an 1618 en un petit discours sur l'Édit de main-levée des biens ecclésiastiques de ce país, laquelle opinion a esté suivie depuis ».

du X^e siècle, la ville se reconstruit et démarre une nouvelle existence avec une dénomination différente. Le nom de Lascar qui est ensuite devenu Lescar provient du ruisseau traversant la ville de haut en bas nommé le Lescourre. Nous nous rangeons donc à l'opinion de Marca pour cette étymologie toponymique.

La raison du regroupement sur les hauteurs de la ville reste indéterminé autant au niveau archéologique qu'historique. Progressivement le bas de la ville antique périclité vers la fin du IV^e siècle. Autour du X^e siècle la ville médiévale et épiscopale des hauteurs commence son ascension. Cette hypothèse d'installation à l'intérieur des remparts pour se protéger des invasions est peut-être abusive, dans la mesure où l'église Saint-Julien demeure en place et forme son propre noyau urbain. Des zones intermédiaires ont également été fortifiées⁹⁰, mais cette époque de constructions pour encercler les bourgs en contrebas n'est pas connue. Le second rempart, ceinturant le faubourg du Parvis est attesté comme antérieur à 1643. L'implantation sur les hauteurs est majoritairement de nature religieuse, comme l'enclos canonial ou les maisons personnelles des chanoines⁹¹. Les habitants ne peuvent se regrouper en totalité à l'intérieur de la cité puisque celle-ci offre une surface réduite et non extensible de part la morphologie du relief.

C - L'organisation d'une cité épiscopale

La cité épiscopale de Lescar s'organise autour de la cathédrale et de son évêché. Elle est la *civitas*, c'est-à-dire la ville de l'évêque. La présence de l'évêque se traduit dans le paysage par l'existence d'un groupe épiscopal rattachée à des sanctuaires nombreux créant un maillage religieux autour du centre. Il possède un double pouvoir : sacré et profane. Sa présence renforce le prestige de la ville et lui assure un avenir. Au IX^e siècle, c'est un évêque guerrier qui organise la défense contre les invasions normandes. Les preuves d'une telle invasion fait défaut sans compter que selon Marca elle aurait entraîné l'abandon prolongé de la ville. On ne sait si cet abandon est réel ou appartient au registre légendaire. Il est toutefois possible que à l'image de Bordeaux ou Toulouse, cette époque conduise à la militarisation de la ville. Les *milites* sont souvent nombreux dans l'entourage de l'évêque et ceux-ci aurait pu

⁹⁰ Cas du vic du Parvis.

⁹¹ Annexe n°16.

être amené à assurer la défense d'une tour, d'une porte ou d'un secteur stratégique de la muraille comme la zone de la porte du Miey.

Le pouvoir de l'évêque est modéré dans les villes du Midi de la Gaule comme Lescar car les comtes et leurs représentants (viguier) détiennent un pouvoir solide et héréditaires. « Le prince Gaston » dans les cartulaires de Lescar fit de nombreux dons à l'église cathédrale pour la célébration de Pâques (la maison hospitalière, le droit de péage du pont bâti sur la Gave). Les Vicomtes étant installés à Morlaàs (XI^e siècle), l'évêque est la seule autorité présente dans la ville. Il ne faut pas négliger sa fonction car il fait vivre la communauté en donnant des travaux d'ouvrages, notamment à travers la constructions d'édifices religieux. Durant les prémices de l'époque moderne, le terrier Lescar de 1643 mentionne que le long de la rue longue côté cathédrale vit le maître Jean Gondrin qui est menuisier à l'église Cathédrale. Cela n'est qu'un exemple des travaux que la communauté peut réalisée pour les besoins de l'évêque.

La cité est dominée par l'évêque qui est encensé par la présence du groupe épiscopal. Ce complexe est implanté sur le haut plateau à l'intérieur des remparts. Des chanoines respectant la règle de saint Augustin⁹² (réguliers) sont installées à proximité afin de desservir l'évêque et assurer le bon fonctionnement de l'édifice principal. Ils sont logés à l'intérieur de l'enclos canonial et vivent en communauté. Cette vie commune théorique est bien souvent un principe non respecté. Le Terrier de Lescar de 1643 démontre que les chanoines possèdent des biens personnels imposés, comme des maisons à proximité de la cathédrale dans le vic de la Cité.

Dans le midi, la présence du cloître dans les enclos canoniaux n'est constaté qu'à partir du XII^e siècle⁹³. Celui de Lescar ne doit pas déroger à la règle puisque la construction de la cathédrale a lieu à ce moment là. Le cloître à galeries étant une annexe, sa construction devrait être plus tardive. Le peu de renseignement que nous possédons sur cette zone ne permet pas d'affirmer la présence de dortoir, de salle capitulaire ou de dépendances comme

⁹² GAUVARD Claude (Dir.) et alii, *Dictionnaire du Moyen Âge*, Paris, PUF, 2002, pp. 110-111 : Cette règle dite de saint Augustin vise à encadrer les chanoines. Elle propose une organisation stricte basée sur la vie en communauté à proximité des églises ou dans un chapitre cathédral. Les chanoines qui suivent cette règle « sont des clercs qui pratiquent dans la pauvreté individuelle de la vie commune, en suivant diverses observances comme la règle d'Aix ».

⁹³ ESQUIEU Yves, *Quartier cathédral. Une cité dans la ville*, Paris, R.E.M.P.A.R.T., 1994, pp. 56-69.

dans d'autres complexes. D'après, la notice rédigée par Maurice Lanore⁹⁴, les chanoines ont d'abord résidé dans le cloître faute de logement. Il mentionne également que les portes de celui-ci était fermée la nuit. Les vestiges de la porte romane murée côté sud à proximité du transept de la cathédrale actuelle pouvait être le principale accès au cloître depuis l'intérieur de la cathédrale. Ce bâtiment canonial aujourd'hui disparu était adossé au mur sud de la cathédrale comme celui de Viviers, du côté de l'actuelle Place Royale. De La Planche décrit cet ensemble et positionne les éléments composants les bâtiments appartenant à l'Église : « Dans la ville au plus haut est l'Eglise cathedrale de Nostre dame, autrefois servie par des Chanoines réguliers de S. Augustin, ainsy que tesmoigne le cloistre qui est à costé droit de l'Eglise, a present sont 16 Chanoines qui ont leurs logis aux environs »⁹⁵. Sa présentation peut soulever le fait que les chanoines pouvaient être plus nombreux durant les temps prospères de la cité. La présence de 16 chanoines indique qu'il s'agissait d'un petit complexe canonial. Le nombre de chanoine aidant l'évêque oscille entre une dizaine et une cinquantaine. Au début du X^e siècle, le complexe de Narbonne se composait de 11 chanoines alors que celui d'Auxerre en possédait 57⁹⁶. Le nombre de chanoine à Lescar pour ce siècle est inconnu. À la fin du XI^e siècle, des moines sous l'épiscopat de Sanche ne semblent pas entretenir correctement l'église. D'où l'évêque aurait alors décider d'établir un ordre canonique vivant sous la règle d'après la charte de Lescar. Ils devaient alors célébrer la liturgie uniquement dans la cathédrale et porter assistance à l'évêque dans ses tâches administratives et pastorales.

L'enclos canonial est un ensemble fermé entre la cathédrale et le rempart sud-est. « Ce complexe immobilier imposant délimite un espace de sacralité » qui n'est pas accessible à la population. Celui-ci à l'image du quartier canonial de Toulouse (Saint-Sernin) peut constituer une cité dans la ville avec son propre fonctionnement. Ces quartiers de clercs qui s'enferment derrière des murailles bénéficient d'une juridiction particulière dont la plus connue est le droit d'asile⁹⁷. L'enclos de Lescar reste légèrement perceptible dans l'aménagement urbain actuel. Celui-ci prend appui contre le rempart au sud, se prolonge jusqu'au presbytère actuel puis devait englober le cimetière avant de s'adosser à la cathédrale. Le terrier de 1643 matérialise

⁹⁴ LANORE M., *Notice historique et archéologique sur l'église Notre-Dame de Lescar*, Pau, 1905.

⁹⁵ DE LA PLANCHE Pierre, *La description des provinces et villes de France*, 1669, collection en ligne [consulté le 21/02/14] http://www.bibliotheque-conde.fr/bibliotheque.asp#cabinet_titres

⁹⁶ ESQUIEU Yves, *Quartier cathédral. Une cité dans la ville*, Paris, R.E.M.P.A.R.T., 1994, pp. 29-39.

⁹⁷ ESQUIEU Yves, *Quartier cathédral. Une cité dans la ville*, Paris, R.E.M.P.A.R.T., 1994, pp. 40-43.

un mur allant de la muraille à la cathédrale nommé *murrailha deu Capito*⁹⁸. Cette mention nous permet de penser qu'un enclos fermait ce quartier aux abords de la cathédrale. Dès le haut Moyen Âge, les clercs se regroupent autour des églises qu'ils desservent⁹⁹. Lescar ne déroge pas à la règle, même si la cathédrale actuelle est isolée de ses bâtiments annexes détruits pour sa mise en valeur. La cathédrale Saint-Etienne de Toulouse s'entoure vers 1140 d'un quartier canonial monumental. Dans des proportions moindres, la cathédrale de Lescar s'entoure de bâtiments annexes pour l'administration du chapitre, la gestion des biens, ainsi que pour le stockage de vivres. Les chanoines par le biais de cette clôture s'isolent alors dans un secteur urbain. Celle-ci possède une fonction symbolique et établit le « périmètre d'une « ville sainte » dans la ville »¹⁰⁰. L'espace occupé par cette cité religieuse au cœur du bourg est très réduit. Cette taille modeste de l'enclos stricte pourrait justifier le fait que les chanoines, malgré les obligations de vie commune, aient souhaité demeurer en dehors. Le livre terrier de 1643 dénombre les nombreuses possessions des religieux hors enclos, notamment des jardins qui parfois sont murés.

Le palais épiscopal de Lescar est quelque peu particulier, aborder son étude a révélé une complexité inattendue. Celui-ci ne semble pas rattaché au complexe de l'enclos canonial comme aurait pu le laisser penser la description de Pierre De La Planche. Celui-ci était décrit comme se trouvant à gauche en entrant dans l'église. Ce terme induit une proximité qui peut être variable selon le référentiel du témoin. Une comparaison avec le terrier de 1643 semble le placer de façon définitive à côté de la maison de ville, appuyé contre la muraille (actuelle place de l'évêché). La maison épiscopale apparaît donc isolée du complexe religieux interne à l'enclos. La séparation entre ces deux ensembles est matérialisée de façon nette par la voie remontant l'actuelle rue du Parvis pour emprunter la porte du Miey et ouvre sur une place dans la cité où se déroulait le marché. Cette organisation surprenante n'est pas un cas isolé, nous pouvons observer un cas similaire à Côme. Même si dans la plupart des cas, « la résidence épiscopale se trouve étroitement articulée à la cathédrale »¹⁰¹. Yves Esquieu

⁹⁸ Annexe n°15, carte du plan du Vic de la Ciutat (intra-muros), in *Un document inédit : le Terrier de Lescar 1643*, p.11.

⁹⁹ CAZES Quitterie, « Les établissements religieux », in *Toulouse au Moyen Âge 1000 ans d'histoire urbaine*, Portet-sur-Garonne, Nouvelles éditions Loubatières, 2010, pp. 69-80.

¹⁰⁰ CATALO Jean, *Toulouse au Moyen Âge, 1000 ans d'histoire urbaine*, Portet-sur-Garonne, Nouvelles Éditions Loubatières, 2010.

¹⁰¹ PINOL Jean-Luc (Dir.), *Histoire de l'Europe urbaine*, Paris, éd. Seuil, T. I : De l'antiquité au XVIII^e siècle. Genèse des villes européennes, 2003, pp. 312-313.

explique cet éloignement existant entre le chapitre et la maison épiscopale de part les conflits d'intérêts¹⁰² (économiques ou moraux) possibles entre les différents protagonistes. De même que, lorsque le palais épiscopal s'intègre dans l'enclos, ce dernier reste en limite contre la clôture vers l'une des extrémités du complexe fermé. Les autres dépendances et maisons dans l'enclos n'ont pas laissé de traces perceptibles. L'édification de ce complexe est progressif et évolue par ajouts, juxtapositions et reconstructions du XII^e au XV^e siècle.

¹⁰² Les ADPA conservent un document qui pourrait servir d'exemple dans la série J (1J16/5), intitulé « Jugement sur différent entre l'évêque et le chapitre de Lescar ». La date de rédaction de ce document n'est pas mentionnée.

CONCLUSION

La ville de Lescar connaît de nombreuses transformations dans son implantation urbaine. Les données actuelles sont pauvres et nous permettent seulement d'émettre des hypothèses sur son emprise de l'antiquité tardive au haut Moyen Âge. Grâce aux comparaisons faites avec d'autres études comprenant des aménagements similaires, il est possible de dégager des interprétations sur cette époque. Lescar à l'époque antique est connue sous le nom de *Beneharnum*, c'est-à-dire la cité du Béarn. Elle connaît un développement important du I^{er} au II^e siècle, puis semble périlcliter à la fin du III^e –début IV^e siècle. L'espace urbain est progressivement déserté pour des raisons mal déterminées (économie, démantèlement de l'empire, invasions). Avec le déclin des bâtiments publics romains, un nouveau modèle de ville prend place dans les vestiges de l'ancienne. La ville chrétienne reprend le modèle de l'*urbs* à son compte et crée ses propres édifices publics comme les chapelles ou cathédrales dans le but d'accueillir les fidèles. On ne sait si la christianisation de Lescar fut pacifique ou armée. Le manque de source pour le V^e –IX^e siècle nous pousse à la plus grande prudence. C'est pourquoi, nous proposons en majorité des mutations hypothétiques.

La ville se développe autour de deux noyaux distinguant la haute et basse ville. Ceux-ci se développent autour d'un pôle religieux attractif. L'église Saint-Julien s'implante sur une nécropole mérovingienne, qui était elle-même née sur les vestiges abandonnés de la ville antique. L'édifice religieux primitif de Saint-Julien possède une forme qui peut être caractéristique des premiers édifices chrétiens. Ce site, antérieur au IX^e siècle, fait face à la ville sur les hauteurs qui se fortifie autour du IV^e siècle. Cette fortification pouvant être issue de bouleversements divers accueille en son centre la cathédrale. L'édifice actuel remontant au XII^e siècle, il se peut qu'un édifice paléochrétien de plan et orientation différent l'ait précédé. L'ensemble canonial formant enclos avec ses bâtiments canoniaux semble abouti entre le XII^e et XIII^e siècle. Des travaux d'aménagements postérieurs (fin XIV^e – début XV^e siècle) sont attestés par l'inventaire après-décès d'Odon de Mendousse¹⁰³. Ses dettes sont

¹⁰³ Évêque de Lescar (†1402).

représentatives de travaux importants menés sur le palais épiscopal. Le développement tardif de cette ville épiscopale se poursuit sur les siècles suivants.

Lescar au Moyen Âge se définit par une implantation urbaine resserrée et entourée d'un espace rural proche. Le cadastre napoléonien¹⁰⁴ de 1812 permet de constater que l'ensemble des maisons s'amasse le long des rues, et conserve un espace de vie et de culture à l'arrière. Les prospections sur le terrain pourraient venir nuancer ce propos puisque la maison 1 identifiée s'établit en fond de parcelle avec des bâtiments annexes plus récents sur l'avant donnant sur la rue. Construire la ville médiévale de Lescar doit s'effectuer de manière précise avec l'aide d'une restitution des murs subsistants. Cette première année ne compose que les prémices d'un vaste sujet plus complexe. La ville du bas Moyen Âge se développe sur quatre bourgs dont certains comme le Bialé montrent un établissement remontant à l'antiquité tardive.

Pour une étude plus poussée et minutieuse, seulement le chapitre 1 sur les origines de Lescar est restitué dans ce travail. Il représente un aperçu des travaux menés durant l'année. Des tableaux d'analyse permettant une meilleure appréhension du terrier de Lescar de 1643 ont été conçus¹⁰⁵. Ils prennent en compte les vics du *Vialé*, du *Paruis* et de la *Ciutat* ; le vic de *Debat l'Arriu* sera incorporé à cet ensemble. L'étude plus approfondie du livre terrier, et sa comparaison avec le *Dénombrement des feux de Béarn* de 1385 devrait permettre de dégager des logiques de recensements misent en application à Lescar.

Différentes perspectives d'études s'offrent à nous pour l'année prochaine. Pour plus de continuité, il serait intéressant de poursuivre le SIG qui permet de confronter différentes occupations du sol selon les époques et permet des interrogations spatiales à partir de la base de données. Un retour aux archives est nécessaire afin de trouver d'autres preuves pour un argumentaire plus solide, il faudra étendre les recherches à d'autres dépôts d'archives que les ADPA. Ces dernières feront l'objet d'un examen plus minutieux et poussé surtout sur les minutes notariales. L'étude du bâti en cours à démontrer que les vestiges estimés comme pouvant dater du Moyen Âge sont encore nombreux mais inconnus. Il devrait se poursuivre

¹⁰⁴ Annexe n° 13, ADPA, cadastre napoléonien de Lescar, Section C, feuille 2, 1812.

¹⁰⁵ Annexe n° 14, tableau d'analyse du Terrier de Lescar de 1643, vic de la Cité. Ce modèle a été appliqué au vic du Parvis et à celui du Bialé. Ces tableaux permettent une catégorisation des éléments présents dans ce document fiscal, ainsi qu'une lecture plus rapide. Seul le tableau sur la Cité a été placé en annexe.

sur la ville haute et basse. Nous avons seulement visité deux maisons appartenant à des particuliers, d'autres rendez-vous sont en cours et devraient paraître sur le prochain rendu.

Cette étude dresse un état des lieux de la recherche en cours sur Lescar au Moyen Âge. Une compilation de l'ensemble des sources concernant cette ville du Béarn pour les époques traitées n'a pu se faire à cause des éléments perturbateurs évoqués précédemment. Les pistes de recherche thématiques pour les années à venir sont diversifiées : étude du bâti, élargissement de la zone d'étude pour englober la partie rurale à proximité de la ville, se concentrer sur une cumulation des inventaires afin de pouvoir apercevoir les composantes de la vie quotidienne. Les résultats sont clairsemés, peut-être en raison des sources disparates et peu homogènes. Les poursuites d'études étant multiples, un point sera réalisé avec les directeurs afin d'orienter ces travaux dans une direction bien précise et claire pour l'année à venir.

BIBLIOGRAPHIE

1. Sources

A. Sources manuscrites

ADPA, Cadastre napoléonien, Lescar, Section C feuille n°2. Parcelles n°294-880 bis, 1812.

Archives communautaires de Pau, CC_LES2, « Livre terrier : registre », document numérisé, 1643.

ADPA, Archives privées, fonds Hilarion Barthéty, sous-série 1J, 1J16/3, « La cathédrale de Lescar », 1860-1908.

ADPA, Archives privées, fonds Hilarion Barthéty, sous-série 1J, 1J16/4, « Lescar ». (fond partiel), 1256-1913.

ADPA, Archives privées, fonds Hilarion Barthéty, sous-série 1J, 1J16/5, « Jugement sur différent entre l'évêque et le chapitre de Lescar », 1551.

ADPA, Archives privées, sous-série 1J, 1J142/14, « Testament et inventaire des biens d'Odon de Mendousse, évêque de Lescar » d'après les Archives vaticanes, 1402.

B. Sources imprimées, publiées

Bidot-Germa Dominique, *Dénombrement des feux de Béarn*, livre à paraître.

De Marca Pierre, *Histoire de Béarn*, Pau, éd. Lafon, tomes I et II, 1998.

Le Terrier de Lescar, 1643 : un document inédit, Lescar, éd. Amis des Vieilles Pierres de Lescar, 2012.

Romieu Maurice, *Traduction bilingue du Terrier de Lescar de 1643*, 2012.

C. Sources iconographiques

- Fortifications et murs de ville :

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, B3-385, carte postale, auteur anonyme, « Environs de Pau : Lescar-Ruines des Remparts (XI^e siècle) », XX^e s.

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, B3-384, carte postale, auteur anonyme, « Lescar : Fortifications – Vieille Tour », XX^e s.

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, B3-383, carte postale, auteur anonyme, « Lescar : Vieille Tour des Remparts », XX^e s.

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, B3-382, carte postale, auteur anonyme, « Lescar : La Porte », XX^e s.

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, PHA84, photographie noir et blanc, auteur anonyme, « Lescar : Vieille Tour des remparts », XIX^e s.

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, PHA93, photographie noir et blanc, Edmond, « Lescar : Vieille Tour des remparts », année ca. 1895.

- Cathédrale et palais :

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, B3-380, carte postale, auteur anonyme, « Cathédrale de Lescar : chapiteaux », XX^e s.

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, B3-379, carte postale, auteur anonyme, « Cathédrale de Lescar : chapiteaux », XX^e s.

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, B3-378, carte postale, auteur anonyme, « Cathédrale de Lescar : Fragment de la Mosaïque du XII^e siècle », XX^e s.

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, B3-377, carte postale, auteur anonyme, « Cathédrale de Lescar : Fragment de la Mosaïque du XII^e siècle », XX^e s.

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, B3-376, carte postale, auteur anonyme, « Cathédrale de Lescar : les Stalles », XX^e s.

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, B3-373, carte postale, auteur anonyme, « Lescar : Intérieur de la Cathédrale », avant 1910.

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, B3-372, carte postale, auteur anonyme, « Cathédrale de Lescar : Trône épiscopal et Lutrin », XX^e s.

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, B3-371, carte postale, auteur anonyme, « Intérieur de l'Église de Lescar (près Pau) », avant 1903.

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, B3-370, carte postale, auteur anonyme, « Cathédrale de Lescar : XII^e siècle », XX^e s.

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, B3-368, carte postale, auteur anonyme, « Environs de Pau : Lescar – l'Abside de la cathédrale », XX^e s.

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, B3-367, carte postale, auteur anonyme, « Lescar : Abside de l'Église (XIII^e s) », XX^e s.

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, B3-366, carte postale, auteur anonyme, « Lescar : La Cathédrale et le cimetière », XX^e s.

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, B3-365, carte postale, auteur anonyme, « Cathédrale de Lescar – Chevet (XII^e siècle) », XX^e s.

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, B3-364, carte postale, auteur anonyme, « Cathédrale de Lescar – le Portail », XX^e s.

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, B3-363, carte postale, auteur anonyme, « Lescar – La cathédrale », XX^e s.

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, B3-362, carte postale, auteur anonyme, « «Environs de Pau : Lescar – La Cathédrale », XX^e s.

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, B3-361, carte postale, auteur anonyme, « Lescar : La cathédrale », XX^e s.

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, M1547, estampes, Deroys Isidore-Laurent, « Lescar : Ruines du château des Évêques du Béarn », « Lescar : Ancien 1^{er} Évêché du Béarn – deux fragments de Mosaïque de XII^e siècle qui existent dans le chœur de l'Église », « Lescar, environs de Pau », « Lescar : Ancien 1^{er} Évêché de Béarn », extrait de l'album *Promenades historiques dans le pays de Henry IV*, 1855, 42p.

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, PHA77(2), photographie noir et blanc, auteur anonyme, « Lescar : La Cathédrale – Stalle du transept nord (début XVII^e s) », XIX^e s.

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, PHA38(6), photographie sépia, Follye, « Fragment de la mosaïque qui couvrait le chœur de l'ancienne cathédrale de Lescar », non daté.

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, PHA38(5), photographie sépia, Follye, « Fragment de la mosaïque qui couvrait le chœur de l'ancienne cathédrale de Lescar », non daté (XIX^e s ?).

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, 240131, estampe gravure, C.B., « cathédrale de Lescar », XIX^e s.

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, PHA138, photographie sépia, auteur anonyme, « Abside de la cathédrale de Lescar », XIX^e s.

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, PHA63, photographie noir et blanc, auteur anonyme, « Intérieur de la cathédrale de Lescar », XIX^e s.

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, PHA34, photographie sépia, auteur anonyme, « Abside de la cathédrale de Lescar », XIX^e s.

- **Rues et places :**

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, B3-360, carte postale, auteur anonyme, « Environs de Pau : Lescar – La Rue de la Cité », XX^e s.

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, B3-359, carte postale, auteur anonyme, « Environs de Pau : Lescar – La Place royale », XX^e s.

- **Vues d'ensemble :**

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, B3-357, carte postale, auteur anonyme, « Lescar : L'École Normale et la Basse Ville », avant 1904.

Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées, patrimoine numérisé, B3-356, carte postale, auteur anonyme, « Environs de Pau : Lescar – Vue panoramique », XX^e s.

2. Bibliographie

Dictionnaires :

Gauvard Claude (Dir.) *et alii*, *Dictionnaire du Moyen Âge*, Paris, PUF, 2002.

Le Goff Jacques, Schmitt Jean-Claude, *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, Paris, Fayard, 1991.

Ouvrages généraux sur l'histoire générale du Béarn :

Desplat Christian, Tucoo-Chala Pierre, *Histoire générale du pays souverain de Béarn : des origines à Henri III de Navarre*, Monein, éditions des régionalismes, Tome I, 2010.

Laborde Jean-Baptiste, *Précis d'histoire de Béarn*, Marseille, Laffitte Reprints, 1983.

Ouvrages sur l'habitat et l'archéologie du bâti :

Cursente Benoît, *Des maisons et des hommes. La Gascogne médiévale (XI^e-XV^es)*, Toulouse, PUM, coll. « Tempus », 1998.

Ferdière Alain (Dir.), *La construction, les matériaux durs : pierre et terre cuite*, Paris, éd. Errance, 2004.

La maison au Moyen Âge dans le midi de la France : actes des journées d'étude de Toulouse, 19-20 mai 2011, Toulouse, Société archéologique du midi de la France, 2003.

La maison au Moyen Âge dans le midi de la France : actes du colloque de Cahors, 6,7 et 8 juillet 2006, Toulouse, Société archéologique du midi de la France, 2008.

Ouvrages sur l'implantation religieuse :

Colin Marie-Geneviève, *Christianisation et peuplement des campagnes entre Garonne et Pyrénées IV^e – X^e siècles*, Carcassonne, Centre d'archéologie médiévale du Languedoc, 2008.

Picard Jean-Charles (Dir.), *Les chanoines dans la ville. Recherches sur la topographie des quartiers canoniaux en France*, Paris, De Boccard, 1994.

Esquieu Yves, *Quartier cathédral. Une cité dans la ville*, Paris, R.E.M.P.A.R.T., 1994.

Exemples de monographie locale consultée à titre méthodologique :

Barraud Denis, Réchin François, *D'Iluro à Oloron-Sainte-Marie : un millénaire d'histoire : colloque des 7 au 9 décembre 2006*, Bordeaux, Fédération Aquitania, 2013.

Catalo Jean, *Toulouse au Moyen Âge, 1000 ans d'histoire urbaine*, Portet-sur-Garonne, Nouvelles Éditions Loubatières, 2010.

Cursente Benoît, *Orthez, Pyrénées-Atlantiques*, Bordeaux, Ausonius, coll. « Atlas historique des villes de France », 2007.

Dufau Cécile, *Sauveterre médiévale*, Orthez, Francs-libris, 2010.

Publications sur Lescar :

Fabre Georges, *Pyrénées-Atlantiques*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, coll. « Carte Archéologique de la Gaule », 1994, pp.110-122.

Labau Denis, *Lescar : regards sur son histoire (des origines au concordat)*, 1991.

Lacoste Jacques, *La cathédrale de Lescar : le plus beau monument roman du Béarn*, Pau, éd. Amis des vieilles pierres de Lescar, 2011.

Legrand Françoise-Claire, *La cathédrale de Lescar*, Pau, éd. Marrimpouey jeune, 1970.

Maupas Félix, *Lescar. Essai historique*, Pau, 1938.

Réchin François (Dir.), *Lescar-Beneharnum : ville antique entre Pyrénées et Aquitaine*, Pau, PUP, *Cahiers archéologiques des Pyrénées Occidentales*, Hors-série n°3, 2008.

Rapports d'opérations archéologiques (ROA) issus de la base patriarche [consultée le 28/10/13] :

Bats Michel, LA CITE, 1981, cote SRA Aquitaine : 64 08 05.

Bizot Bruno, EGLISE, 1991, cote SRA Aquitaine : 64 14 14.

Fourdrin Jean-Pascal, Le rempart antique de Lescar, secteur sud-ouest, 1999, cote SRA Aquitaine : 64 30 05.

Vergain Philippe, Sondage diagnostique, église Saint-Julien place de la Libération, D.F.S, 15 février au 15 mars 1997, cote SRA Aquitaine : 64 27 01.

Wozny Luc, Lescar, « rue du Bialé » (Pyrénées Atlantiques), 2008, cote SRA Aquitaine : 64 51 46.

Wozny Luc, 64-Lescar, rue des Frères Rieupeyrous, indivision Loustalet, parcelles AL 262 et 263 (Pyrénées-Atlantiques), rapport de diagnostic archéologiques 3 au 11 avril 2006, cote SRA Aquitaine : 64 56 05.

Articles dépouillées de revues locales (64) :

Bibliothèque communautaire de Pau, PER15/81/01, Sénac Robert-André, « La sépulture d'un évêque retrouvée dans un mur de la cathédrale de Lescar en 1985 : État de la question et problématique », in *Revue de Pau et du Béarn*, n°20, 1993, pp.11-40.

Bibliothèque communautaire de Pau, PER15/82/01, Fourdrin Jean-Pascal, Monturet Raymond, « Le rempart antique de Lescar, secteur Sud-Est », in *Revue de Pau et du Béarn*, n°21, 1994, pp.11-21.

Bidot-Germa Dominique, « Le Béarn des premiers Centulle : une histoire de l'an mil, ses sources et son écriture », in *Revue de Pau et du Béarn*, n°33, 2006, pp. 9-28.

Site de fonds de carte :

http// : www.geoportail.gouv.fr

INDEX

A

Aix (13).....	27, 35
Aquitaine.....	1, 3, 18, 19, 25, 26, 27, 30, 31
Auxerre (89).....	36

B

baptistère.....	19, 26, 30
Basse-Ville.....	3, 4, 11, 12, 13, 17, 19
bâti.....	1, 6, 7, 32, 40, 41
Béarn	1, 3, 4, 5, 8, 10, 14, 16, 18, 23, 31, 32, 33, 39, 41
<i>Beharnum (Lescar)</i>	2, 3, 7, 9, 11, 12, 13, 14, 17, 20, 25, 26, 27, 32, 33, 39
Bernard Ier (évêque de Lescar).....	30
Bialé (vic du).....	4, 12, 14, 17, 23, 40
Bilaà (oppidum).....	10
Bordeaux (33).....	2, 5, 12, 14, 16, 33, 35
Bréviaire (de Lescar -1541).....	3, 15, 16, 17

C

Callebraque (la rue).....	27
Cami Salié (chemin).....	10
cartulaires.....	5, 24, 34, 35
cathédrale	1, 3, 5, 16, 19, 26, 27, 30, 31, 32, 34, 35, 36, 18, 39
chanoines.....	4, 31, 34, 35, 36
chapitre.....	4
chartes.....	5
christianisme.....	14, 15, 24, 26
cimetière.....	5, 15, 18, 19, 20, 21, 23, 25, 37
cité épiscopale (de l'évêque).....	3, 8, 16, 34
cloître.....	39
Cologne (Allemagne).....	23

D

Dax (40).....	14
De La Planche (Pierre).....	16, 17, 18, 36, 37

E

église	11, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 24, 25, 30, 33, 34, 35, 36, 37, 38
Église (l').....	5, 18, 36
enceinte.....	11, 18, 25, 27
enclos canonial.....	34, 35, 37
évêché.....	3, 5, 7, 15, 16, 25, 26, 30, 33, 34, 37

F

fouilles archéologiques.....	7
Frères-Rieupeyrous (rue des).....	14, 15, 18, 20, 23

G

Galatoire (évêque de Lescar).....	14, 15
Gaule.....	10, 15, 19, 27, 35
Genève (Suisse).....	19
Grat (saint).....	16
Grégoire de Montaner (évêque de Lescar).....	30
groupe épiscopal.....	34, 35
Gui de Lons (évêque de Lescar).....	30
Guillaume Sance (duc de Gascogne).....	33

H

Haute-Ville.....	3, 4, 12, 13, 25, 27, 30
Hilarion Barthéty (érudit lescarien).....	5
Huguenots.....	18

I

inventaire du bâti.....	1, 2, 7
inventaires après-décès.....	6

J

Jean-Baptiste (saint).....	16, 26, 45
Joan de Bareilla (géomètre).....	4
Julien (saint).....	3, 15, 16, 17, 18, 19, 24

L

l'Esquireta (la tour de).....	5, 26
la Cité (vic de).....	3, 4, 8, 33, 35, 40
Lescar (64)	1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 23, 24, 25, 26, 27, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41
Lescourre (ruisseau).....	23, 34
Libération (place de la).....	15, 22
Longue (la rue).....	26
Louis XIII (roi de France).....	18
Louis XIV (roi de France).....	4

M

maison épiscopale	37
Marca (Pierre de) 1, 5, 16, 17, 18, 24, 28, 30, 32, 33, 34, 35	
Marie (sainte).....	16, 31
Martial (saint)	16
<i>martyrium</i>	19
Maupas (abbé)	18, 19, 32
mérovingien sarcophages	18
Morlaàs (64).....	26, 33, 35
morphologie urbaine	18
Moyen Âge 4, 7, 14, 15, 18, 19, 21, 23, 25, 26, 35, 37, 39, 40, 41	

N

Narbonne (11)	36
Navarre.....	5
nécropole.....	11, 19, 20, 21, 24
Normands.....	17, 32

O

Odon de Mendousse (évêque de Lescar).....	5, 19
Oloron (64)	16
<i>oppidum</i>	10
Orthez (64).....	17, 33, 46

P

palais épiscopal	5, 25, 37, 38, 40
paléochrétien	15, 39
parcellaire de Lescar	4
Parvis (vic du)	4, 6, 17, 35, 38, 40
Pau (64).....	1, 2, 3, 4, 15, 16, 18, 26, 30, 31, 32, 33, 36
Pédebuçq abbé.....	18
Pierre de La Planche	4
Pierre de Marca.....	5
Place Royale (Lescar)	27, 36

Pont-Long	10
porte du Miey.....	26, 35, 38
protohistorique.....	10

R

reliquaire.....	16
rempart.....	1, 14, 17, 25, 26, 27, 34, 36
Rome (Italie).....	11

S

Saint-Julien (église de)	8, 11, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 24, 34, 39
Saint-Michel (église de).....	13
Sanche (évêque de Lescar)	30, 36
sanctuaire	18, 25, 26
sarcophages.....	20, 21, 23
Sarrasins	17
sépultures.....	10, 15, 20, 21, 23, 24
Sernin (saint)	19, 36

T

thermes	13, 15, 20
Toulouse (31).....	13, 14, 19, 35, 36, 37
Trèves (Allemagne)	20, 25
<i>tumuli (sépultures)</i>	10

U

urbanisme	6, 27
-----------------	-------

V

vestiges 1, 3, 6, 7, 10, 12, 13, 18, 20, 21, 23, 24, 26, 27, 30, 36, 39, 40	
ville 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 19, 21, 24, 25, 26, 27, 28, 30, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 39, 40, 41	

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 : carte des vestiges archéologiques de la commune de Lescar.	10
Figure 2 : carte archéologique des zones antiques de Lescar.....	11
Figure 3 : zone d'intervention archéologique (2001).....	21
Figure 4 : zone de vestiges liés au cimetière médiéval.	21
Figure 5 : le noyau urbain autour de l'église Saint-Julien.	22

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	1
INTRODUCTION	3
-1- Une fondation antique : de Beneharnum à Lescar.....	9
A - Une cité romaine : <i>Benehrarnum</i>	12
B - La construction de Saint-Julien	15
C - Le rempart antique	25
-2- Du IX ^e au XII ^e siècle : les mutations de la ville.....	29
A - L'épiscopat de Gui et la construction de la cathédrale.....	30
B - Un habitat regroupé sur les hauteurs de la ville.....	32
C - L'organisation d'une cité épiscopale.....	34
CONCLUSION	39
BIBLIOGRAPHIE.....	42
ANNEXES	109

ANNEXES

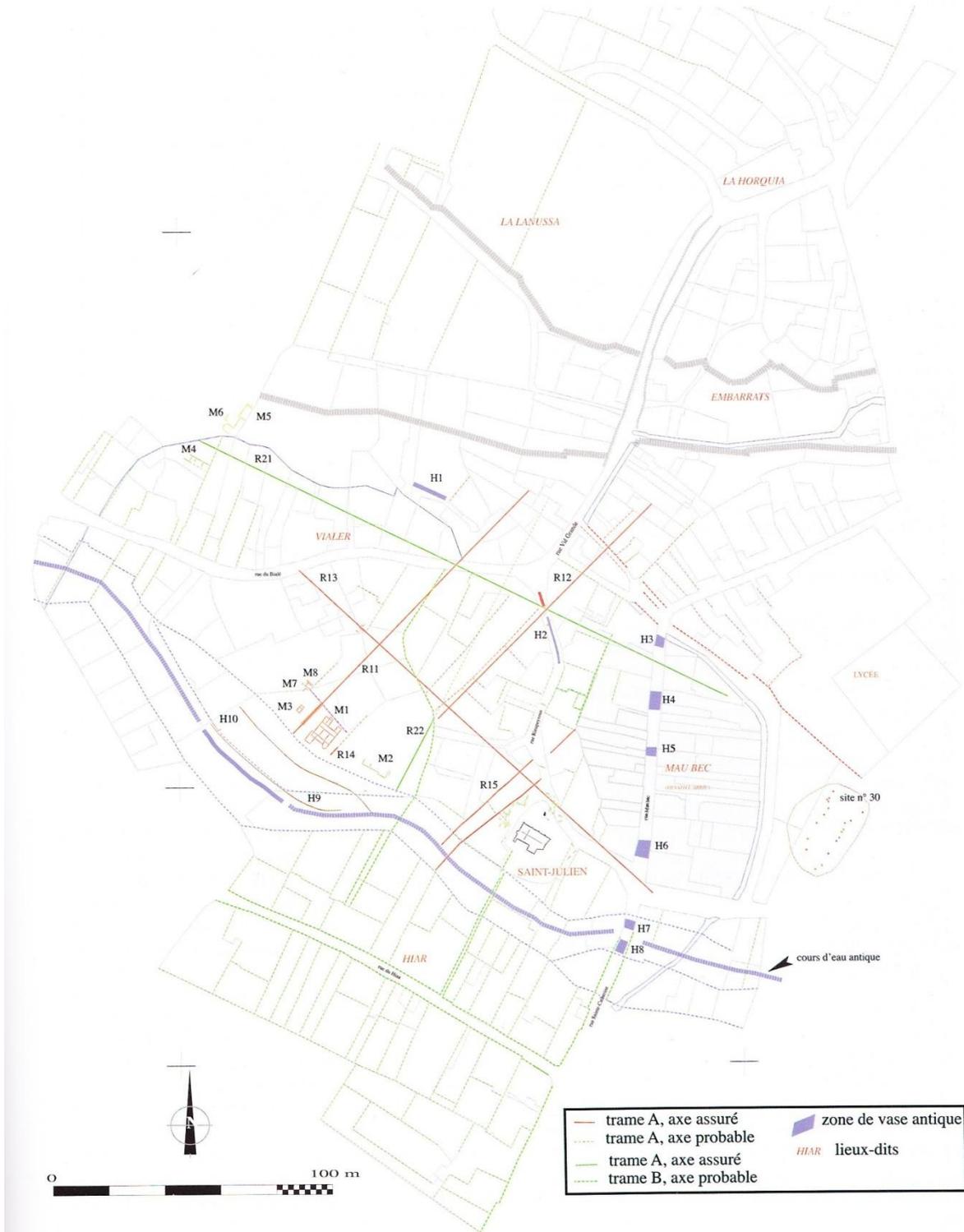
Annexe n° 1

Les cadastres anciens de Lescar, photographie aérienne IGN, mission 1968
(M. Moralès, F. Réchin).



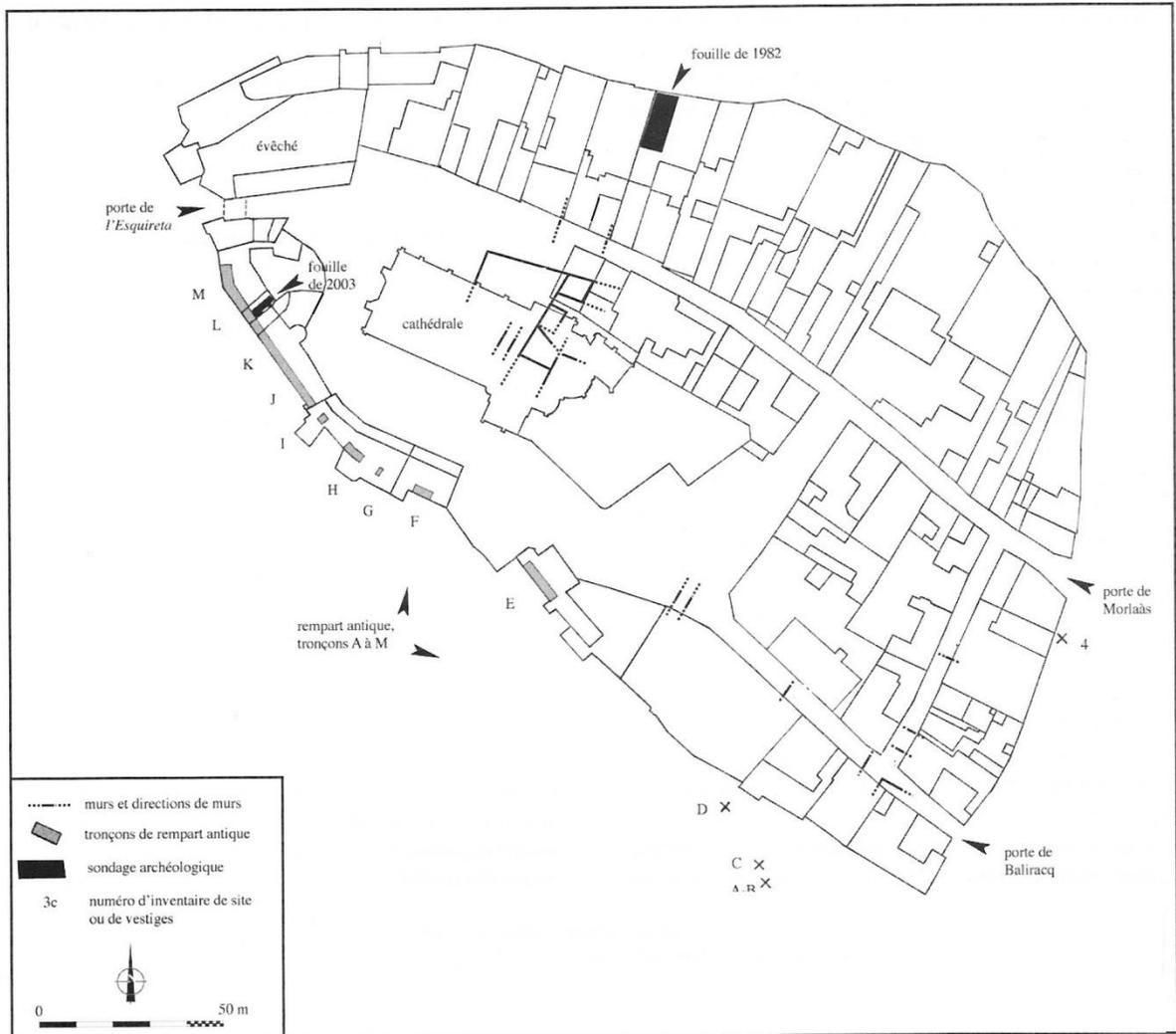
Annexe n° 2

Carte de « l'implantation des vestiges antiques de la Basse-Ville de *Beneharnum* » (F. Réchin).



Annexe n° 3

Carte de « l'implantation des vestiges antiques et mal datés de la Haute-Ville de Beneharnum » (F. Réchin, J.-P. Fourdrin).



Annexe n°4

Liste des opérations archéologiques réalisées à Lescar allant de 1698 à 2006 (F. Réchin).

1698 : Lieu-dit Lau / Laure (Laur), découverte d'un imposant trésor de monnaies d'or à l'effigie de Ferdinand et Isabelle d'Espagne. Découverte par B. de Cosledan.

1871 : Pont-Long, fouille de tumuli. P. Raymond et X. de Cardaillac.

1885-1887 : Fouille de la villa du quartier Saint-Michel (Sent-Miquèu). Mise au jour d'une bonne partie du plan et des mosaïques de la villa, sous la direction de A. Gorse.

1887 : Glisia (Glislar) situé sur le Pont-Long près du ruisseau l'Ayguelongue (reconnaissance). Sondages sommaires qui ont eu peu de résultats sinon la découverte de quelques débris de tuiles. Travaux conduits par H. Barthety et A. Gorse.

Pied des murs nord de l'ancien évêché et de la cité de Lescar (sondage). Découvertes de substructions antiques (?) et plus récentes. A. Gorse

Pont-Long, prospections et localisation de plusieurs *tumuli* par H. Barthety, A. Gorse et Picot.

1888 : Place Royale, près du chevet de l'ancienne cathédrale (fouilles) : murs (antiques ?), inhumations médiévales et murs du cloître (?). En contrebas de la place à partir de la porte sud, puis au-dessus : déblais divers. Direction A. Gorse.

1928-1929 : Ancienne cathédrale, découverte des sépultures des rois de Navarre et de substructions par le chanoine V. Dubarat.

1949 et 1950 : Au nord de l'ancienne cathédrale, dégagement de vestiges et découverte de colonnes sur la parcelle placée à l'occasion des travaux de nettoyages. Fouilles conduites par H. Gensous et relatées par B. G. Andral.

1964 : Haute-Ville, installation d'un réseau d'égouts. Diverses observations de C. Lacoste.

1965 : Sur la haute terrasse du gave, à l'ouest de l'agglomération, propriété Lacabe. A l'occasion de travaux de construction, observation d'un sol bétonné, de fondations de murs et d'une corniche de marbre blanc. Observation initiale P. Leveau, puis sondages J.-M Roddaz et M.-L. Brousset en 19 ? Compte-rendu dans *Gallica, Informations*, 23, 1965, p. 442.

1968 et 1970 : Villa du quartier Saint-Michel (Sent-Miquèu), fouille d'intervention par M. Bats et de la nécropole qui lui était liée par J. Seigne.

1969 : Place royale, à l'emplacement du cloître de l'ancienne cathédrale, au sud de celle-ci, découverte de 2 sarcophages médiévaux et de céramiques de la seconde moitié du IV^e – début du V^e s., lors de la pose de canalisation. Observations J. Seigne.

1973 : Parcelle située au nord de l'ancienne cathédrale, fouille de sauvetage suite à la démolition de la maison Guiranne-Aubrun, dans le prolongement de la zone reconnue en 1949 par B. G. Andral et H. Gensous. Direction M. Bats.

Quartier du Bialé (Vialèr), sondages de M. Bats.

1974 : Quartier du Bialé (Vialèr), poursuite des sondages de M. Bats.

Maison de retraite Anna-Bordenave, rue du Hilaà, surveillance du chantier par M. Bats. Secteur placé hors agglomération antique.

1977 : *Oppidum* du Bilaà (Vilar), sondages. Découverte de quelques tessons d'amphores italique et d'une structure de galets, probablement un foyer. Direction M. Bats.

1976-1982 : Quartier du Bialé (Vialèr), domaine de l'ADAPEI, fouille programmée par M. Bats.

1981 : 18, rue de la Cité (Haute-Ville), sondage dans les jardins par M. Bats. Pas de bâti antique, ni de trace du rempart antique.

1984 et 1985 : Lieu-dit Cadeillone (Cadelhon), fouille d'une installation isolée. Directions M. Bats.

1989-1990 : Lieu-dit Lasdevèzes (Las Devesas), chemin Carrérot, lotissement Les Charmilles (surveillance de travaux). Localisation : bordure de la haute terrasse du gave à l'est de l'agglomération antique. Motif de l'intervention : proximité immédiate de la *villa* du quartier Saint-Michel (Sent-Miquèu). Résultats : un foyer de plein air dans la partie ouest (daté par un bord d'amphore Dr. IB) et un sol de fréquentation lié à la *villa*. Pas de suites.

1990 : Lieu-dit Carrérot (Carreròt), chemin Carrérot, lotissement La Ferté I et La Ferté II (sondages d'évaluation). Localisation : Bordure de la haute terrasse du gave à 300 mètres à l'est du rempart antique. Aucune trace d'occupation protohistorique, antique ou médiévale.

Lieu-dit Mouret, chemin Les Pachères, lotissement du Parc Saint-James (sondages d'évaluation). Localisation : haute terrasse du gave à presque 3 km à l'est de la ville antique. Motif de l'intervention : secteur mal connu en bordure du chemin Lacaussade, possible route antique. Résultats : aucune trace d'occupation protohistorique, antique ou médiévale.

Sondage archéologique implanté au pied du contrefort nord de l'abside de l'ancienne cathédrale préalable à la reprise du réseau d'assainissement. Résultats : découverte de « *fragments de briques et de pierres rubéfiées appartenant à des structures antérieures à la cathédrale* ». Direction B. Bizot (S. R. A).

1991 : Lieu-dit le Bilaà (Vilar), lotissement le Bilaà II (sondages d'évaluation sous la forme de tranchées dans la parcelle AH 431). Localisation : haute terrasse du gave à presque 2,2 km à l'est de la ville antique et à 300 mètres de l'*oppidum*. Résultats : aucune trace d'occupation protohistorique, antique ou médiévale.

Lieu-dit le Bilaà (Vilar), *oppidum* (sondages d'évaluation, projet de plantation d'arbres O. N. F). Résultats : quelques tessons de céramique non tournée (protohistorique ?). Très faible densité d'occupation.

Lieu-dit Le Pesqué (Le Pesquèr), commune de Lons, en limite de la commune de Lescar (rapide prospection) pédestre avant construction de Z.A.C.). Localisation : haute terrasse du gave, en arrière de l'aplomb à 3km à l'est de la ville antique. Motif de l'intervention : secteur mal connu à proximité de tertres funéraires protohistoriques. Résultats : aucune trace d'occupation protohistorique, antique ou médiévale.

Lieu-dit La Lanusse (La Lanussa) (sauvetage urgent, lotissement Les Crêtes I). Localisation : bordure méridionale de la haute terrasse du gave à 1 km au nord-ouest de la ville antique. Résultats : campement pastoral augustéen (foyers de plein air et sols de circulation).

Lieu-dit La Lanusse (La Lanussa) (sondages d'évaluation, lotissement Les Crêtes II). Localisation : haute terrasse du gave, bordure de l'aplomb, à 500m de l'agglomération antique. Motifs : proximité d'un campement augustéen fouillé la même année. Résultats : aucune trace d'occupation antique ou médiévale.

Lieu-dit Cadeillone (Cadelhon), prospection pédestre à proximité du petit site fouillé en 1984 par M. Bats. Confirmation de la présence d'un petit site (ferme ?) déjà mentionné par G. Fabre (U.P.P.A). Site indiqué au S.R.A. Sondage d'évaluation complémentaire par P. Massan (I.N.R.A.P.) en 1995.

Lieu-dit Davan Gourreix (Davant Gorreish) (sondages d'évaluation, lotissement). Localisation : basse terrasse du gave, à 500 m de la limite occidentale de l'agglomération antique. Motifs de l'intervention : proximité de la ville antique et de l'ancienne chapelle de Gourreix (Gorreish). Résultats : aucune trace d'occupation protohistorique, antique ou médiévale.

Lieu-dit l'Embranchement (sondages d'évaluation, lotissement parcelles 84, 85, 335, 336). Localisation : basse terrasse du gave, à 1,6 km à l'est de l'agglomération antique. Motif de l'intervention : mauvaise connaissance du secteur. Résultats : repérage de paléo-chenaux visibles en photographie aérienne (IGN mission 1968), quelques tessons protohistoriques et peut-être résidus de foyers. Pas de suites.

1992 : Lieu-dit Lau / Laure (Laur) (sondage d'évaluation, lotissement La Clairière 2). Localisation : bordure de la haute terrasse du gave à l'est de l'agglomération antique. Motif de l'intervention : des sites légers ont été repérés en d'autres secteurs de la commune dans la même situation topographique. Résultats : repérages de plusieurs foyers à l'air libre, datables du Haut-Empire (Ier s. ?). Pas de suites.

17 rue des Frères-Rieupeyrous, quartier Saint-Julien (constat de travaux réalisés en zone archéologique sans autorisation). Localisation : basse terrasse du gave, partie orientale de l'agglomération dans la continuité des vestiges fouillés dans la parcelle voisine du domaine de l'ADAPEI. Résultats : céramiques et tuiles antiques, niveaux archéologiques détruits par la construction d'une piscine. Pas de suites.

Lycée Jacques-Monod de Lescar, ancien couvent des Barnabites (visite de chantier). Localisation : pente de la haute terrasse du gave, au pied de la Haute-Ville fortifiée du quartier de l'ancienne cathédrale. Motif de l'intervention : entame des travaux sans avis au S.R.A. Résultats : apparemment pas de vestiges anciens (?).

Lieu-dit Le Lanot (Le Lanót), route de Tarbes (sondages d'évaluation, lotissement Les Camélias). Localisation : haute terrasse du gave, en bordure de la rue Lacaussade), possible

voie antique et à 2,25 km de l'agglomération antique. Résultats : aucune trace d'occupation protohistorique, antique ou médiévale.

Lieu-dit Carrérot / Lasdebèzes (Carreròt / Las Devesas), angle du chemin Larrec (sondages d'évaluation, lotissement Le Parc d'Albret). Localisation : bordure méridionale de la haute terrasse du gave près de l'ancien chemin de Lacaussade (La Cauçada). Ancienne route romaine ? Proximité immédiate de la villa du quartier Saint-Michel (Sent-Miquèu) (environ 200 m) et à 1,5 km de la ville antique. Sondages d'évaluation. Résultats : série de foyers de plein air et sols de fréquentation datables de la seconde moitié du I^{er} s. Opération suivie la même année par un sauvetage d'urgence dirigé par C. Garric.

1993 : Lieu-dit le Bilaà (Vilar) (sondages d'évaluation, lotissement le parc du Bilaà II). Localisation : haute terrasse du gave à presque 2,2 km à l'est de la ville antique et à 300 m de l'*oppidum*. Partie sud du lotissement, lot n°9. Motif de l'intervention : proximité immédiate de l'*oppidum*. Résultats : aucune trace d'occupation protohistorique, antique ou médiévale.

Chemin du Laoü (Laur) (sondages d'évaluation dirigés par J.-F. Pichonneau, S.R.A. Aquitaine, construction d'un groupe scolaire). Localisation : basse terrasse du gave, à environ 750 m à l'est de l'agglomération antique. Motif de l'intervention : mauvaise connaissance du secteur. Résultats : aucune trace d'occupation protohistorique, antique ou médiévale (fragments de tuiles antiques toutefois).

Lieu-dit le Bialé (Vialèr), domaine de l'ADAPEI (sauvetage urgent, extension bâtiments). Localisation : partie méridionale de l'agglomération antique/ motif de l'intervention : traces de structures urbaines et d'habitat déjà repérés (fouilles M. Bats, 1974 et 1976-1982). Résultats : large voie sud-ouest / nord-est doté d'un égout, habitat, limite urbaine. Occupation principale : années 15-10 av. notre ère jusque vers le début du II^e s. Égout comblé fin III^e – début IV^e s.

Côté sud de l'ancienne cathédrale, à l'angle de la nef et du transept (sondage archéologique). Sous la responsabilité d'A. Métois (A.F.A.N.). Aucun vestige antique.

Rempart antique de la Haute-Ville, relevés architecturaux par J.-P. Fourdrin et R. Monturet (parcelle AK 77).

1994 : Lieu-dit Laure, chemin des Coustettes, (sondages d'évaluation, lotissement des H.L.M de Bayonne). Localisation : bordure de la haute terrasse du gave, en vis-à-vis de l'*oppidum* du Bilaà (Vilar) à environ 2,5 km à l'est de la ville antique. Motif de l'intervention : proximité immédiate du lotissement La Clairière 2 où avaient été repérées des structures antiques. Résultats : aucune trace d'occupation protohistorique, antique ou médiévale.

Lieu-dit le Bilaà (Vilar), lotissement le Bilaà II (sondages d'évaluation). Localisation : haute terrasse du gave à presque 2,2 km à l'est de la ville antique et à 300 m de l'*oppidum*. Partie

sud du lotissement, lot n°14. Motif de l'intervention : proximité immédiate de l'oppidum. Résultats : aucune trace d'occupation protohistorique, antique ou médiévale.

Lieu-dit côte Piteu, lotissement Miramont (sondage d'évaluation). Localisation : basse terrasse du gave, limite occidentale de l'agglomération. Résultats : matériel et niveaux d'occupation d'époque romaine. Opération suivie par un sauvetage d'urgence en 1995.

Parking du lycée Jacques-Monod, ancien couvent des Barnabites (sauvetage urgent). Localisation : immédiatement au-delà de la limite orientale de l'agglomération antique. Motif de l'intervention : proximité d'une possible voie d'accès à l'agglomération antique et de la sortie de cette ville. Résultats : campement pastoral (I^{er} s. ?) sous la forme de foyers de plein air et de sols de circulation.

1995 : Lieu-dit le Bilaà (Vilar), *oppidum*, (sondages d'évaluation, projet d'infrastructure hôtelière). Résultats : aucune trace d'occupation protohistorique, antique ou médiévale.

Lieu-dit cafeillone (Cadelhon), évaluation archéologique réalisée par P. Massan (A.F.A.N.) sur un site déjà repéré en prospection en 1991 et à proximité des constructions fouillées en 1984-1985 par M. Bats (C.N.R.S.). Présence de 2 bâtiments agricoles de la fin de l'Antiquité et de murs et fossés difficilement datables.

Avenue de l'Ousse (sondages d'évaluation, construction de la nouvelle gendarmerie). Localisation : haute terrasse du gave à environ 500 m au nord de la Basse-Ville antique. Motif : secteur proche de la ville antique et très mal connu. Résultats : aucune trace d'occupation protohistorique, antique ou médiévale.

Lieu-dit côte Piteu, lotissement Miramont (sauvetage urgent, lotissement). Localisation : basse terrasse du gave, limite occidentale de l'agglomération. Résultats : large rue orienté est-ouest, bordée de bâtiments d'époque tibérienne ; grande maison construite dans la seconde moitié du IV^e siècle ou au tout début du V^e s. Captage d'eau. Foyer sans doute datable de la fin du VI^e s. installé dans les ruines de ce bâtiment.

Lotissement placé au nord de l'éperon de la cité, au-delà du ravin de Lescourre, rues des Remparts, de l'Esquirette, de La Banère, impasse de l'Étang (rapide surveillance des travaux). Résultats négatifs.

1996 : Lieu-dit le Bialé (Vialèr), domaine de l'ADAPEI (sauvetage urgent, construction maison de retraite). Localisation : partie méridionale de l'agglomération antique. Motif de l'intervention : structures urbaines et habitats déjà repérées (fouille M. Bats, 1974 et 1976-1982 ; F. Réchin, 1993). Résultats : large voie sud-ouest / nord-est, habitat, terrain vague, limite urbaine marquée par une zone d'inondation. Occupation principale : année 15-10 av. notre ère jusque vers le début du II^e s.

Ancienne cathédrale, dégagement des vestiges de murs bahuts du cloître, en liaison avec un projet de repérage au sol des Monuments Historiques. M.-N. Nacfer (I.N.R.A.P.).

1997 : Rue des Frères-Rieuepeyrous, surveillance archéologique (surveillance de travaux, tranchées EDF). Localisation : partie orientale de l'agglomération antique. Résultats : trace de 2 niveaux de murs antiques : galet et grès jaune du Haut-Empire et constructions de moellons et galets liés au mortier sans doute datables du Bas-Empire.

Rues du Parvis, Maubec et Sainte-Catherine (surveillance de travaux, pose de canalisations). Localisation : partie orientale de l'agglomération antique. Résultats : observations stratigraphiques montrant l'absence de vestiges antiques construits, mais sans doute présence d'enclos dont la fréquentation est datable principalement du I^{er} s. Traces d'alluvionnements considérables que l'on peut attribuer à de très fortes inondations et placer entre la fin du I^{er} s. av. notre ère et le milieu du I^{er} s. de notre ère.

Place de la Libération (sauvetage urgent, construction privée). Localisation : quartier oriental de l'agglomération antique. Résultats : mur de galets et grès liés à la terre du Haut-Empire et bassin maçonné sans doute datable de la fin de l'Antiquité (seconde moitié du IV^e – début du V^e s. ?). Possible présence d'un bâtiment public ? Fouille P. Vergain.

1998 : 1, rue du Bialé (surveillance de travaux, lotissement). Localisation : partie nord de l'agglomération antique. Résultats : la zone placée au pied de la haute terrasse du gave ne semble pas avoir été très fréquentée durant l'Antiquité. D'importants sédiments déposés en milieu anaérobie montrent qu'il s'agissait d'une zone humide ou fortement inondée à un moment donné. En revanche, le matériel ramassé dans le secteur le plus proche de la rue du Bialé montre que l'occupation antique s'y est poursuivie jusque durant le Bas-Empire et permet de supposer la présence de thermes à cet endroit ou dans les environs.

Façade méridionale de la Haute-Ville, place Royale. Repérage de plusieurs tronçons du rempart antique. A cet endroit, la fortification ne montre pas de tour et épouse assez fidèlement le tracé de l'éperon. Prospection et relevé J.-P. Fourdrin et R. Monturet.

1999 : Lieu-dit le Bialé (Vialèr), domaine de l'ADAPEI (sauvetage urgent). Localisation : partie méridionale de l'agglomération antique. Motif de l'intervention : structures urbaines et habitats déjà repérées (fouilles M. Bats 1974 et 1976-1982 ; F. Réchin, 1993 et 1996). Travaux placés dans le prolongement de la fouille de 1996. Les données recueillies alors ont été confirmées.

2001 : Rue des Frères-Rieuepeyrous (surveillance de travaux). Localisation : partie orientale de l'agglomération antique. Résultats : La tranchée pratiquée depuis le carrefour des rues des

Frères-Rieupeyrous, Maubec, Sainte-Catherine et du chemin de *Beneharnum* jusqu'à celui des rues des Frères-Rieupeyrous, du Bialé et Bié Grande a permis de recouper successivement les traces de la nécropole du haut Moyen Âge, mais surtout de bâtiments et de rues antiques placées dans le prolongement des structures repérées dans le reste de la Basse-Ville. Surveillance archéologique N. Gangloff et C. Boccacino (société Hadès).

2003 : 12, place Royale (parcelle AK 293-294) projet municipal de logements et de bureaux administratifs. Repérage d'un tronçon de rempart et relevé de celui-ci par J.-P. Fourdrin et R. Monturet (I.R.A.A. – C.N.R.S). Sondage archéologique perpendiculaire au rempart et mise en évidence de niveaux contemporains de sa construction sous la direction de F. Réchin.

2004 : Parcelle placée côté nord du chemin de *Beneharnum* près du parking du lycée Jacques-Monod, plantation d'arbres adultes. Aucune trace d'occupation ancienne.

2006 : Parcelle placée entre l'église Saint-Julien et le fossé qui sépare le quartier du Bialé (Vialèr) de celui du Hiaà (Hiar) (sondages d'évaluation). Découverte d'un tronçon de rue de direction sud-ouest / nord-est et de murs de galets antiques ; sépultures médiévales. Direction L. Wosny (I.N.R.A.P.).

Divers : Ancienne église de Saint-Martin de Gourreix (Gorreish).

Probable fontaine d'époque romaine découverte en porpspection.

Motte castrale du quartier Saint-Michel (Sent-Miquèu).

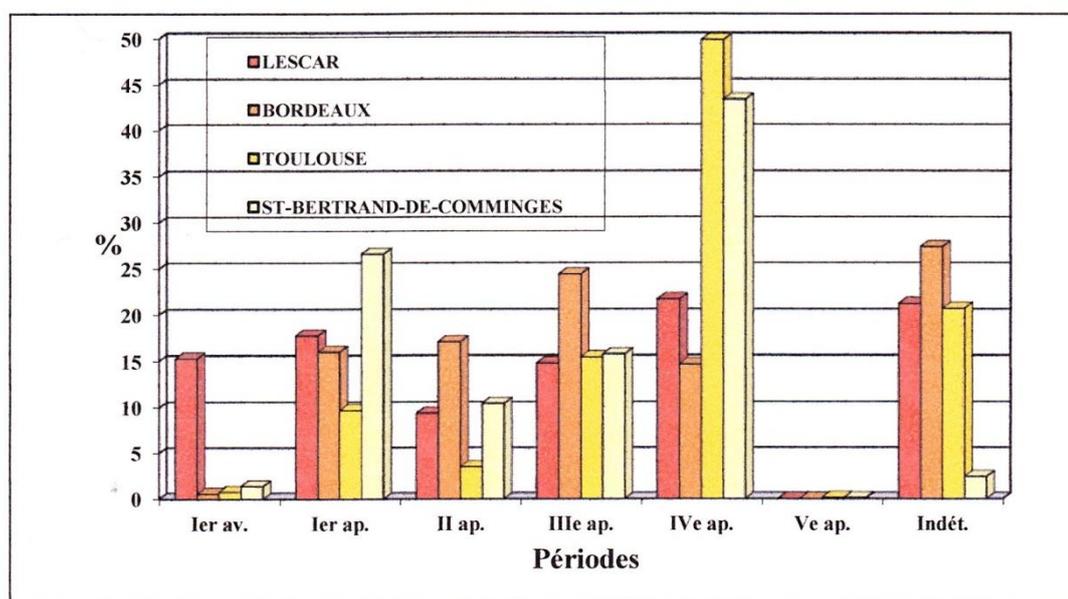
Annexe n°5

Tableau de la répartition des trouvailles monétaires sur la commune de Lescar (1) et diagramme permettant une comparaison des répartitions monétaires par siècle sur des sites urbains du sud-ouest de la Gaule (2) (L. Callegarin).

1)

Périodes Zones de Lescar	Ier s. av. (av. 27 av.)		Ier siècle (-27 av. – 96 ap.)		Ile siècle (96-192)		IIIe siècle (192-307)		IVe siècle (307-392)		Ve siècle (392-455)		Indéterminées		Total des monnaies utilisées
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
LE BILAA	-		-		-		-		-		-		-		-
VILLE-BASSE	30	16,30	33	17,93	16	8,69	26	14,13	37	20,10			42	22,82	184
SECTEUR ST-MICHEL	-		-		1	7,69	4	30,76	7	53,84	-		1	7,69	13
VILLE-HAUTE					1	-									1
HORS LOCALISATION	1	-	3	-	1	-	-		-		-		-		5
TOTAL LESCAR	31	15,27	36	17,73	19	9,35	30	14,77	44	21,67	-	-	43	21,18	203

2)



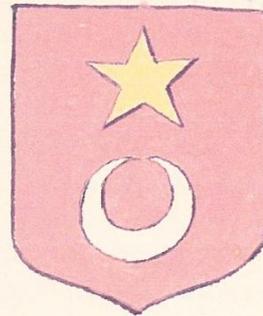
Annexe n°6

Description de la ville de Lescar par Pierre De La Planche (XVII^e s.).

Seneschaucée de Bearn. Chap. XVII.

LASCAR LASCARA Euesché. Lascurreis. 327

EST vne des plus anciennes villes de Bearn, a vne lieu de la ville de Pau, Elle est esleuée sur vne petite colline ayant vn bel aspect du costé de Midy sur vne plaine qui finit a vn quart de lieu de la ou passe la riuère du Graue, ou estoit vn pont qui est ruyné, a present on la passe sur vn bâte au. Cette ville est diuisée en haute et basse dans vn mediocre circuit de murailles anciennes accompagnées de profonde fossés, on y entre par quatre portes, les quelles ont chacune



De gueulles a vn estoile de orais d'or & vn croissant d'argent en la pointe.

LASCURIA III VENANUS.

leur faubourg. la porte de Morlas est au plus haut vers le Septentrion, la porte de Valeriac est au Leuant avec vne belle terrasse qui sert de promenoir ordinaire aux habitants de la ville, la porte d'Embas est au Midy; dans son faubourg est l'Eglise paroissiale de S. Julien, l'vne des plus anciennes du Pays, elle est a present reparee de ses ruynes, de mesme que l'Hospital qui en est proche; la porte de Mugain est au Couchant.

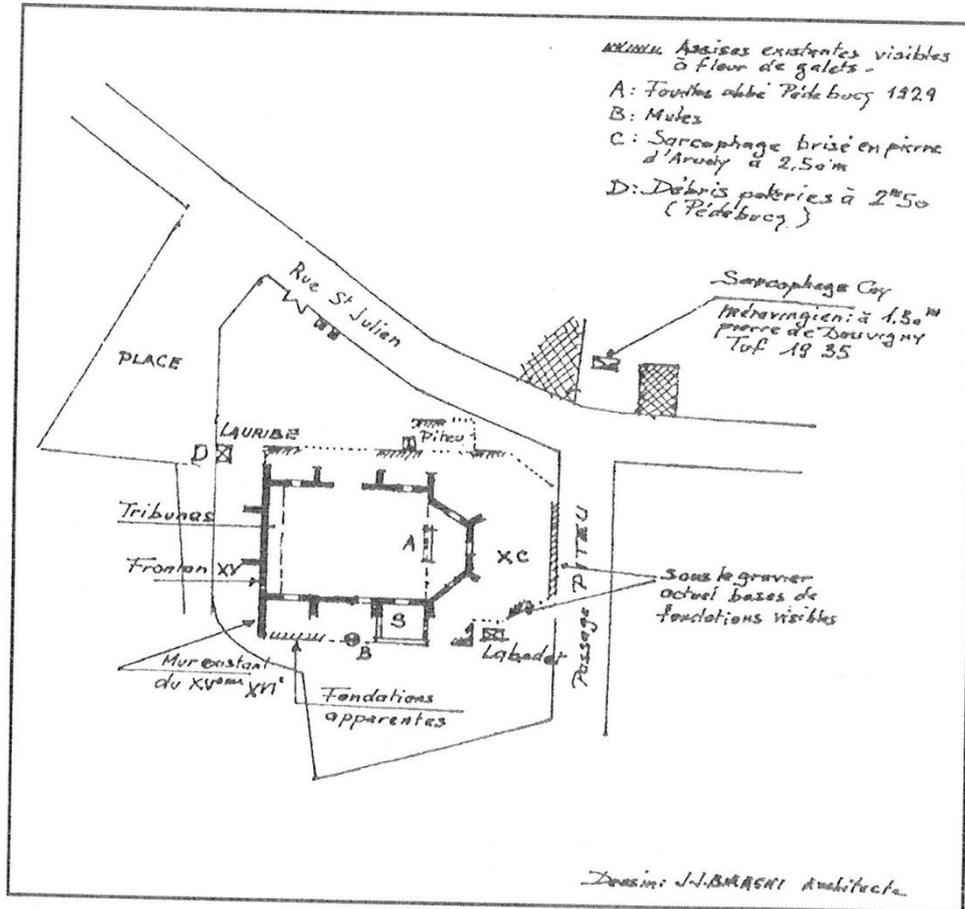
Dans la ville au plus haut est l'Eglise Cathedrale de Nostre Dame, autrefois seruie par des Chanoines reguliers de S. Augustin, ainsi que tesmoigne le cloistre qui est a costé droit de l'Eglise, a present sont 16. Chanoines qui ont leurs logis aux enuiron; Cette Eglise fut ruynée ainsi que toutes les autres pendant les troubles de l'an 1562, elle est a present redifiée avec vne belle vouste, le chœur est rempli de beaux ouvrages de sculpture en bois. Il y auoit les Sepultures des derniers Roys de Nauarre et de leurs femmes, dont les figures estoient de marbre blanc, couchés sur des tombeaux avec des grilles de fer, leurs corps estoient dans des caueaux au dessous, mais le tout fut ruyné lors que le Pays changea de Religion, l'Eglise a deux clochers, l'un bâti de pierre sur le costé droit du grand portail, l'autre est sur le milieu de l'Eglise, ils sont couuerts d'ardoise; Le Palais de l'Euesque est a costé gauche en entrant dans l'Eglise, il est bien basti ayant vne petite place au deuant, la basse court regarde sur les fossés de la ville où est vne terrasse Il ny a point d'autre paroisse pour toute la ville que dans la Cathedrale, Les Barnabites tiennent le College en 16... ou ils ont vne Eglise, ceux de la Religion Pretendue ont vn Temple. La Maison de ville ou s'assemblent les Consuls est deuant l'Euesché La ville est trauesée d'une grande rue en montant ayant au bas la place du marché, Il ya plusieurs fontaines hors la ville pour la commodité des habitans. Les enuiron sont en bonnes terres avec quelques vignes et bois.

Le Diocèse contient Paroisses ou sont les Villes de Pau, Morlas, Lombeyge,

Ses confins sont les Dioceses d'Ax, et d'Aire, au Septentrion, le Diocese de Tarbe au Leuant, le Diocese d'Oléron au Midy, le Diocese de Bayonne au Couchant, S. Julien a esté son premier Euesque, et S. Galactoire le 2.

Annexe n°7

Plan du cimetière de Lescar – Basse-Ville (J.-J. Biraghi).



Annexe n°8

Plan des vestiges mis au jour aux abords de l'église et du cimetière Saint-Julien (dessin de C. Boccacino, Hadès).



Annexe n°9

Identification de chaque sarcophage et sépulture de la rue des Frères-Rieupeyrous dans la Basse-Ville (N. Gangloff).

SARCOPHAGES

Sarcophage 8

À environ 0,90 m (153,06 m NGF) au milieu de la tranchée principale. Orienté vers l'est, il était dépourvu de couvercle et comblé de terre. Tout autour de la structure étaient disposés des éléments de calage : petites pierres de grès, fragment de *tegula*, galets. Il a été extrait entier puis fouillé durant les temps morts du chantier.

Il s'agit d'un sarcophage monolithe en marbre, de structure trapézoïdale. L'épaisseur des parois est de 7 à 8 cm. Il ne comporte aucun décor. D'une hauteur de 30 cm, l'intérieur de la cuve présente un léger surcreusement de manière à rehausser légèrement la tête et les pieds du défunt. Les bords comportent un rainurage permettant l'emboîtement d'un couvercle en pierre.

Le sarcophage avait fait l'objet d'une réutilisation. La couverture de l'ensemble était en effet constituée par une ou plusieurs planches en bois, effondrées et plaquées contre les parois. Elles étaient dans un très mauvais état de conservation : minces, humides, extrêmement friables, nous n'avons pu en prélever que quelques échantillons.

Le squelette était allongé les bras le long du corps. La partie supérieure du crâne, qui regardait originellement vers l'est et qui était légèrement surélevée en raison du creusement de la cuve, a basculé vers l'ouest alors que la mandibule inférieure est demeurée en place. Les pieds écartés ont eux aussi basculé sur les côtés. La décomposition du corps s'est effectuée en milieu vide. La terre accumulée dans le sarcophage provient des sédiments qui ont traversé et enfoncé la couverture planchée. La sépulture, datée par C.14 entre 1035 et 1250, ne comportait aucun mobilier. Ce sarcophage a été confié à la Ville de Lescar.

Sarcophage 9

Détecté lui aussi dans la tranchée principale, à environ 0,50 m (153,50m NGF), directement à proximité du mur du cimetière actuel, il présentait une orientation anormale, la tête vers le nord. Il s'agit d'une cuve en marbre de grande largeur (0,90 m de largeur externe à la tête) affichant les mêmes caractéristiques morphologiques et techniques que le précédent (nature du marbre, forme trapézoïdale, rainure pour couvercle, hauteur de la cuve). Dépourvu de couvercle, il était comblé de terre et ne présentait pas de restes d'une éventuelle couverture de planches. Son extraction a entraîné la rupture de la cuve en une dizaine de fragments mais le sarcophage avait déjà été très endommagé anciennement, au niveau de la coupe nord, par le creusement des tranchées EDF. Une vérification rapide a permis d'attester la présence de 2 squelettes et l'absence de mobilier.

Sarcophage 11

Il figure dans la tranchée réalisée dans l'impasse du cimetière (passage Piteu). Seule son extrémité ouest était visible, le reste de la cuve se prolongeant dans la coupe est. La cuve est en marbre et ne comporte pas de rainure d'emboîtement à l'instar des sarcophages précédents. Elle est comblée de terre et coiffée d'un couvercle en bâtière (à 4 pans) taillé dans du calcaire ou tuf local apparu à 0,50 m de profondeur (153,52 m NGF). Cette disparité du matériau entre la cuve et sa couverture ainsi que la présence de sédiment à l'intérieur de la sépulture indiquent sans aucun doute que nous sommes en présence d'une réutilisation. Ce couvercle provient très certainement d'un sarcophage dont le coffre devait originellement être en calcaire. Sa forme, dont la surface interne n'est pas plane, l'attribue sans aucun doute à la période mérovingienne. L'époque de son emploi nous est en revanche inconnue. On peut toutefois supposer qu'il est contemporain ou immédiatement postérieur à cette période. Le fronton ouest du couvercle est décoré par un bandeau lisse en relief puis par une série de strigiles.

L'extrémité ouest de ce couvercle a été accrochée et arrachée par la pelle mécanique au cours de l'intervention. La structure n'étant toutefois pas menacée par la pose des tuyaux, le sarcophage a été laissé en place et le fragment tronqué replacé sur la cuve avant le rebouchage de la tranchée. Nous ne savons donc rien de la sépulture qu'il contient.

En ce qui concerne sa position stratigraphique, il se trouve dans un remblai cimetieriel composé de terre brune sableuse et meuble, contenant peu de résidus osseux, quelques céramiques ainsi que des pierres de grès et de galets. L'épaisseur de celui-ci est d'environ 0,80 m. Des fragments isolés de cuves en marbre sont présents dans ce remblai jusqu'à 2,60 m de profondeur. Ce secteur a été très fortement perturbé par les travaux d'assainissement et le réseau d'eau potable des années 1950. À cette époque, ces travaux ont détruit des sarcophages dont les morceaux ont été retrouvés en 2001, parmi lesquels un fragment de marbre pouvant appartenir à un couvercle plat et lisse.

Sarcophage 12

Cet exemplaire en marbre provient de la tranchée effectuée place de la Libération, à environ 0,70 mètres de profondeur (153,30 m NGF). Il ne comportait pas de couvercle (ni de planches conservés) et il était comblé de terre relativement meuble. Il semble toutefois que la décomposition du défunt se soit effectuée en milieu vide.

De forme trapézoïdale, il est orienté est / ouest. Les montants latéraux de la cuve, qui présentent les rainures caractéristiques de cette production, sont très endommagés et fissurés. Une lacune du marbre du côté sud, à la tête, a été remplacé par un bloc calcaire. De même, des pierres de calage assuraient la stabilité d'une partie de l'extrémité ouest qui, cassée, menaçait de tomber. Toutes ces caractéristiques indiquent un emploi de la structure.

Le squelette a été fouillé très rapidement, il présentait des mains allongées le long du corps. Un fragment de *tegula* reposait sur les tibias mais il ne correspond vraisemblablement pas à un dépôt intentionnel : plutôt provient-il du remblai cimetieriel qui a rempli la cuve après l'effondrement de la protection du corps ? Comme les tombes précédentes, la structure ne comportait pas de mobilier. Il faut noter l'absence du crâne du squelette pour laquelle nous n'avons pas d'explication. Elle est certainement à mettre en relation avec la lacune dans la

cuve à l'emplacement de la tête et correspondrait à un endommagement de la structure au cours d'une réouverture. C'est sans doute à cette occasion que l'on place, à l'emplacement du marbre manquant, le bloc de calcaire.

La position stratigraphique de ce sarcophage est très intéressante car sa tranchée de fondation coupe 2 niveaux de circulation en mortier et remonte quasiment sous le bitume actuel. On peut donc en conclure que cette sépulture et sa réouverture appartiennent bien à la dernière phase de fonctionnement du site antérieure à la création de la rue et de la chaussée en galets. Le niveau de circulation actuel de la place de la Libération coïnciderait donc, à quelques centimètres près, avec celui du bas Moyen Âge.

SEPULTURES EN COFFRES

Tombe 1

Sise dans la coupe est de la tranchée, à 1,10 m sous le niveau actuel (152,80 m NGF) et à peine éraflée par le terrassement. Son orientation précise et sa largeur ne sont pas déterminables. Les ossements n'étaient pas visibles ce qui indique que le couvercle en bois massif (3 à 4 cm d'épaisseur) devait être débordant par rapport au reste de la structure ? Celle-ci est aménagée dans le limon gris humide qui la recouvre sur quelques centimètres. La fosse se caractérise par des parois très verticales qui ne peuvent provenir que d'une inhumation en cercueil ou en coffre de bois. Le bois des montants ou du fond du coffre n'est pas conservé.

Tombe 2

Apparue à 1,20 m de profondeur (152,80 m NGF), elle se prolonge dans la coupe est. La longueur du couvercle, là aussi constitué d'une planche monoxyle présentant une encoche à une extrémité, atteint 2 m. Celui-ci, parfaitement horizontal, était plaqué sur les ossements en raison de la compression des sédiments. La hauteur de la tombe, creusée dans le limon gris, fait 35 à 40 cm. Une partie du fémur droit et du crâne étaient visibles dans la coupe.

Tombe 3

Détectée à environ 1,10 m (152,82 m NGF), elle a été sectionnée dans sa partie ouest par un réseau d'eau pluviale. D'une largeur médiane de à 0,50 m (0,40 m aux pieds), elle est très nettement orienté vers l'est. À l'instar des précédentes, son couvercle était constitué par une planche monoxyle apparemment clouée sur des montants disparus. En effet, 3 clous verticaux plantés dans le sédiment (espacement 25 à 28 cm) laissent à penser qu'il s'agissait ici d'une sépulture en cercueil.

Tombe 4

A environ 1,10 m (152,82 m NGF). Constituée d'une grande planche-couvercle (L. 2 m ; larg. 0,60 m), très lourde. Le squelette n'a pas été vu.

Tombe 5

À environ 1,10 m (152,84 m NGF). Elle paraît n'être constituée que d'une planche isolée (L. 1,90 m ; larg. 0,50 m), des ossements n'ayant pas été vus. Orientation vers l'est. Couvercle déplacé ?

Tombe 6

Couvercle à environ 1,02 m (152,92 m NGF) ; crâne à environ 1,10 m ; pieds à environ 1,20 m. Le couvercle, long de 1,90 m, reposait quasi directement sur les ossements. On a pu dégager rapidement le squelette afin d'effectuer quelques observations. Celui-ci d'une longueur de 1,70 m regardait vers l'est. Les bras étaient allongés le long du corps ; les pieds superposés. La sépulture ne comportait aucun dépôt ni mobilier funéraire. L'ensemble présente une légère pente vers l'est et une morphologie trapézoïdale très resserrée aux pieds. Seul le couvercle est bien conservé mais contrairement aux tombes précédentes, des restes de bois appartenant aux montants et au fond du coffre étaient ici nettement visibles.

Tombe 7

Sa partie ouest a disparu, tronquée par un réseau (L. conservée 1,20 m ; larg. 0,50 m). Elle était orientée vers l'est. Seul le couvercle massif est en bon état de conservation.

Tombe 10

Tombe de type indéterminé sans doute en coffre. Sommet à environ 0,90 m (153,10 m NGF). Il s'agit d'une tombe dont seul le creusement a été aperçu dans la coupe nord, à proximité du sarcophage 9. Elle présente une fosse à fond horizontal de 1,18 m de large et des parois rectilignes sortantes. La structure ne comporte pas de restes ligneux apparents mais le creusement rectiligne est caractéristique d'une tombe en coffre.

Annexe n°10

Photographies des sarcophages découverts le long de la rue des Frères-Rieupeyrous.



Cuve en marbre du sarcophage 8 (cliché N. Gangloff, Hadès)



Réutilisation des sarcophages comme jardinières (cliché : M. Pomente)

Annexe n°11

Photographies des éléments architecturaux attribués au baptistère primitif.



Annexe n°12

Extraits de *l'Histoire de Béarn de Pierre de Marca* concernant les origines de Lescar.

V. – *Béarn Cité, en ordre de l'Empire et de l'Eglise. Galactoire, évêque de Bearn au Synode d'Agde. Honoré en l'Eglise Cathédrale de Lescar en qualité de son évêque et de martyr.*

Ce que je prétens justifier avec évidence par deux arguments infailibles, dont l'un sera pris de l'Itinéraire d'Antonin, l'autre du Synode d'Agde. Car il est certain que, parmi les souscriptions des évêques qui assistoient à ce Concile sous le roi Alaric l'an 506, que le P. Sirmond a publiées sur la foi des exemplaires écrits à la main, on y void celle de Galactorius Episcopus de Benarno et celle de Gratus, évêque d'Oloron. Il faut donc que la Cité de Bearn, comme elle tenoit rang de Cité particulière dans l'ordre de l'Empire, suivant la Notice des Provinces, possedast aussi le siège d'un Evesché, puisque Galactoire en prend la qualité, comme fit son successeur Sabinus au Concile de Mascon l'an 585, celle d'évêque de l'église des Bearnois. Ensuite de quoi l'on void encore longtemps après chés Grégoire de Tours, que le titre de Cité est continuité à la ville de Béarn. Or ce mesme Galactoire est reconnu pour évêque de Lescar dans les vieux titres de cet évêché, et, qui plus est, ayant esté massacré par les Ariens, il y est honoré en qualité de martyr à double feste avec un office particulier dans l'ancien Bréviaire, tant pour le jour du décès que pour la translation de ses reliques, qui ont esté honorablement conservées jusqu'en l'année 1569, que la châsse fut enlevée par le commandement du comte de Montgomeri et les ossements bruslés.[...]

(T. 1, chapitre XI, article V, p 59-60)

VI. – *Morlas première ville de Bearn et pourquoi.*

[...] Mais on peut concilier ces choses en rapportant ici sommairement ce qui sera plus estendu et justifié en un autre endroit, c'est que la Cité de Béarn ayant esté ruinée par les Normans environ l'an 848, les seigneurs de Béarn transportèrent toutes les dignités séculières de l'ancienne Cité en la ville de Morlas, qui en estoit distante d'une lieue et demie, afin que, comme ils avoient établi leur siège au Palais et Cour seigneuriale de la Fourquie les Morlas, la ville receut quelque nouvelle dignité à l'occasion du séjour de son Prince.

(T.1, chapitre XI, article VI, p. 60.)

VII. - *La ville de Lascar rebastie au lieu de l'ancien Benarnus et d'où vient le nom de Lascurris et Lascar.*

Cependant la Cité de Béarn demeura ensevelie sous ses ruines de telle sorte que la mémoire de son nom se perdit, et fut estouffée dans une espaisse forest que la nature poussa comme pour couvrir cette déformité. Il y resta seulement une petite chappelle, laquelle enfin le duc de Gascogne, Guillaume Sance, dota de quelques revenus environ l'an 980, et son fils, le duc de Sance, y restablit le siège de l'Evesché, qui estoit auparavant tenu avec quatre autre Eveschés par une seule personne, sous le nom commun et général d'évesque de Gascogne. Par ce moyen, l'Evesché fut remis cent cinquante ans et plus après sa perte, et la ville qu'on y rebastit ne recouvra pas son nom de Béarn qui estoit oublié et que la jalousie peut-estre de morlas n'eust peu souffrir d'estre remis, de peur qu'elle ne semblast deschoir de son honneur, si la ville restablie prenoit le nom de province. On lui donna donc le nom de Lascurris, qui estoit le particulier du lieu où elle fut bastie, à sçavoir de Lascourre, pour user des termes vulgaires, ce qui signifie un lieu où il y a des ruisseaux et destours des eaux qui s'escartent du canal. A quoi se rapporte fort bien l'assiete de Lascar, qui est arrosée d'un petit ruisseau et de sept ou huict sources de fontaines qui rejaillissent de divers endroits, et qui, avant que d'estre renfermées dans leurs tuyaux, s'esparpilloient en ce lieu où est la ville basse, et faisoient les petits détours que l'on nomme vulgairement Escourres ou las Escourres. [...]

(T.1, chapitre XI, article VII, pp. 60-61)

VI. – *Passage de cette armée par le Béarn, qui fut pour lors occupé par les Sarasins. Julian Evesque de Lascar.[...] La fureur de ces perfides, qui n'espargna Bourdeaux, ni la ville de Poitiers, s'estoit desjà repeue dans le Béarn, ayant saccagé les villes d'Oloron et de Lascar ; l'evesque Julian estoit en celle-ci, qui fit tout son devoir de prélat pour la défendre, comme on peut voir dans la vieille légende de saint Julian, premier évesque, qui a esté confondu mal à propos avec le second qui tenoit le siège en ce temps. C'est à l'occasion de ce débordement d'Abdirrama que Roderic de Tolède en son Histoire des Arabes, dénombrant les provinces que les Sarasins avoient occupées, met en ce rang la Métropole d'Aux, qui est la province de Gascogne.*

(T.1, chapitre III, article VI, p. 186.)

I.- *Le Duc Guillaume restablit les ruines des Eglises. Et commença le restablisement de celle de Lascar. Les ruines que les Normans causèrent en la province de Gascogne ne s'arrestèrent pas aux monastères et aux lieux proches*

de la rivière de Garonne, mais encore elles pénétrèrent aux parties plus reculées de la province, jusqu'aux villes et aux cités épiscopales, lesquelles ayans esté pillées, brulées et démolies, premièrement par les Ariens, du temps d'Evarix, roi des Wisigoths, et depuis par les Sarasins, sous le général Abderrhaman, servirent encore de proye aux cruels et barbares Normans ou Vandales, pour user des termes de la Charte de Lascar ; et de sujet à la piété et vertu de Guillaume Sance, qui travailla non seulement à rebastir et doter de bonnes rentes les monastères perdus, mais qui prit, aussi un grand soin de favoriser les églises cathédrales, et de réparer le défaut et la négligence de ses prédécesseurs. Ce qui parut en l'évesché de Lascar, qui etant enseveli sous ses ruines et ne possédant ni ville ni siège épiscopal, depuis plusieurs années, n'y ayant qu'une forest espaisse au lieu où avoit esté la cité et le chef du païs ; le bon duc commença fort heureusement à contribuer de ses revenus, pour l'entretienement de ceux qui faisoient en ce lieu le service divin, dans une petite église dédiée sous le nom de Saint Jean-Baptiste ; et par ce moyen excita la dévotion de son fils Sance, qui remit l'épiscopat et l'église cathédrale en son ancien lustre et en sa première dignité. [...] Il se rencontre qu'un homicide, comme par le commandement de ce duc, a servi d'occasion à la restauration de l'évesché.

(T. 1, chapitre VI, article II, pp. 277-278).

II. – Guillaume commande à un gentilhomme Lopoforti, vassal d'un Vicomte de Gascogne, de tuer son seigneur de fief. Il fait pénitence de son crime par l'avis du Duc et de l'Evesque en l'endroit nommé Lascurris, où il y avoit une forest et une petite chapelle sur les masures de l'ancienne Cathédrale. Il y fit une assemblée de moines et le monastère fut doté de quelques revenus.

Le fait est que Guillaume Sance, offensé des déportements d'un vicomte de Gascogne, commanda à un sien vassal nommé Lopoforti, qui estoit ordinairement à sa suite, de se défaire du vicomte ; ce que le gentilhomme exécuta promptement, pour rendre cette obéissance à Guillaume, quoiqu'en une action blasmable, et qui fut suivie d'un repentir.[...] Il falut donc que, pour effacer ce crime et d'abolir devant Dieu et devant les hommes, ce gentilhomme eust recours au remède de la pénitence publique et que, par l'avis du duc et de la princesse Urraque sa femme, il se résolut de prendre l'habit monastique, qui estoit en ce siècle un moyen de pénitence, substitué aux quatre degrés pratiqués en la primitive Eglise, et mentionnés dans les canons et les épistres canoniques des Grecs. Il se rencontra quelques difficultés sur le lieu où il pourroit se retirer, n'y ayant en ce temps dans le Béarn, ni au reste de la Gascogne, des convents et maisons régulières qu'en bien petit nombre.[...] Ils se conseillèrent avec l'évesque de Gascogne qui trouva bon que ce pénitent se jettast dans le lieu où estoit anciennement la ville épiscopale, qui se nommoit Lascurris. Le lieu fut fort bien choisi pour faire pénitence. Car il trouva en cet endroit qu'une épaisse forest et une petite église

dédiée sous l'invocation de Saint Jean-Baptiste, bastie sur les ruines de l'ancienne église cathédrale consacrée à Nostre-Dame. C'est où il se renferma pour embrasser la vie monastique. Mais pour lui donner moyen d'y faire une assemblée et congrégation de moines, d'y former un corps de couvent et d'y célébrer le service divin avec quelques honnesteté, le duc et la princesse sa femme, paysans en quelque façon une espèce d'amende pour l'homicide, nommée Weregilt dans les Capitulaires, firent don à ce nouveau couvent, de l'église de Saint-Estienne de Carresse qu'ils possédoient, comme aussi de l'église Saint-Sever d'Assat avec son cemetière, baptistère, les dismes et les prémices, qui estoient des appartenances de leur Cour et maison seigneuriale d'Assat ; avec quelque domaine dans le village de Saint-Castin, situés dans le Béarn. Et par le moyen de ce Lopoforti, abbé nouvellement crée, l'église Nostre-Dame de Lascar, rentra en la bienséance de ses premiers et anciens exercices de piété, et prit la possession des libéralités des ducs de Gascogne, qui depuis l'on augmentée de beaucoup.

(T.I, chapitre VI, article II, pp. 278-279).

IV. – Donna la ville de Lascar et plusieurs villages à cet Evesché. Sance non content d'avoir fondé un si beau monastère, voulut encore augmenter les revenus de l'église de Lascar restablie par son père, qui estoient trop foibles pour soustenir les charges et pour la dignité d'une église cathédrale, et acreut le domaine ecclésiastique par les donations de plusieurs beaux villages, terres, dismes et juridictions qu'il avoit de son patrimoine de Béarn, lesquels il délivra à l'église de St-Julian de Lascar, annexe et dépendante dès lors de l'épiscopale. [...]

(T.I, chapitre XV, article IV, pp. 322-323)

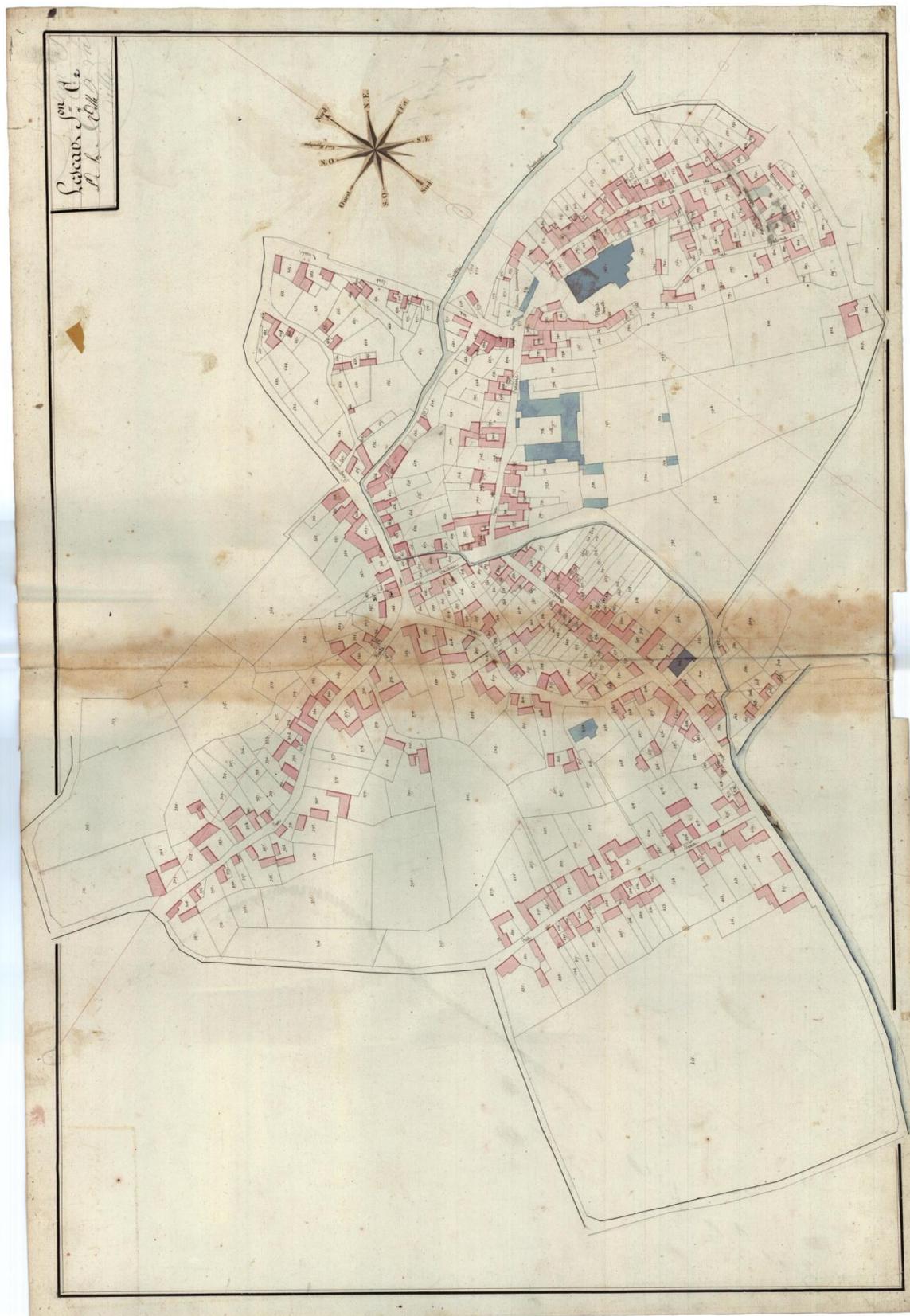
V. – Mourut l'an mil trente-deux et fut enseveli en l'église Saint-Julian de Lascar.

Après son décès il fut enseveli dans l'église St-Julian de Lascar, au devant de la sacristie, et sa statue à cheval fut taillée et relevée en bosse dans la muraille, comme portent les vieux papiers, ne nous restant maintenant autre chose que les masure de cette église, qui a esté ruinée et démolie pendant les troubles venus sur le fait de la religion de l'an 1569. Il mourut le quatriesme des Nones d'octobre, l'an 1032, comme il est formellement escrit en vieille lettre dans le Martyrologe de St-Sever. La Charte de Lascar ne marque point son décès que du troisième des Nones d'octobre, sans y adjouster l'année.[...]

(T.I, chapitre V, article V, p.323).

Annexe n°13

ADAPA, cadastre napoléonien de Lescar, section C, feuille 2 (1812).



Annexe n°14

Tableau d'analyse du Terrier de Lescar de 1643, le vic de la Cité.

Terrier de Lescar (1643), description de Joan Bareilla

Vic de La Cité

N° Folio et vue	Localisation	Appellation	Confrontes	Propriétaire	statut	métier	Famille	Biens dans la cité Dimensions	Biens annexes hors murs de la Cité (Dimensions)
f° 2	Rue Longue en l'adite Cité	Au Morelet	Murailles de la Ville et portail de Morlaàs, à la rue publique et à terre des héritiers de Casauboô	Bernad d'Allias	maître	maçon	Sa femme Joanne de la Mazera	Deux maisons jointes l'une à l'autre, une basse-cour, une piasse, un jardin D = 3 piasse	/
f° 3	Rue Longue Cité	/	A terre de Morelet, à la Rue Longue, à terre de maître Joan de Ranquinotta, à la muraille de la Ville	Héritiers de maître Marc de Casauboô	Héritiers de maître	?	maître légataire	Maison, piasse, jardin D = 1 piasse un quart et demi	/
f° 4	Rue Longue Cité	/	A terre des héritiers de Marc de Casauboô, à la Rue Longue, à terre de Ribeus, à la muraille de la Ville	Jean de Ranquinotta	maître	Recteur d'Angais	/	Maison, basse-cour, piasse, jardin D = 3 piasse un quart et demi	/
f° 5	Rue Longue Cité	/	A terre de Ranquinotta, à la Rue Longue, à terre de Sagettas, à la muraille de la Ville	Ramon de Ribeus	maître	/	/	Maison, basse-cour, piasse, jardin D = 6 piasse et trois quarts	En dehors de la Ville au chemin de La Causada possède une maison, une grange, cour de ferme, jardin (8 piasse) (« maison où demoiselle Joanna d'Abbadia, veuve relicte du défunt maître Joan d'Arribaus père et mère dudit Ramon a son habitation durant sa vie suivant le testament de son mari ») + Autre maison, grange, piasse, cour de ferme et jardin, piasse de deux granges brûlées. (8 piasse et 9 escats de broussailles)
f° 6 à 9	Cité	La Banera	Au Chemin de Plasença, à terres, jardins, du même de Laussata et d'Uthoo, l'eau du canal déservoir au milieu, au fossé de la Cité, à autre canal déservoir et canal de moulin, à autre pièce du même appelée le Champ d'Uthoo.	Ramon de Ribeus	Seigneur ?	/	/	Une pièce de terre labourable D = 7 journales, demi quart, 9 escats	Le Champ d'Uthoo, confronte au Chemin de Plasença, à ladite Banera et par les deux autres côtés, au canal du moulin du Vivé (3 journales et demie, demi-quart et 6 escats) + Le Verger de Ribeus est une pièce de terre labourable au quartier de Sasoôs, devant la maison de Hortic. Confronte à terre de luger et du Marchan, au Chemin Chicot, au chemin qui va à

Serres Castet																																																																																																																																											
(5 jornades un quart et 9 escats)	+																																																																																																																																										
Pièce de terre labourable appelée La																																																																																																																																											
Bordetta de dessus, confronte à terre de																																																																																																																																											
maître Henric d'Ossau, à Chemin																																																																																																																																											
Chicot, à autre pièce du même, à vacant																																																																																																																																											

										<p>Campaigna, à la rivière l'Usan (2 Journades et demie et demi-quart) + Autre champs à La Lana, au même quartier de Pernilhetta, confronte au Pont long, à la gravière située de ce côté-ci de l'Usan, à terre de Laussata, à terre de Vicaba, de Pechot (1 Journade un quart et 9 escats)</p>
° 10	Rue Longue Cité	Sagettas			veuve	/			Veuve du défunt maître Jacob de Sagettes	Maison, jardin D = 5 plasses un quart et demi
° 11	Rue Longue Cité	/			demoiselle	/			/	Maison, plassen, jardin D = 2 plasses trois quart
° 12 à 15	Rue Longue Cité	Du Marchan			/	/			Son fils Bernad de Lhostau	<p>A La Causada, une maison, grange, cour de ferme, jardin, enclos, appelée d'Aura. Confronte à autre maison, grange du même, au chemin de la Causada, à terre, plassen, jardin de Pasquau de Joanborda, au canal déversoir et canal du moulin du Vivé. (3 plasses et 6 Journades 27 escats) + Autre maison, grange, jardin et enclos à la même Rue de la Causada. Confronte au chemin de Serras Castet, au Chemin de La Causada, à terre d'Aura, au ruisseau qui va au Moulin du Vivé. (3 Journades et demie et 22 escats) + Autre pièce de terre à La Lana, au Chemin Chicot. Confronte au chemin de St Miqueu, à la grange de Luger, au Chemin Chicot, au verger de Ribeus et à terre de Luger. (3 Journades un quart et demi et 9 escats) + Autre pièce de terre labourable à La Lana, au Chemin Chicot. Confronte à terre de la même de Marchan, à la rivière de l'Oussa qui va au moulin du Vivé, au chemin de la Borie de Luger à St Miqueu, au Chemin de Chicot. (2 Journades) +</p>

<p>Autre champ à La Lana au Chemin Chicot. Confronte à terre de Peyrotet, au ruisseau qui va au moulin du Vivé, à terre ci-dessus, au Chemin Chicot. (3 jornades et demi-quart)</p> <p>+</p> <p>Autre pièce appelée La Teulera ou Lo Camp de dessus à La Lana. Confronte à La Lana, au ruisseau du Moulin de Vivé, à terre de Sagetas, au Chemin Chicot. (4 jornades)</p> <p>+</p> <p>Autre champs au quartier de Cujeu. Confronte au Pont long, à autre champs de Fresne appelé Cujeu, à l'Usan. (4 jornades et demie, demi quart et 12 escats)</p> <p>+</p> <p>Autre champs à La Lana, au quartier des Baradatz. Confronte à terre de Lescapat, à La Lana où il y a une cabane, à terre de Luger et de Mattheu de Claverie, au Pont long, au Camii Salié. (8 jornades 9 escats)</p> <p>+</p> <p>Autre champ au quartier des Baradatz. Confronte à terre de Peyrotet, à terre de Luger, à terre du Pindat, à terre d'Isarthe, au Camii Salié. (3 jornades et demi et 9 escats)</p> <p>+</p> <p>Autre champ au bas de l'Oussa, au bout du Pont de Peyra. Confronte au chemin de ladite borie audit pont, à vacant communal par tous les autres côtés (2 jornades trois quarts et 12 escats)</p> <p>+</p> <p>Las Costetas est un champ à La Lana. Confronte à vacant communal par deux côtés, au ruisseau qui va au Moulin du Vivé, à terre de « Joan de Carrera dit Pissola. (7 jornades et demie)</p> <p>+</p> <p>« Aux huit Jornaux » est une autre pièce de terre au-delà de l'Oussa. Confronte à terre de Pasquoau, à vacant communal par tous les côtés et au chemin de Serras Castet. (6 jornades un quart et 6 escats)</p> <p>+</p> <p>Autre pièce de terre couverte d'ejoncs et de marécages au bas de l'Oussa.</p>																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																								
---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

f° 17	Rue Longue Cité	/			Joan de Bareille	/	géomètre	/	Maison et jardin D = 1 plasse	<p>Confronte à terre de Ribeus et La Lana, au chemin de Las Bordettes, à vacant communal, à la rivière l'Oussa. (7 journalades 27 escats)</p> <p>+ Renequa est un autre champs à La Ribera. Confronte au chemin des Hondais, au ruisseau appelé Renequa, à terre de Lucy, à terre de Portepaà. (1 journalade demi-quart et 12 escats)</p> <p>+ Aux Culobaàs est un autre champs à La Ribera. Confronte au chemin du Moulin du Gave, à terres de Péés de Guixarnaud et de Jacques de Lacosta, à terres de Boutet, de Carrere, du Trouilh de Haut, au ruisseau appelé Los Culobaàs. (4 journalades trois quarts et demie)</p> <p>+ Au gué deus Hondais est une autre pièce à La Ribera de la Renequa. Confronte audit gué, au vieux canal du moulin du Chapitre, à terre de Larrade, à terre de Mirailh et au chemin depuis ledit gué aux Culobaàs. (1 journalade trois quart et 9 escats)</p>
f° 18	Rue Longue Cité	/			Simeon du Fresne	maître	apothicaire de Lescar	/	<p>Deux maisons, basse-cour, plasse, jardin D = 4 plasses</p> <p>Note en marge = L'une desdites deux maisons a été achetée par Jeanne de Mirande et le reste est possédée par Monsieur le Curé pour maison presbytériale et les plasses ont été partagées.</p>	<p>Une pièce de terre et enclos appelé Lo Casala de Claveria, au quartier de Hasoós. Confronte au chemin public allant à Serras Castet, à l'enclos de Hortic, au chemin de derrière Hortic, à terre de Luger par deux côtés. (4 journalades un quart et demi)</p> <p>+ Cujer est un autre champ à La Lana. Confronte par trois côtés au Pont long et par l'autre côté à terre de Joanne du Rey. (5 journalades un quart et demi)</p> <p>+ Autre champ à La Lana au quartier des Baradatz du Pindat. Confronte à terre de Luger, au Pont long par deux côtés, à autre terre de Luger. (2 journalades et demie)</p>

F°20	Rue Longue Cité	La Maison des Chantres	A terre de Fresne, à la Rue Longue, à terre de Luger, à la muraille de la Ville	Messieurs du Chapitre	Chanoines ?	Religieux	Maison, piasse, jardin D = 2 piasse et demi-quart	Un jardin à Ste Confessa. Confronte au chemin public, à l'Eglise de Ste Confessa, à autre petit champ des mêmes, à terre de Granger. + (7 piasse outre l'église et le cimetiére) + Une pièce de terre attenante. Confronte à terre décrite ci-dessus, au bois de Moner, à terre de Lespez, à terre de Granger. + (une demi-journade et 6 escats) + Un petit champ au quartier de Lanussa. Confronte aux encios de Lespez et d'Autaa, au chemin public de La Lanussa. + (demi-journade et demi-quart) + Un champ devant Mirailh appelé Lo Sarrat de Tolouze. Confronte à terre de Pierre de la Bordeita, au ruisseau appelé Lo Laou, au ruisseau qui vient du Moulin de Vivé, au chemin de Pau. (23 journades et demi-quart) + Un moulin appelé Le Moulin d'Espie, jardin et encios. Confronte au canal déversoir dudit moulin, à terre de Turon et au canal. (trois quarts et demi de journade)
F° 20 - 21	Rue de Calabraque Cité	Les piasse de Barthety et Nava	A piasse et maison où habitait monsieur de Noguer de son vivant médecin de Béarn et particulièrement de Lescar, à la muraille de la Ville, au reste des jardins, à ladite rue	Messieurs du Chapitre	Chanoines ?	Religieux	A la Rue de Calabraque dite dans leur jardin où habitait auparavant Monsieur Guilhaumes d'Arrigand, chanoine, deux piasse qu'il avait achetées pour agrandir ledit jardin. D = 1 piasse et demie	Un jardin à Ste Confessa. Confronte au chemin public, à l'Eglise de Ste Confessa, à autre petit champ des mêmes, à terre de Granger. + (7 piasse outre l'église et le cimetiére) + Une pièce de terre attenante. Confronte à terre décrite ci-dessus, au bois de Moner, à terre de Lespez, à terre de Granger. + (une demi-journade et 6 escats) + Un petit champ au quartier de Lanussa. Confronte aux encios de Lespez et d'Autaa, au chemin public de La Lanussa. + (demi-journade et demi-quart) + Un champ devant Mirailh appelé Lo Sarrat de Tolouze. Confronte à terre de Pierre de la Bordeita, au ruisseau appelé Lo Laou, au ruisseau qui vient du Moulin de Vivé, au chemin de Pau. (23 journades et demi-quart) + Un moulin appelé Le Moulin d'Espie, jardin et encios. Confronte au canal déversoir dudit moulin, à terre de Turon et au canal. (trois quarts et demi de journade)
F° 22 à 26	Rue Longue Cité	/	A la maison, piasse des Chantres, à la Rue Longue, à terre, piasse de maître Arnaud de Gaas, apothicaire de Lescar, à la muraille de la Ville	Joanne de Bruix	Damoiselle Veuve avec enfants	/	Deux maisons contigües, avec le « cassau » ou jardin D = 3 piasse un quart	A La Causada, les murailles, piasse d'une maison et d'une grange brûlée avec le jardin, terre et piasse que le Sr de Luger est joint audit jardin qui a appartenu aux héritiers de Bartager. Confronte a terre de Pasquou de Joanborde, au Chemin de La Causada, au Chemin de Plasensa, à l'eau du canal déversoir du Moulin du Vivé. (9 piasse, demi-journade, demi-quart, douze escats de terre) + A La Lana, une maison, grange, appentis, jardin et encios. Confronte à vacant communal, au chemin de Serres Castet, à terre du même par les autres côtés. + (11 journades, neuf escats)

<p>Tient tout contre ladite maison, autre pièce de terre, pré. Confronte audit chemin de Serras Castet, à terre de Fresne, à la vigne, verger dudit Luger, audit jardin et grange. (2 journées, un quart et demi et 12 escats)</p> <p>+</p> <p>Attenante, autre pièce de terre, vigne, verger. Confronte audit enclos et champs du même, à terre de Fresne, au passage de derrière Hortiq et à terre du même. (10 journées trois quarts)</p> <p>+</p> <p>Lo Baàs d'Ossau est une autre pièce au fond dudit enclos. Confronte au chemin de Serras Castet et vacant communal, audit enclos, passage au milieu, à autre bout de terre dudit de Luger, à la rivière appelée l'Oussa. (6 journées trois quarts et demi et 6 escats)</p> <p>+</p> <p>Autre pièce de terre couverte d'ajoncs et fougeraie, appelée Lo Bas d'Ossau. Confronte à la précédente, à autre fougeraie dudit Luger, qui est entre lesdits vigne verger et ladite pièce, au chemin de derrière Hortiq, aux Tojaàs de Manautoo, à la rivière appelée l'Oussa. (5 journées trois quarts et demi)</p> <p>+</p> <p>Ladite fougeraie qui est entre lesdits champs et enclos et vigne verger, autant fougeraie que taillis jusqu'au chemin ou passage derrière Hortiq. (1 journée et 9 escats)</p> <p>+</p> <p>Autre pièce de terre au-delà de l'Oussa, fougeraie et marécages, appelée l'Auga de deia l'Oussa. Confronte à terre de Guiraut, à terre dudit même, la rivière appelée l'Ousse entre deux et terre de Micolau appelée Los Artigalots, au passage de Las Bndas, au chemin de Serras. (5 journées trois quarts)</p> <p>+</p> <p>Autre pièce de terre au-delà de l'Ousse, appelée Los Cincq deu Cap deu Pont. Confronte à vacant communal, au chemin de Serras Castet.</p>				
--	--	--	--	--

<p>(5) journalades et demi-quart) +</p> <p>Le Camp Cornau est un autre champ au-delà de L'Oussa. Confronte à La Lana par trois côtés et à terre du même. (3 journalades trois quarts et demi)</p> <p>+</p> <p>Le Camp Long est une autre pièce à La Lana au-delà de L'Oussa. Confronte audit Camp Cornau, au Pont long et chemin de Serras Castet, au passage communal, à autre pièce du même. (4 journalades trois quarts et 9 escats)</p> <p>+</p> <p>A La Lana, Segassa est une autre pièce de terre labourable. Confronte à terre du même, appelée le Camp Long, au passage de Las Bidas, à autre petit champs du même de Luger, à deux pièces de St-Juliaa. (4 journalades et demie)</p> <p>+</p> <p>Autre pièce de terre à La Lana, appelée Lo Cambot de Laporre. Confronte à la pièce appelée Segassa, au passage de Las Bidas, à terre de Meilhoò, à terre de St-Juliaa. (2 journalades et un quart)</p> <p>+</p> <p>Le camp de Berdoliè est une autre pièce de terre à La Lana, au quartier des Baradzatz deu Pindat. Confronte à terre du Rey, à La Lana où il y a une cabane, à autre pièce du Rey, à terre de Peyroulet et de Claverie. (7 journalades demi-quart et six escats)</p> <p>+</p> <p>Autre pièce de terre à La Lana, appelée Lo Portau près de ladite grange. Confronte au chemin qui va de ladite grange à St-Miquieu, à terre du Marchan, à terre de Ribeus, au chemin de Serras Castet, qui est entre ladite grange, terres et ledit champ. (3 journalades)</p> <p>+</p> <p>Autre pièce de terre à La Lana, au Chemin Chicot, appelée Lo Morarsò. Confronte au Chemin Chicot par deux côtés, à autre pièce de terre dudit Luger, à terre de Balagué, à terre de Ribeus, appelée La Bordette. (3 journalades et demie et demi-quart)</p> <p>+</p>									
---	--	--	--	--	--	--	--	--	--

f° 27	Rue Longue Cité	/	À terre, maison de Luger, à la maison et terre de Monsieur de Bordenave, et à la muraille de la Ville	Arnaud de Gaàs	maître	Apothicaire de Lescar	/	1 maison, plasse et jardin (qu'il a acheté de Noble Pierre de Capdevilla) D = 2 plasses et un quart	Lo Cassonet est une autre pièce de terre à La Lana, au Chemin Chicot. Confronte à terre dudit de Luger, au Chemin Chicot, à autre chemin de ladite borne à St Miqueu, à terre de Larailhet. (3 journades) + Autre champ à La Lana, au quartier des Baradatz deu Pindat. Confronte au Pont Long par deux côtés, à terre de Fresne, à terre de Guilhuc, au Chemin Tribesser. (4 journades trois quarts) + Autre pièce de terre au même quartier des Baradatz deu Pindat. Confronte à terre de Guilhuc et de Fresne, au Pont Long, à terre du Rey et au petit champ de Lescapat. (3 journades et demie et douze escats)
f° 28	Rue Longue Cité	/	À la maison et jardin de maître Arnaud de Gaàs, à la Rue Longue, à plasse, maison de Bartety, à la muraille de la Ville	Jean de Bordenave	Vénéralble et discrète personne maître	Grand Vicairre et Juge Méropolitain d'Aux en Béarn et Navarre et Chanoine de Lescar	/	Ses maisons, basse-cour et jardin D = 4 plasses trois quarts et demi	
f° 29	Rue Longue Cité	/	A terre, maison de maître de Bordenave, à la Rue Longue, à la maison appelée Lo Gorrier, aux murailles et fossés de la Ville	Judith de Bisset et Jean de Bisset	/	/	Jean de Bisset est le fils de Judith, dit Bartety	Une maison et une haute tour D = 1 plasse et demie et demi-quart	Un champ appelée La Barrère, à La Lana, au chemin de Tarbe. Confronte à terre de Carreira, autrement Pissota, au chemin de Tarbe, à terre de Catramailhas, au ruisseau du Moulin du Vivé. (5 journades et demie et demi-quart)
f° 31	Rue Longue Cité		À terre, maison de bartety, à la Rue Longue, à maison de maître Tristan de Doucines, à la muraille de la Ville	Jacques de Sacaze	Vénéralble et discrète personne Noble	Chanoine de Lescar	Dame de Sacaze est la nièce et héritière	1 maison D = 2 plasses et demie	En dehors de la Ville, à côté de la porte de Moriaàs, une grange, plasse et jardin. Confronte à la rue publique, à terre, jardin de Bernadine de Sendetz, au fossé de la ville, à terre de Guilhermollo. (2 plasses et demie)

f° 31	Rue Longue Cité (en ladite Rue Longue et de l'autre côté de celle-ci, vis-à-vis de la dite maison (précédente))		Au passage pour aller à l'église, à autre passage communal qui est entre ladite église et ledit jardin, à la maison appelée du Garro, à ladite Rue Longue	Jacques de Sacaze	Vénéralable et discrète personne Noble	Chanoine de Lescar	Dame de Sacaze est la nièce et héritière	Un jardin fermé avec murailles D = 1 piasse	/
f° 32	Rue Longue Cité	Naba	A la maison appelée deu Gorrié ou de Sacaze, à la Rue Longue, à maison et terre de Laporte, à la muraille de la Ville	Tristan de Doucina	maître	Apothicaire de Lescar	/	Une maison et piasse D = 1 piasse et un quart	/
f° 33	Rue Longue Cité	/	A maison et piasse de Doucina, à l'abbatoir et maison commune de la Ville, à la muraille de la Ville	Jacques de Laporte	maître	Médecin ?	/	Une maison et piasse D = 1 piasse et un quart	/
f° 34	La Ville de Lescar ?	La Maisoö de Villa + 2 maisons	Lesdites maisons et piasse à maison, piasse de Laporte, à ladite rue publique, à la maison appelée de Labban, à la muraille et fossés de la Ville	La Communauté de Lescar	/	/	/	Une maison appelée La Maisoö de Villa et autre maison où l'on écorche les moutons et autre maison contre ladite rue où sont les abattoirs et les mesures à grains de la Ville (= 3 maisons) D = 2 piasse	Un bout de terre, place en haut du Parvis où se tiennent les étals. Confronte aux murailles du Chapitre, à maison de Bergez, à la place du marché, à maison du Tishé qui est attenante au portail de la Ville. (un quart) + A ladite Rue du Parvis plusieurs piasse et maisons, comme est une maison d'Ossau, autre maison de Monsieur de Sorberioö, la Tour de Cachau, les piasse et maisons de fruitera et de Solens, pour y bâtir le Collège et y loger les révérends Pères Jésuites ou Barnabites, lesquelles maisons, terres et piasse à présent le tout appartenant. Confrontent à la muraille de la Ville, à terre de maître Sampson Faget, à ladite Rue du Parvis, à maison, piasse de Monsieur deu Sorber, conseiller du Roi. (le tout 9 piasse)
f° 35	Rue de Cornebarriu Cité	/	Ces piasse-à terre, maison de Casaubieilh, à rue publique par deux côtés, à terre de maître André de Corbun.	La Communauté de Lescar	/	/	/	Tenait auparavant deux piasse où il y avait deux maisons en ladite Cité et Rue de Cornebarriu, près du portail de Balirac D = le tout trois quarts de piasse + Modifications Don en l'an 1610 de ces deux piasse aux messieurs de la Religion, avec le	Autre piasse et maison, à ladite Rue du Vic du Parvis, où se tient la classe des petits enfants. Confronte à ladite Rue du parvis, à terre, piasse d'Asis, à maison et terre de maître Bernad du Fresne, apothicaire de Lescar, par deux côtés. (3 quarts de piasse) + La Baricabe est une pièce de terre broussaillies, à La Lana, au quartier de La Teulera. Confronte à terre de Casenava, à terre de Cabana appelée le Bois de Horcada, à terre de Turon, à terre du Grandger, à terre de Lespez.

									temple qu'ils y firent bâtir et une église qui leur fut donnée. L'ensemble y est présentement.	(1) jourmade un quart et douze escats) + Un petit bout de terre couverte d'ajoncs et ravin, au chemin de Las Vignassas. (un quart et demi) + Au fond du chemin de Las Vignassas (9 escats) + Au quartier des Lucqs, autre maison, plasse et jardin, près de la Fontaine du Vivé, appelée Saletta. Confronte au chemin allant aux Lucqs, au ruisseau du moulin du Vivé, à terre de Larroy, à terre de Tisteroô. (3 plasses un quart de jourmade) + Autre maison et jardin près du moulin du Vivé. Confronte au canal déversoir dudit moulin, à terre de Joanina, audit moulin et canal de celui-ci. (demi-jourmade)
f° 37	Rue Longue Cité	Labbat	A la Maison de Ville, à ladite rue, à la Maison Episcopale et à la muraille de la Ville.	Jean Henry de Salette	Très illustre et Révérend Père en Dieu Messire	Évêque et Seigneur de Lescar	/	Une maison, plasse D = une plasse et demie		
Ce qui est de l'autre côté de la Rue Longue										
f° 38	Rue Longue	/	A maison, apprentis, qui a été donné à maître Jean Gondrin, menuisier, à l'église Cathédrale, passage au milieu, à la Grande Place du Marché, à la Rue Longue	Matthiu Roigno	maître	Marchand de Lescar	/	Une petite plasse où il bâtit contre l'orme. D = contenance se trouvera au Vic du parvis, au livre dudit Roignoô.	/	
f° 38	Rue Longue Cité	Laroze	A maison de Cathalina Casauboô, au passage communal, à terre et plasse de maître Mathieu Roignoô, à la Rue Longue	Jean Gondrin	maître	Menuisier à l'église Cathédrale	Jeanne de Laroze est sa femme épouse	Une maison, apprentis qui lui a été donnée comme dot de sa femme. D = un quart et demi de plasse	/	
f° 39	Rue Longue Cité	La Par ?	A plasse et maison de Laroze, à l'église Cathédrale, passage au milieu, à apprentis appuyé sur ladite maison appartenant à maître Jean Gondrin, et à la Rue Longue	Cathalina de Casauboô	/	/	Son fils et héritier est Jean de Lauga	Une maison à la Rue Longue D= une demie-plasse	A La Lana, au quartier de Las Aumoinas, un champs appelé La Coste. Confronte à la Coste de Prebost, au chemin de l'Aumoinne, à terre de ... à L'Arriussa. (4 jourmades et demie, demi-quart et 9 escats) + Autre champ à La Lana, au chemin de Dessus. Confronte à terre de Miquieu de Fargoa, à terre de Micolau, à terre de Lespez, au chemin de Dessus et à terre de Camii, passage au milieu. (2] jourmades et demie)	

f° 40	Rue Longue Cité	/	A la maison du Garro, au passage public entre ladite maison et l'église Cathédrale, à la maison et plasse de Cathalina de Cazauboô, à la Rue Longue	Jean de Laroze	maître	/	/	Une maison, plasse et basse-cour D = 1 plasse	/
f° 41	Rue Longue Cité	Du Garro	A terre de Sacaze, audit passage public, à maison de maître Jean de Laroze, à la Rue longue	Pierre Montmaliier	maître	Cordonnier de Lescar	/	Une maison, plasse de celle-ci D = une demi-plasse	/
f° 41 (cf. f°31)	Rue Longue Cité	/	A la rue qui va à l'église, au passage public, à la maison du Garro et à la Rue Longue	Jacques de Sacaze	noble	Chanoine de Lescar	Sa nièce la dame de Sacaze à un époux qui est conseiller nommé Mr Duhaud	Une plasse, jardin D = La contenance de ladite terre se trouvera à l'article dudit Sr de Sacaze, de l'autre côté de ladite rue.	/
f° 42	Rue Longue Cité	La Maison deu Taurin ?	A la maison de ladite demoiselle Marie de Maucor, au passage communal qui est entre l'église et ladite maison, à au passage communal, à la rue qui va à l'église, à la Rue Longue	Jean de Labordetta	/	/	Sa femme Martha d'Almaas	Maison jointe, à la maison de demoiselle Marie de Maucor D = un quart et demi	/
f° 42	Rue Longue Cité	/	A terre de Lespez, au passage communal, à ladite maison de Labordetta, à la Rue Longue	Marie de Maucor	demoiselle	/	/	Maison jointe à la maison de Jean de Labordetta, mur seulement au milieu D = un quart et demi	/
f° 43 à 46	Rue Longue Cité	/	Le tout joint de façon que le tout confronte à maison et jardin de Bertran Castaing, au passage communal, à plasse, maison de demoiselle Marie de Maucor, à la Rue Longue	Jean de Lespez	maître	Apothicaire de Lescar	Sa femme est demoiselle Catherina d'Astis	Leurs maisons, plasses, jardin, le tout joint. D = le tout de 3 plasses et demie et demi-quart	Au quartier des Lucqs, une maison, grange, jardin, enclos. Confronte à terre de La Bourgarbera, à terre d'Authaa, au Cambot de Ste Confessa, au chemin public. (2 plasses et 1 jourmade 12 escats de terre) + Au même quartier des Lucqs, deux autres granges, jardin, enclos. Confronte à terre enclos du Comte, au chemin par deux côtés, à l'enclos de Popon, au chemin de La Teulera. (2 plasses un quart et 25 escats d'enclos) + Un champ au même quartier. Confronte à terre de Granger, à terre de la Ville, aux goardés de Larroy, au chemin public. (2 jourmades et un quart) +

	(3 Journades et un quart) +	<p>Au Camii de Dessus est une autre pièce de terre labourable, au même quartier de Las Bidas. Confronte à terre de Micolaü, à terre de Prevost, au Camii de Dessus, à terre du Comité. (2 Journades et un quart)</p> <p>+</p> <p>La Grabetta est un autre champ au Chemin d'Uzeing. Confronte audit Chemin d'Uzeing, au Pont long, à terre de Lacu et du Comité, au passage public. (3 Journades, demi-quart et 9 escats)</p> <p>+</p> <p>Autre champ appelé aussi La Grabetta, situé au quartier de Las Couas. Confronte à terre de Laprima, à terre de Gassis, à autre terre de Laprima, à terre de Joan du Bordiu. (2 Journades un quart et 9 escats)</p> <p>+</p> <p>Autre champ appelé le Camp de Castaing, au même quartier de Las Couas. Confronte au Chemin d'Aurianaä, au grand passage, à terre de Joan du Bordiu. (5 Journades)</p> <p>+</p> <p>Autre champ, au bout du pont d'Aurianaä. Confronte à vacant communal par deux côtés, à la rivière appelée L'Oussa, à terre de Polli, passage au milieu. (2 Journades un quart et demi et 12 escats)</p>					
f° 49	Rue Longue Cité	A terre du Sr Lapujada, au passage communal, à terre, jardin de maître Joan de Lespez, à ladite Rue Longue	Bertran Castaing et Maria de Laborda	/	noble	Sr du Mont	/
f° 50	Rue Longue Cité	A maison d'Arnaud de Laborde, au passage communal, à une maison des héritiers de Guilhemoo de Laborda et à ladite Rue Longue	Maria de Laborda est la femme de Bertran Castaing, elle est aussi l'héritière du défunt Guilhemoo de Laborda.	/	/	Une maison, plasse D = trois quarts et demi de plasse	/
						Deux maisons, plasse et jardin tout en un clos. D = 2 plasses	Au quartier de Hasoós, une pièce de terre labourable, appelée La Conreye. Confronte au chemin derrière Hortici, à la Voie saliera, à terre de Laussate. (1 Journade trois quart et demi)

f° 50	Rue Maubec Rue Longue Cité	La Madonna	A la rue appelée Maubec, qui est entre la maison de Prevost et ladite maison, au passage communal, à la maison, plasse de noble Jean de Lapujade du Mont, à la Rue Longue	Arnaud de Laborde	/	Maitre concordier	/	Une maison D = trois quarts de plasse	/	Autre maison, grange, cour de ferme et espaces et terre labourable, auprès de L'Oussa, appelée La Boyrie de Chonner ou Pelatroux. Confronte à terre du Compté, chemin au milieu, à la fontaine de Nabá, à terre de Gausez, qu'il tient de Ducau, au milieu, à la rivière appelée l'Oussa. (3 journées trois quart) + Lo Castaigner de Chouner est une autre pièce de terre labourable à La Lana. Confronte à terre de Cathalina de Cazaubó, au passage de Las Aumoinas, au passage de la fontaine de Naváá par deux côtés, à terre de Menjóó de Luc. (2 journées et demie) + L'Aumoine est une autre pièce de terre labourable à La Lana, au bout du Pont de Plasença. Confronte à terre du même, qu'il a acheté de Fresne, au Chemin Salié, à terre de Larrade et d'Amada et au passage de Las Aumoinas. (2 journées trois quarts et demi) + Au même quartier, autre champ appelé Le Camp de Mauco de Meihóó, qu'il a acheté de maître Siméon Dufresne. Confront au passage de derrière Hortié, à terre de Laussatte qu'il a acheté dudit Fresne, à la Voie salière, à terre du même appelée L'Aumoine, à chemin de Las Aumoinas et à terre de Laprimaa. (11 journées un quart et demi) + Autre pièce de terre champ à La Lana, appelée Deu Régent. Confronte à terre de Camii, à la Voie salière, à terre de Navarret appelée Lo Régent et à terre, enclos de Camii. (1 journée et demie et 9 escats) + Autre pièce de terre labourable, de ce côté-ci de L'Oussa, appelée La Costa. Confronte à terre de Laprimaa, au
f° 51 à 58	Rue Longue Cité	/	A terre de maître Isaac Batambiz, à terre des héritiers de maître Bernard Planta, à terre de Gaulejac, à ladite maison de Laborde, appelée La Madonna, à ladite Rue Longue	Pierre Prevost	/	Avocat à la Cour du Parlement	/	Maison, jardin et autres plasses jointes D = le tout 6 plasses et demi-quart	/	

<p>+ Autre champ à La Lana, appelé le champ de Mulez. Confronte à vacant communal qui est entre ledit champ et le chemin de Dessus, à terre de Hargoa, à terre d'Arnada et, au fond, à terre de la Borie de Larroy et du même et par l'autre côté à terre de St-Juliaà, de Gracioite et de Briholla. (3 Journades)</p>	<p>+ Au quartier de Las Couàs, autre pièce de terre. Confronte à terre de Joan du Bordiu, à vacant communal, à terre de Berriou et à La Lana et Chemin Salié. (3 Journades et demi-quart)</p>	<p>+ Autre pièce au même quartier. Confronte à terre du même, à vacant communal par tous les autres côtés. (3 Journades et demie demi-quart et 6 escats)</p>	<p>+ Autre champ au même quartier. Confronte à terre du Bigné, à vacant communal et à terre dudit prevost, à vacant ou passage communal aussi par l'autre bout. (1 Journade et demie, demi-quart et 6 escats)</p>	<p>+ Autre champ au quartier du Broc de Mondoò, appelé Lo Camp d'Ossau. Confronte à terre de Minbielle dit Baisnet, à terre de Peyrassilh, à terre de Mirailh et de Meilloò, à La Lana. (3 Journades un quart)</p>	<p>+ Autre champ au-delà de L'Uzan. Confronte à terre de Remi de Pau qui a acheté de Solens, au chemin de Sobaignoò par deux côtés, à La Lana. (2 Journades un quart et 9 escats)</p>	<p>+ Autre champ à La Lana. Confronte à la voie de Beyrie, au passage de Las Couàs, à terre de Bendeac, à vacant communal. (1 Journade trois quarts et 9 escats)</p>	<p>+ Autre champ à La Lana, au quartier de la Cujalaria. Confronte à terre de Peyrassilh, à vacant communal par deux côtés, à terre de Lacu et de Mirailh.</p>
--	---	--	---	--	---	--	--

f° 60	Rue Longue Rue de Cornebarriu Cité	/				Isaac de Balambitz	maître	Greffier à l'Officialité de Lescar	/	Deux maisons jointes, plasses et jardin D = 5 plasses	(2 journalades et demi-quart) + Autre champs. Confronte à autre champ du même de Prevost ci-devant appelé Lo Camp deus Muliers, à terre de la Borie de Larroy, au chemin du Miteu qui va a Sobaignoo, à terre de Camii. (1 journalade un quart et demi) + Autre pièce de terre labourable, à La Lana, entre les chemins de Sobaignoo, de La Grabette, du pont d'Hélène. Confronte à terre de Hargoa, à l'adite Grabette, à terre de Turon, à terre de Monet et de Joan du Bordiu. (2 journalades trois quarts et demi) + Autre champ à La Lana, au quartier de Las Grabettas, en contrebas du chemin de Caubios. Confronte à terre de la borie de Larroy, à terre de Camii et de Lacu, à terre du Boupat, au bas de L'Uzan. (3 journalades et demie et 27 escats) + Autre champ à La Lana, au chemin de Caubiós, au fond de la côte, appelé La Montjoja. Confronte à terre de Louis de Lespiou, à terre de la borie de Larroy, au chemin de Caubios, au passage pour aller au champ dudit Lespiou. (1 journalade trois quarts et demi)
f° 61	Rue de Cornebarriu Cité	/				Pierre du Capnegue	/	/	/	Une maison, plasse, jardin D = Une demi-plasse	
f° 62	Rue de Cornebarriu Rue de Calabraque Cité	Pessarat				André de Corbui	maître	notaire	/	Une maison D = demi-plasse et demi- quart	
f° 62	Rue de Cornebarriu	/				André de Corbun	maître	notaire	/	Autre plasse, murailles ont été auparavant sa maison, laquelle menaçant de tomber à fait démolir pour rebâtir la précédente qui tombait.	Un jardin en dehors de la Ville, à la porte de Balirac. Confronte au chemin de la Fontaine du Mur, à la vigne du Chapitre, au fossé de la Ville, au chemin depuis le portail de Balirac au chemin

S'ensuivent les maisons et plasses de l'autre part desdites rues Maubec, Calabraque et Cornebarriu									
° 67	Premièrement Rue de Maubec	/	A ladite rue, à maison de maître Henric d'Ossau, à la muraille du Chapitre, au passage public qui est depuis le devant de l'église Cathédrale et le long de celle-ci et la muraille du Chapitre jusqu'à ladite Rue Maubec.	Joanne de Campcalhau	/	/	Son fils se nomme Jean	Une maison, plasse D = demi-plasse et la moitié de demi-quart	/
° 68	Rue de Maubec Cité	/	A ladite Rue de Maubec, à terre, maison de Dominique Laborde, à la muraille du Chapitre, à la maison de Joanne de Campcalhau.	Henric d'Ossau	maître	/	/	Une maison D = demi-plasse et la moitié de demi-quart	/
° 68	Rue de Maubec Cité	/	A ladite Rue de Maubec, aux jardins du Chapitre par deux côtés, à terre, maison de Pierre de Luger, menuisier	Henric d'Ossau	maître	/	/	Une maison avec jardin D = trois quarts et demi	Autre champ à La Lana, au Chemin Chicot, allant à Moriaàs. Confronte à La Lana, audit Chemin Chicot, à terre de Ribeus, à autre chemin public et Lana. (4 journalades et demie)
° 69	Rue de Maubec Cité	/	A ladite Rue de Maubec, à terre de maître Pierre Luger, appelée Jordanet, à la muraille du Chapitre, à maison de Maître Henric d'Ossau	Dominique Laborde	/	/	/	Une maison D = demi-plasse et demi-quart	/
° 69	Rue de Maubec Cité	Jordanet	A ladite rue, à terre de Maître Henric d'Ossau, à la muraille du Chapitre, à maison de Dominique Laborde	Pierre de Luger	/	Maître menuisier	Sa femme est Marie de Jordanet	Maison, plasse, jardin D = trois quarts de plasse	/
° 70	Rue de Maubec Cité	/	A ladite Rue de Maubec, à terre du Chapitre par deux côtés.	Henric d'Ossau	maître	/	/	Une maison et jardin D = la contenance est décrite ci-dessus à l'article dudit d'Ossau ?	/
S'ensuivent les maisons et plasses qui sont de l'autre côté de la Rue de Calabraque									
° 71	Rue de Calabraque ou Cornebarriu	/	A plasse, maison où habitait Mr de Noguez, médecin de Béarn et particulièrement de Lescar et à présent maître Jean de Boutet, prébendier de ladite maison, à la muraille de la Ville, au reste dudit jardin, à ladite rue	Messieurs du Chapitre	/	Religieux Chanoines ?	/	Dans leur jardin où habitait auparavant maître Guilhaumes d'Arrigran, chanoine, deux plasses qu'il avoit achetées de Bruchob, pour agrandir ledit jardin, appelées les plasses de Bartety et de Nababá D = 1 plasse et demie (cf. f° 20)	/

f° 72	Rue de Calebraque Cité	/	A la maison appelée Capdepoint, possédée par demoiselle Laurentina de Dombidau, châtelaine d'Assat, à la muraille de la Ville, aux plasses de nabaa possédées par Messieurs du Chapitre, à la Rue de Calebraque	Jean de Boutet	maître	prébendier	/	La maison et jardin où habitait noble Pierre de Noguez, médecin de Béarn. D = 3 plasses (compris la plasse ou était le prébendier d'Ausensis?)	/	
f° 73	Rue de Calebraque Cité	Capdepoint	Confronte à maison du vénérable maître Jean d'Amade, chanoine de Lescar, à muraille de la Ville, à terre de ?, à ladite rue	Laurentina de Dombidau	Demoiselle Veuve relicte	Châtelaine d'Assat	Veuve relicte de noble Pierre de Noguez, médecin de Béarn de son vivant	Une maison D = 1 plasse et demie et demi-quart	/	
f° 74	Rue de Calebraque ou Cornebarriu Cité	Lo Litigat (pour la seconde maison)	Le tout audit portail de Balirac, à la muraille de la Ville, à la maison de Meille de Noguez, à ladite Rue de Calebraque ou Cornebarriu.	Jean d'Amade	Vénéralbe et discrète personne maître	Chanoine de Lescar	/	Le reste de ladite terre et maisons, jusqu'au portail appelée de Balirac, à savoir la maison où lui habite et un jardin avec autre maison appelée Lo Litigat et autres plasses. (= 2 maison, 1 jardin, plasses) D = le tout, le nombre de 6 plasses et demi-quart	/	
S'ensuit ce qui est de l'autre côté du portail de Balirac										
f° 75	Rue de Calebraque Cité	/	A la muraille de la Ville et au susdit portail de Balirac, à ladite rue, au Temple des Messieurs de la Religion, à terre de Corbun	Jaymot de Laborde	/	/	Sa femme Judith de Casaubiellh	Maison, plasse, jardin D = 1 plasse	/	
f° 75	Rue de Calebraque Rue de Cornebarriu	(Temple)	A maison de Casaubiellh, à Rue de Calebraque, à Rue de Cornebarriu, à terre de maître André Corbun.	Les Messieurs de la Religion	/	/	/	Les plasses où est bâti leur Temple. D = 2 plasses	/	
f° 76	Rue de Cornebarriu	/	A muraille de la Ville, à terre de Casaubiellh, au Temple des Srs de la Religion, à Rue de Cornebarriu, à terre de maître Jean de Lacoste	André de Corbun	maître	notaire	/	Une plasse et murailles où était auparavant la maison, laquelle il a fait démolir pour y bâtir l'autre qui est de l'autre côté (...) avec un bout de plasse à côté, le tout en tenant. D = 1 plasse et demie.	/	

f° 77	Rue de Cornebarriu	De Colomer	A muraille de la Ville, aux plasses de maître André Corbun, à ladite Rue de Cornebarriu, à autre maison dudit de Lacoste et de sa femme.	Jean de Lacoste	maître	Marchand de Lescar	Sa femme est Bernadina du Mon	Une maison avec un jardin joint D = deux plasses et demie	/
f° 77	Rue de Cornebarriu Rue Longue	/	Au portail de Morlaàs et muraille de la Ville, à l'autre maison dudit de Lacoste appelée De Colomer, à ladite Rue de Cornebarriu, à la Rue Longue	Jean de Lacoste	maître	Marchand de Lescar	Sa femme est Bernadina du Mon	Autre maison, appentis, jardin D = 2 plasses	/
S'ensuivent les plasses et maisons qui sont hors de la Ville, commençant depuis ledit portail de Morlaàs jusqu'à La Causada (NB : Dans le Terrier, le Vic de la Ciutat englobe les limites Est de la ville jusqu'à La Causada)									
f° 79	Premièrement En dehors de la Ville	/	A rue publique, à la muraille de la Ville dit Lo Renelis qui est près du pont-levis, au fossé de la Ville, à plasse et jardin du Sr de Sacaze	Jean de Bernadoó	/	/	Sa femme est Bernadina de Sendetz	Une plasse et jardin D = une plasse et demie	/
f° 79	/	/	A ladite rue, à terre, jardin dudit de Sendetz, au fossé de la ville, à terre de Guilhermollo	Jacques de Sacaze	Vénéralé et discrète personne noble	chanoine	/	Une grange et jardin D = 2 plasses et demie (cf. f° 31)	/
f° 79	En dehors de la Ville	/	A rue publique, à terre dudit Sacaze, au fossé de la Ville, à l'eau du canal déversoir du moulin du Vivé, à terre d'Uthoo et à terre d'Arnaud Lanjau.	Jean de Lembeja et Bernadina de Guilhermollo	/	/	/	Une grange, plasse, jardin et enclos. D = 3 plasses et un quart et demi-journade	/
f° 80	En dehors de la Ville	/	A rue publique, à terre de Lembeja par deux côtés, à terre d'Uthoo	Arnaud Lanjau	/	potier	/	Une maison et jardin D = 1 plasse	/
f° 80	/	Uthoo	A rue publique, à terre de Lanjau et de Lembeja, à l'eau du canal déversoir du moulin du Vivé, à terres de Ribeus et de Lamarque	Geronim d'Uthoo	/	/	/	Une maison, plasse, jardin D = 6 plasses et demie et 9 escats de journade	/
f° 81	En dehors de la Ville	/	A terre de Ribeus, à rue publique, à terre d'Uthoo par deux côtés	Pierre de Lamarque	/	/	/	Maison, jardin D = une plasse et demie	/
f° 81	En dehors de la ville	/	A terre de Laussate, à rue publique, à terres de Lamarque et d'Uthoo, à l'eau du canal déversoir du Moulin du Vive	Les héritiers de maître Bernad de Ribeus	/	/	héritiers	Maison, grange, plasse, jardin D = 8 plasses (cf. f° 5)	/

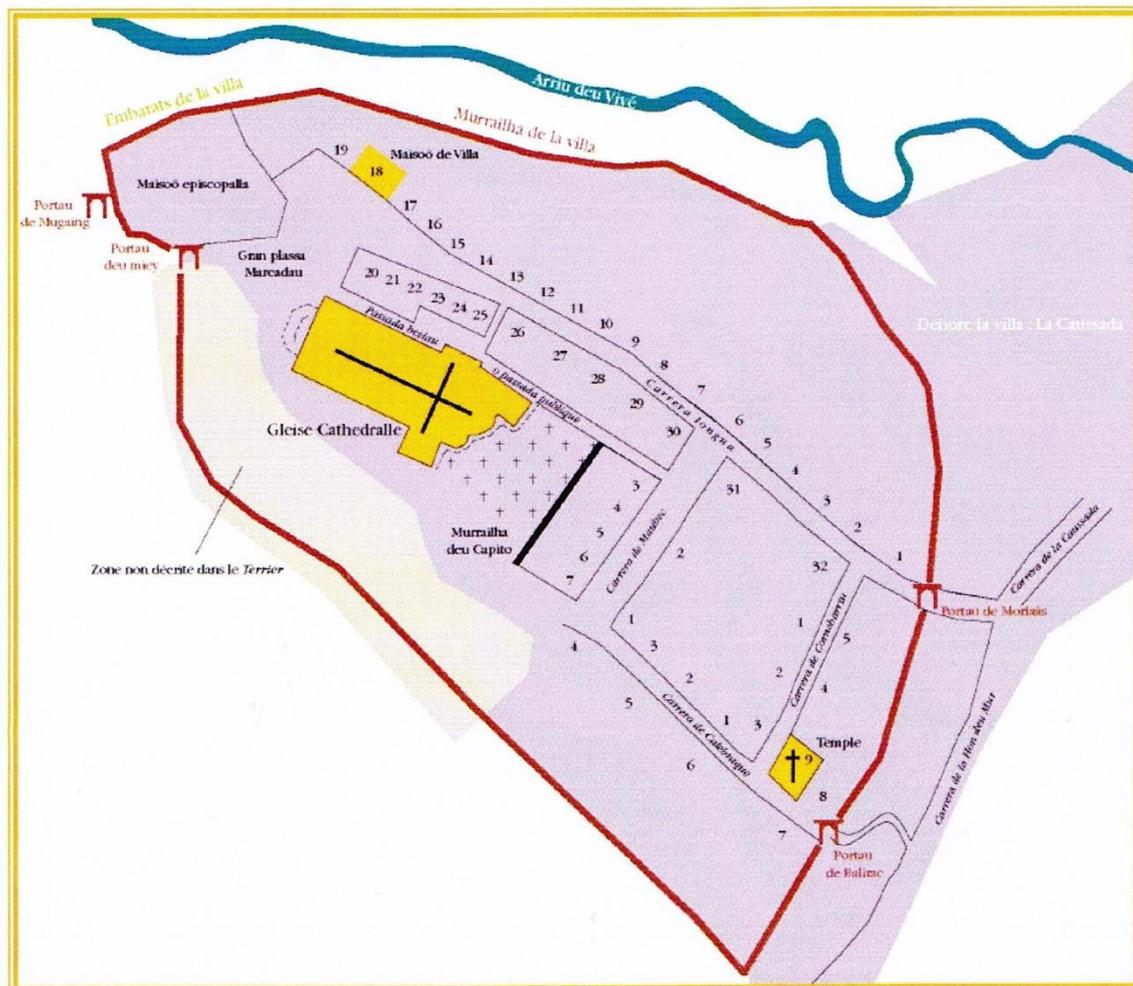
f° 82 à f° 83	En dehors de la ville A La Causada	/	A terre des héritiers de Ribeus, à rue publique, à autre maison, grange, dudit Ribeus, par autre côté, à l'eau du canal déversoir du moulin du Vivé	Odet d'Encastet de Laussatte	/	Maitre charpentier	/	Maison, grange, jardin D = 4 plasses	Un jardin à La Lana. Confronte par deux côtés à l'eau du canal déversoir du moulin de Vivé, au chemin de Plasença, à autre champ dudit de Laussatte. (demi-quart de journée) + Autre pièce de terre appelée Lo Cambot. Confronte à l'eau du canal déversoir du moulin du Vivé, au jardin dudit Laussatte, au chemin de Plasença, au canal du moulin du Vivé. (1 journée un quart et demi) + Autre pièce de terre, au quartier de Hasoós, appelée Camp Audoy. Confronte à la terre de Bertran Castain, à la Voie salière, à terre de Prebost par deux côtés. (5 journée et demi-quart) + Autre pièce de terre à La lana, au quartier appelée Pernilheita. Confronte à la terre de Ribeus, au marais de Pernilheita par deux côtés et à terre de Lacay et des héritiers de Paul Vrcabe. (1 journée et demi-quart)
f° 83	A La Causada	/	Au chemin de Plasença, au chemin de La Causada, à maison et jardin de Laussatta, à l'eau du canal déversoir du Moulin du Vivé	Les héritiers de maitre Bernad de Ribeus	/	/	héritiers	Une maison, granges, murailles où ont brûlé deux granges et tient à la suite un jardin D = 8 plasses et 9 escats de broussailles, au-devant de ladite grange se tient la cour du Laur, contre les murailles (cf. f°5)	
f° 84	A La Causada	/	A terre de Pasquoau de Joanborde, à la Rue de La Causada, au chemin de Plasença, à l'eau du canal déversoir du moulin du Vivé	Les héritiers de maitre Bernad de Luger	/	/	héritiers	Les plasses et murailles où il y avait auparavant maison, granges, jardin et enclos. D = 9 plasses, demi-journée demi-quart, 1é escats de terre (cf. f°22)	
f° 84	A La Causada	/	A terre de Joanne du Rey, au chemin de La Causada, à terre de Luger, à terre du même se trouvant au milieu	Pascoau de Joanborde	/	/	/	Une grange, jardin, enclos D = 4 plasses et trois quart de journée	Attenant audit enclos, l'eau du canal déversoir du moulin du Vivé au milieu, tient une pièce de terre labourable, qui était auparavant bois. Confronte à l'eau du canal et du canal déversoir du moulin de Vivé par tous les côtés. (1 journée et demie et 9 escats)
f° 85	A La Causada	.	Au chemin de Serres Castet, au chemin de La Causada, à terre de	Joanne du Rey et Bernad de Lhostau	/	/	Son fils Bernad de Lhostau	Deux champs joints l'un à l'autre et sur chacun une maison avec grange, cour et	/

f° 88 à 89	Au fond de La Causada	/	A terre de toneras, à terre de Catramalhás, au petit pré communal, au ruisseau appelé Laussatte qui va au moulin du Vivé	Joan de Carrera Dit Pissolla	/	/	Un bout de terre, jardin au fond de La Causada où il a sa maison qui a brûlée. D = un quart et demi et 6 escats	Une pièce de terre au Chemin de Moriaás, appelée Lo camp de Moret. Confronte à terre de Joanne du Rey, appelée Las Costetas, au ruisseau qui va au moulin du Vivé et par tous les autres côtés qu' Chemin de Moriaás. (4) journalades et demie et demi-quart) + Autre pièce de terre à La Lana, appelée La Correja. Confronte au Chemin de La Borde de La Lana de Luger à St. miqueu, au Chemin de Tarbe, à terre de Barrey appelée La Barrera, au ruisseau qui va au moulin du Vivé. (1) journalade et un quart) + Autre pièce de terre appelée Au Bas de L'Oussa. Confronte au Bas de Ribeus, au Chemin de la Borde de Luger, au Pont de Pierre, au chemin allant à Serras Castet et Au Bas de L'Oussa. (6) journalades, demi-quart et 6 escats)
f° 90	/	/	A terre du Rey, à terre de Luger, à terre de Peyrotet, au Chemin trubesse	Matteu de Claverie dit Garraprim	/	héritiers	A vendu le sol de sa maison brûlée à Andreu de Tonerás.	Un champ à La Lana au quartier des Baradats du Pindat. Confronte à terre du Rey, à terre de Luger, à terre de Peyrotet, au Chemin Trubesse. (2) journalades un quart et 9 escats)
f° 90	/	/	A terre de joandoó de Belloc, à terre de Catramalhás, à terre de Pissolla	Andreu de Monóó dit Tonerás	/	/	Une maison qu'il a bâtie sur la plasse où a brûlé une autre maison, une autre plasse, jardin où... les maisons de claverie ou Garraprim qui ont brûlé aussi, laquelle plasse joignant celle qu'il a achetée de Mattheu de Claverie. D = contienent toutes les deux, un quart et demi de journalade.	/
f° 91	Au bout de La Causada	/	A terre de Joandoó de Belloc, au chemin de Tarbe, au grand pré au bout de La Causada, à terres de Pissolla et de Tonerás	Agne de Lahontaa dit Catramalhás	/	/	Une maison et une grange au bout de la Causade avec le jardin et l'enclos. D = le tout trois quarts de journalade	Autre champ à La Lana, terre de labourable et un petit bosquet appelé Lo Casala. Confronte à la barrière de Barrey, au Chemin de Tarbe, à terre du Pindat, au ruisseau qui va au moulin du Vivé. (1) journalade et demie demi-quart et 6 escats)
f° 92	Au bout de La Causada	Lo Bohat	À terres du Pindat, au Chemin de Tarbe, à terres de Catramalhás et de Tonerás, au ruisseau appelé Laussatte qui va au moulin du Vivé.	Joandoó de Belloc	/	/	Une maison, grange, jardin, enclos D = 1 journalade un quart et demi et 9 escats	/

F° 93	Au bout de La Causada	/	A terre de Catramailhas, au Chemin de l'arbe, à terre de Joandoo de Belloc, au ruisseau du Vivé	Jacques du Pindat	/	/	Une maison, grange, jardin, enclos D = 1 journade et demie et 9 escats	Autre pièce à La Lana, aux Barradatz deu Pindat. Confronte à vacant communal par deux côtés, à autre pièce de terre qu'il a acheté de Fresne. (1 journade et demie) + Autre pièce à La Lana, au même quartier, près de la fontaine appelée de Gassan, appelée ladite terre Las Costetas de Fresne. Confronte à ladite terre dudit Pindat, à vacant communal par deux côtés, au fond est ladite fontaine appelée Gassan, à terre d'Autha et du Rey. (1 journade et trois quarts)	
S'ensuivent les maisons et plasses qui sont à la Rue de la Fontaine du Mur									
F° 95	Rue de la Fontaine du Mur	/	A terres de Bidoó, à terre de Turon, ruisseau et mur, à terre, grange du Chapitre et à ladite Fontaine du Mur et à la rue publique	Jacques d'Isartha	/	/	Une grange, cour, piasse, jardin, enclos, à la Rue de la Fontaine du Mur, contre laquelle on commence à construire des murs pour y bâtir une petite maison. D = 2 plasses un quart et 6 escats de journade d'enclos.	A La Lana, au-delà de L'Oussa, au quartier des Barradatz deu Pindat, un champ appelé Gassan. Confronte à terre du Rey, à terre du Pindat, au Chemin de Gassan, au Chemin Salié ou Trubesset, qui est sur La Lana. (5 journades trois quarts et demi)	
F° 96	Rue de la Fontaine du Mur	/	A terre du lieu dit Las Balanças, à terre de Turon, ruisseau au milieu, à terre de Jacques d'Isartha et à la Rue publique	Joan du Brohena dit Bidoó	/	/	Une maison, piasse, jardin, enclos D = 3 plasses un quart et demi et 6 escats de journade		
F° 96	Rue de la Fontaine du Mur	Lo Lee	A terre, maison de Mr d'Espruet, chanoine de Lescar, à terre de Turon, fossé au milieu, à terre de Bidoó, à ladite rue publique	Miqueu des Las Balanças	/	Une héritière	Une maison, piasse, jardin D = 2 plasses un quart et 6 escats de journade		
F° 97	Rue de la Fontaine du Mur	Rouault	A terre de Dominges de minbiella, à terre de Turon, fossé au milieu, à terre du Léé, à la rue publique	Arnaud d'Espruet	Vénéérable et discrète personne maître	Chanoine de lescar	Une maison, piasse, jardin, enclos D = 4 plasses et un quart et demie et 12 escats de journade		
F° 98	Rue de la Fontaine du Mur	/	A maison et terres de Perraix et autres qui sont au terroir du Laur, à terre de Turon, au fossé au milieu, à terre, maison dudit Sr d'Espruet	Dominges de Minbiella	/	/	Maison, piasse et jardin D = 2 plasses et un quart et demi de journade		

Annexe n°15

Plan du Vic de la Ciutat (R. Beduin)



Annexe n°16

Répartition et dénombrement des métiers par vic à Lescar (1643).

VIC Métiers	CIUTAT	PARUIS	VIALÉ	TOTAL
Apothicaire	4	2	x	6
Avocat	1	x	1	2
Charpentier	1	x	2	3
Chirurgien	x	1	x	1
Conseiller du Roi	x	1	x	1
Cordonnier	2	2	x	4
Géomètre	1	x	x	1
Greffier	1	x	x	1
Jurat de Lescar	x	4	1	5
Maçon	1	x	1	2
Marchand	2	1	x	3
Médecin	1	x	x	1
Menuisier	2	x	1	3
Notaire	1	1	x	2
Opérateur	x	1	x	1
Peintre	x	x	2	2
Potier	1	x	x	1
Prébendier	2	x	x	2
Recteur	1	x	x	1
Religieux	6	2	x	8
Sculpteur	x	x	1	1
Serrurier	1	1	x	2
Tailleur	x	1	2	3
Tisserand	x	x	1	1
TOTAL	28	17	12	57

Il échoit que dans le livre terrier, le métier exercé par le propriétaire de la parcelle soit mentionné. Dans le vic de la *Ciutat* et du *Paruis*, la mention du métier est quasi systématique, alors que pour celui du *Vialé* elle est plutôt occasionnelle. Ce tableau permet de déterminer la répartition des métiers listés selon les vics. Il devrait y être ajouté les métiers du vic de *Debbat l'Arriu* par la suite pour le compléter. Les Barnabites et les « *Messieurs du Chapitre* » n'ont pas été incorporés à ce tableau car ils représentent un collectif et ne peuvent donc pas être chiffrés. Les fonctions religieuses ont été regroupé sous l'appellation : Religieux. Ce terme comprend les chanoines évoqués individuellement, l'évêque, les abbés, les vicaires et les prêtres locaux ou non.

Il est important de relativiser ces données car le terrier n'évoque le métier que d'une toute petite partie des possédants. Joan de Bareilla résidant à Lescar, il est possible que celui-ci ait mentionné le métier des personnes qu'il connaissait à travers son propre vécu (administration, notaire, marchand, apothicaire, artisan). Les raisons réelles de ces « oublis » nous échappent, sans compter que le terrier n'a pas pour fonction de dresser la liste des professions exercées. Au total 58 personnes propriétaires à Lescar possèdent un métier sont identifiées.